



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat	32
Honen Daat	36
Autour de la table du Shabbat.....	40
Apprendre le meilleur du Judaïsme	42



Torah-Box

PARACHA TETSAVE 5780

L'ORIGINE DU GENIE JUIF

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées, afin d'alimenter les lampes en permanence » (Ex 27 20). Nos Sages font remarquer que Hashèm s'adresse directement à Moshé sans le nommer, alors que d'habitude nous avons la formule « Hachèm parla à Moshé en disant, parle aux enfants d'Israël ». Pour quelle raison le nom de Moshé n'apparaît pas du tout dans toute cette Paracha. ? Selon le Gaon de Vilna, la Paracha Tetsavé est toujours lue dans la semaine du 7 Adar, date anniversaire de la mort de Moshé Rabbénou. Selon d'autres Sages : en prenant la défense du peuple après la faute du Veau d'Or, Moshé aurait malencontreusement prononcé cette phrase en s'adressant à Dieu " si Tu ne veux pas leur pardonner efface moi de Ton Livre que Tu écris " (Ex32,32) ; or toute parole prononcée par un Tsadiq entraîne toujours des conséquences.

DE L'HUILE D'OLIVES PURE POUR LE LUMINAIRE.

L'ordre divin insiste sur la qualité de pureté de l'huile pour le luminaire. Cette insistance a une raison. En effet, dans la vie courante on utilise pour l'éclairage de l'huile de seconde qualité, réservant l'huile pure et vierge pour l'alimentation. Dans le Sanctuaire, c'est l'inverse : l'huile pure était exigée pour le Chandelier, alors que pour les offrandes de farine de blé ou d'orge (Menahoth) on pouvait utiliser de l'huile de seconde qualité. La lumière représentant l'esprit, plus l'huile est pure, plus la lumière est claire. Dans le cadre du Judaïsme, la priorité est donnée aux choses de l'esprit, alors que dans le monde laïque ce sont les intérêts matériels qui priment. Cette lumière sacrée, c'est la Torah « La flamme représente la Mitzva, et la Torah, représente la lumière. כי נר תצוה ותורה אור »

Pour l'étude de la Torah et sa transmission, on ne doit pas regarder à la dépense. Tout au long des siècles, les Juifs partout dans le monde se sont sacrifiés pour l'étude de la Torah, même dans les communautés où régnait une misère totale. L'huile d'olive pure (shémène zayith **zakh**, זך) est la meilleure des huiles pour obtenir une lumière pure et claire et symboliser la Torah. En effet "zakh זך " a pour valeur numérique 27. Or 27 est le nombre des 22 lettres initiales et des 5 lettres finales dont Moshé Rabbénou s'est servi pour écrire la Torah sous la dictée de l'Eternel. La Torah est pure, et elle purifie et sanctifie celui qui s'y consacre. Nos Sages affirment que si la Torah n'a pas également exigée de l'huile pure pour les offrandes très nombreuses, c'est par souci de préserver l'argent du peuple et ne pas lui occasionner des dépenses énormes « התורה חסה על ממוןם של ישראל »

LE CHANDELIER SYMBOLE DE LA SAGESSE.

Un proverbe talmudique dit « Celui qui veut acquérir la sagesse qu'il se dirige vers le Sud ('Harotsé lehahkim yadrim, הרוצה להחכים ידרים) tandis que celui qui veut s'enrichir, qu'il se dirige vers le Nord ». De quoi s'agit-il ? De l'emplacement des objets sacrés dans le Sanctuaire. Le "Mishkane" est orienté d'Est en Ouest. Il est composé de deux espaces : 1- le Saint des Saints (Kodèsh Kadashim), une salle cubique abritant l'Arche Sainte ne contenant que les Tables de la Loi. 2- le Saint (Kodesh), une salle double de la première dans laquelle se trouve le Chandelier (Menorah) à gauche c'est-à-dire au Sud , et la Table des Pains de proposition à droite c'est-à-dire au Nord. L'entrée du Sanctuaire se trouvant à l'Est : nous avons donc la disposition inverse de nos synagogues dans lesquelles l'Arche Sainte se trouve à l'Est et l'entrée à l'Ouest. Le Chandelier, support de la lumière, symbolisant la Sagesse de la **Torah orale** doit être alimenté par l'huile extra-vierge de première pression. Le Chandelier à 7 branches représente les sept branches de la Sagesse. Rabbi Hanina dit que l'on allumait une fois par an le Ner Maaravi, la branche se situant à l'Ouest, laquelle pour certains Sages, est la branche du milieu.. Elle restait allumée par miracle et elle ne s'éteignait jamais. Un jour, les prêtres y avaient mis de l'huile ordinaire par mégarde et la lumière s'est éteinte au cours de

de la nuit. Les autres branches étaient nettoyées quotidiennement, et alimentées avec de l'huile pure, d'olives concassées.

L'olivier est l'un des arbres fruitiers qui apparaît le plus grand nombre de fois dans la Bible et l'un des rares à porter le même nom que son fruit (Zayith). Cet arbre ne supporte aucune greffe et ne peut être greffé sur aucun autre arbre. De plus, le produit de l'olivier, l'huile, ne se mélange pas aux autres liquides, elle surnage. C'est certainement ce qui a inspiré le Prophète Jérémie de déclarer que l'Eternel a désigné le peuple d'Israël comme étant un « Olivier verdoyant remarquable par la beauté de son fruit זית רענן » (Jer11,16), pour rappeler le caractère spécifique d'Israël, également comparé à de l'huile d'olive. De même que l'huile d'olive ne se mélange pas avec d'autres liquides, pour conserver sa propre identité, Israël ne doit pas contracter des mariages mixtes avec les autres peuples. En effet, Israël ne peut accomplir sa mission de rayonner dans le monde pour répandre l'existence du Dieu unique, créateur de l'univers, qu'en préservant son patrimoine spirituel et culturel dans toute sa pureté.

SPECIFICITE DE L'HUILE D'OLIVE

Nos sages distinguent trois catégories d'olives sur chaque olivier. Les olives de la partie supérieure plus exposés au soleil, mûrissent en premier et donnent par première pression, l'huile la plus pure destinée au Chandelier. Les mêmes olives broyées et triturées, subissent deux autres traitements. L'huile ainsi obtenue, est bonne pour les offrandes. Les olives de la partie médiane, moins exposée au soleil subissent le même processus que celles du sommet, mais leur huile de première pression est moins raffinée que la première. Et enfin les olives de la partie inférieure qui ne bénéficient pratiquement pas du soleil, donnent aussi une huile de première pression encore moins raffinée que la précédente. Cependant, conclut la Mishnah, l'huile obtenue par première pression des olives des trois catégories est bonne pour la lumière de la Menorah (Menahot 8,4). Nos Maîtres en tirent la leçon suivante sur le plan moral et intellectuel. L'homme est comparé à l'olive qui contient de l'huile dans sa chair. **“l'huile השמן”** est formé des mêmes lettres que **“Neshama נשמה”** l'âme. Quelle que soit la qualité de l'olive, elle donne toujours de son précieux liquide lorsqu'elle est écrasée et traitée. Il est de même de tout homme. Quelles que soit la qualité de son âme, les résultats de ses efforts sincères sont louables au plus haut degré, aux yeux de l'Eternel. Personne ne doit se sentir indigne de mériter la considération divine.

Pour donner son huile pure destinée à alimenter la Menorah dans le Sanctuaire, l'olive a besoin d'être concassée, pressurée, écrasée. Il en est de même de l'homme. Les grands génies n'ont généralement pas une vie facile. Il n'est pas étonnant que le peuple juif persécuté, discriminé, écrasé, humilié, opprimé, calomnié pendant des siècles ait produit tant de génies dans tous les domaines matériels et spirituels. La vie de tous nos grands de la Torah est une illustration des sacrifices que l'homme doit consentir jour et nuit, pour acquérir la sagesse de la Torah. Le fait que le Talmud de Babylone soit plus important que le Talmud de Jérusalem, pour la connaissance de la science juive, s'explique par les conditions beaucoup plus rudes de la vie en exil, où les Juifs étaient le plus souvent persécutés. L'étude du Talmud de Babylone a forgé la tournure d'esprit de générations de Juifs, obligés davantage que leurs concitoyens, d'être constamment en éveil et d'envisager toutes les solutions possibles pour préserver leur vie et leur identité, une tournure d'esprit devenue congénitale.

Les Enfants d'Israël avaient conscience que l'Eternel n'avait pas besoin de leur lumière, mais uniquement de leur engagement pour les créditer du mérite d'obéir aux commandements divins. D'ailleurs dans le Temple du Roi Salomon, les lucarnes étaient étroites à l'intérieur et larges vers l'extérieur, l'inverse des châteaux forts, afin que la lumière sainte se répande vers l'extérieur. C'est ainsi que l'ordre divin est ainsi exprimé « Et toi (Moïse) ordonne aux enfants d'Israël de prendre **“vers toi** véyiqhou élékha et **pas vers moi** » c'est-à-dire **“qu'ils t'apportent** “de l'huile”. L'acquisition de la sagesse est un privilège accordé au peuple d'Israël par l'intermédiaire de la Torah « qui est votre sagesse et votre discernement, aux yeux des nations Ki hi Hokhmatkhèm ouvibnatkhèm le'énei ha'amime **כי היא חכמתכם ובינתכם לעיני העמים** » (Dt4,6)



La Parole du Rav Brand

« Tu feras le Pectoral du Jugement... Tu y enchâsseras une garniture de pierres, quatre rangées de pierres... Il y en aura douze, d'après les noms des fils d'Israël; elles seront gravées comme des cachets, chacune avec le nom de l'une des douze tribus... Tu joindras au Pectoral du Jugement les Ourim et les Tournim, et ils seront sur le cœur d'Aaron, lorsqu'il se présentera devant D.ieu » (Chémot 28, 29-30).

Avant de sortir en guerre, le roi ou le chef d'armée consultait les Ourim et des Tournim pour connaître l'avis de D.ieu : « Yéhochoa ... se présentera devant Éléazar le Cohen, qui consultera pour lui le jugement de l'Ourim devant D.ieu... Yéhochoa et tous les enfants d'Israël avec lui [...] sortiront sur l'ordre d'Éléazar [à la guerre] et reviendront sur son ordre » (Bamidbar 27, 18-21). D.ieu répondait donc à travers le Pectoral. David consulta Evyatar le fils d'A'himélekh : « Apporte-moi donc l'Ephod ! Evyatar apporta l'Ephod à David. Et David consulta D.ieu en disant : Poursuivrai-je cette troupe ? L'atteindrai-je ? D.ieu lui répondit : Poursuis, car tu atteindras et tu délivreras » (Chemouel I 30, 7-8).

La réponse apparaissait à travers les lettres des 12 noms des enfants d'Israël gravées sur les pierres, qui "s'allumaient". Les noms des Patriarches, Avraham, Its'hak et Yaacov, ainsi que dans les mots Chivté Yéchouroun – les "tribus juives" étaient également gravés sur ces pierres (Yoma 73b). Selon Rabbénou Bé'hayé, ces mots figuraient en forme d'acrostiches, et selon Chémot Rabba 38,8 et Rambam (Klé Hamikdash 9,7), les noms des Patriarches étaient gravés sur la première pierre de Réouven : « Avraham Its'hak Yaacov Réouven », et sur la dernière pierre apparaissait : « Binyamin Chivté Yéchouroun ». Pourquoi les noms des Patriarches n'avaient-ils pas trois pierres propres et pourquoi la Torah dissimule-t-elle le fait que les noms des Patriarches y figuraient ?

Plusieurs guerres éclatèrent entre les descendants des Patriarches ; contre Midyan (Choftim 6-7), le fils d'Avraham et de Kétoura (Béréchit 25,4), et le peuple issu de lui est le « cousin » des juifs, et contre d'Edom (Mélakhim II 14,7 ; Téhilim 60,2 ; Divré Hayamim I 18,12), issu d'Essav (Béréchit 36, 8-9), aussi un « parent », ou contre les deux (Téhilim 83,7). Quelquefois, des guerres opposèrent les juifs eux-mêmes, comme lors des combats

entre les onze tribus et celle de Binyamin : « Les enfants d'Israël consultèrent D.ieu [...] ils dirent : Dois-je marcher encore pour combattre les fils de Binyamin, mon frère, ou dois-je m'en abstenir ? D.ieu répondit : Montez, car demain Je les livrerai entre vos mains » (Choftim 20, 27-28). De même, quand Chaoul poursuivait David, ce dernier consulta les Ourim et Tournim placés sur Evyatar, comme précité. Les Patriarches étaient les ancêtres de tous ces peuples ou tribus. Si la Torah leur avait attribué des pierres spécifiques, ou précisé que leurs noms y figuraient, la consultation du Pectoral aurait été une consultation directe des Patriarches. Or, il n'est pas convenable que les parents prennent ouvertement position dans une guerre fratricide. De plus, Avraham pria pour qu'« Ichmaël vive devant D.ieu » (Béréchit 17,18), et tant qu'il était en vie, Ichmaël se comportait plus ou moins correctement (Rachi Béréchit 25,18). C'est sans doute par respect pour lui et pour lui faire plaisir qu'il se comportait correctement. Nulle part il n'est mentionné qu'Avraham ait rejeté Ichmaël, si ce n'est lorsque D.ieu l'obligea à le faire momentanément (Béréchit 21). La Torah ne cite aucune critique d'Avraham envers Ichmaël ou d'un autre fils de sa femme Kétoura. Quant à Essav, bien qu'il eût un comportement manifestement déplorable, son père l'aimait et il lui prépara une belle bénédiction. Nous ne trouvons pas de critique de la part d'Its'hak à l'égard d'Essav. Ils craignaient sans doute que des reproches adressés à leurs fils respectifs seraient contreproductifs. Ces derniers risqueraient de couper les ponts avec eux, et cela favoriserait des idées et des comportements délictueux. D'autant plus qu'ils risqueraient de s'en prendre à leurs frères respectifs, Its'hak et Yaacov, les préféreraient de leurs pères. Si la Torah avait fait figurer les noms des Patriarches clairement sur les pierres, l'éclairage des lettres de leur nom aurait contribué à combattre Midyan et Edom. Ces peuples, qui accordaient toujours un peu de considération à leurs ancêtres, auraient vécu cela comme une trahison. Ils auraient abandonné définitivement la foi dans le D.ieu d'Avraham et d'Its'hak. Les noms des Patriarches ne figuraient alors sur les pierres qu'en filigrane, et la Torah dissimula leur présence.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux Béné Israël d'utiliser de l'huile pure pour l'allumage de la Ménora.
- Hachem ordonne à Moché de nommer Aharon et ses enfants Cohanim.
- Les Cohanim devaient avoir des habits spéciaux. Hachem a donné les instructions pour les confectionner.
- Hachem consigne Moché pour la future inauguration du Michkan, avec l'intronisation de Aharon en tant que Cohen Gadol.
- Lois de la confection du Mizbéah pour la Kétoret qui se trouvait dans le Kodech (Saint).

Vous appréciez Shalshet News ? Alors soutenez sa parution en dédicant un numéro. contactez-nous : Shalshet.news@gmail.com

Réponses Térouma N°176

Charade : Lait Miss Gard Tôt

Enigme 1 : On parle d'un homme qui a un doute si il a fait birkat hamazon qui peut dans ce cas-là se rendre quitte du Birkat Hamazon d'une femme selon Rabbi Akiva Eiger. En effet, Rabbi Akiva Eiger nous dit que dans ce cas, c'est un Sfeik Sfeika (un doute à l'intérieur d'un doute). Safek s'il a fait birkat et même s'il ne l'a pas fait, safek si la femme est 'hayévet déoraïta et peut rendre quitte l'homme.

Rébus : Baisse / A / Mime / Lèche / M / Haine / A / Miche / Rat

בְּשֵׁמִים וְלֶשֶׁן הַמִּשְׁכָּה

Enigme 2 : Dans un même temps, Timothée et Alban courent respectivement 80 et 100 mètres. Dans un autre temps, Alban et Vincent courent respectivement 75 et 100 mètres. Nous supposons, que les trois sportifs courent à vitesse constante ; le plus rapide est Vincent suivi de Alban et enfin de Timothée. Dans le temps nécessaire à Vincent pour parcourir 100 mètres, Alban parcourt 75 mètres et Timothée les 80 centièmes des 75 mètres d'Alban. $80:100 \times 75 = 60$ Timothée court donc 60 mètres. Pour atteindre le poteau en même temps que Vincent, Timothée devra partir avec 40 mètres d'avance.

Ce feuillet est offert pour la Hatslaha et la Réfoua chéléma de Liora bat Emouna Taïeb

Pour aller plus loin...

- Qu'est-ce que les 2 pierres de Choam sont censées rappeler à Aaron (28-12) ? (Haktav Véhakabala)
- Le passouk (28-23) concernant les 2 anneaux placés sur les deux extrémités du pectoral font allusion à un Minhag répandu lors d'une Houpa. Quel est-il et où apparaît-il en allusion ? (Sifte Cohen)
- Pour quelle raison Aaron devrait-il porter le pectoral spécialement sur son cœur (28-30) ? ('Hizkouni)
- A quoi fait allusion le mot « éfod » du passouk (28-31) déclarant : « tu feras la robe du éfod, entièrement d'azur » ? (Rokéa'h)
- Il est écrit (28-35) : « et sa voix s'entendra à sa venue vers le sanctuaire ». Quelle voix était entendue et pourquoi ? (Rachbam, Ramban)
- Il est écrit (30-43) : « vénoadti chama livnei Israël » (là-bas je rencontrerai les béné Israël). A quoi fait référence l'expression « là-bas » ? (Markévot Argamane, Rav Meir Eliahou)

Yaacov Guetta

La lecture de la Méguila

1) Il faudra être particulièrement concentré pendant la lecture de la Méguila. En effet, la Halakha stipule que celui qui n'a pas écouté, ne fût-ce qu'un seul mot de la Méguila, n'est pas acquitté ! [Ch. Aroukh, O. H., 690.14]. Ainsi, dans le cas où l'on relit la Méguila pour une personne incapable d'écouter attentivement sa lecture dans son intégralité (personne âgée ..), on ne récitera pas les bénédictions. [Voir Téfila lédavid (Amar) page 85b ; et Pélé Yoets (Maarékhet pourim)]

2) Il est une mitsva d'amener les enfants afin qu'ils écoutent la lecture de la Méguila. Mais il y a lieu de rappeler que cela est valable uniquement dans le cas où ils sont capables de suivre la lecture de la Méguila sans perturber l'office ainsi que la lecture ! Autrement, il sera strictement défendu de les emmener car ils risqueraient d'empêcher une partie des fidèles de s'acquitter de la Mitsva. [Hazon Ovadia page 61/62 voir aussi Michna Beroura 689,18]

3) Les femmes sont tenues d'écouter la Méguila aussi bien le soir de Pourim que le jour. Selon le Choul'han Aroukh elles devront réciter la bénédiction avant la lecture. Selon l'usage séfaraïde, "al mikra méguila"; mais selon l'usage achkenaze, "lichmoa mikra meguila".

Il est important de préciser que l'obligation d'écouter la Meguila est plus importante le jour que le soir; raison pour laquelle les Achkénazim répètent Chéé'hiyanou lors de la lecture du jour. [Michna Beroura 692,2; voir aussi Chaaré Tchouva 687,1]

4) Au moment de la récitation de chéé'hiyanou qui précède la lecture de la méguila, on pensera à s'acquitter des autres mitsvot de Pourim (michloa'h manote, Michté). [Michna beroura 692,1].

David Cohen

La Question

La Paracha a comme particularité le fait que le nom de Moché ne soit pas évoqué. Les commentateurs dont le Baal Hatourim expliquent que cela est en réalité la conséquence des paroles de Moché rapportées dans la Paracha de la semaine prochaine. En effet, lors de son plaidoyer pour que Hachem pardonne la faute du veau d'or, il dit: "et si tu ne pardonnes pas, efface-moi de ton livre que tu as écrit".

Pourquoi cette sentence se répercute en particulier sur la Paracha Tetsavé ?

Le kédouchat Tsion répond : La Parachat Tetsavé est centrée sur les habits du Cohen. Or, à l'origine, cette fonction n'aurait pas dû être réservée à Aharon ainsi qu'à sa descendance mais bien à Moché. Cependant, celui-ci perdit ce privilège lorsqu'il se montra réticent à l'idée d'être le messager d'Hachem pour délivrer Israël, préférant que cette tâche revienne à son aîné. Ainsi, la Torah prit garde de l'honneur de Moché, en choisissant cette Paracha en particulier pour que son nom n'apparaisse pas, afin de ne pas mettre en exergue la place qui lui avait échappé.

G.N

La voie de Chemouel

Des débuts prometteurs

Avant d'aller plus loin dans notre récit, vu la richesse des précédents chapitres, qui se sont étalés sur plusieurs mois, un petit récapitulatif s'impose. Cela nous permettra également de mieux appréhender ce nouveau chapitre, celui-ci s'appuyant sur de nombreux événements antérieurs. Nous nous concentrerons donc cette semaine sur l'ascension fulgurante de David, un jeune berger de 28 ans, frais et beau gosse, plein de charme et d'humour, pour les intimes c'était "dadou", qui vivait jusqu'à présent dans l'anonymat le plus complet.

Et c'est Chaoul lui-même qui va faire basculer son destin. Premier souverain d'Israël, ce dernier a très rapidement déçu les attentes de son Créateur en ignorant délibérément ses directives. Le prophète Chemouel lui annonça donc qu'il en avait terminé avec lui. Avant de se retirer, il lui prédit également

que celui qui déchirera son vêtement prendra sa place sur le trône d'Israël. Chemouel se rendit ensuite à Beth-Léhem, D.ieu ayant déjà repéré le candidat idéal. Effectivement, David avait prouvé plus d'une fois qu'il était prêt à risquer sa vie pour protéger son troupeau des ours et des lions. Il était donc le plus à même de devenir le nouveau « berger » d'Israël. Cependant, Chemouel se doutait que la nouvelle ne plairait guère à Chaoul. Il fut donc contraint d'oindre David en toute clandestinité, de peur qu'ils ne se fassent exécuter.

Mais même si Chemouel gardera le secret jusqu'à son dernier souffle, la confrontation entre Chaoul et David devint rapidement inéluctable. En effet, D.ieu s'arrangea pour propulser David sur le devant de la scène. Il conquiert ainsi le cœur du peuple en triomphant du géant Goliath et en menant les troupes à la victoire. Cela ne manqua pas d'attiser la jalousie de Chaoul, qui commençait à se sentir clairement menacé. D'autant plus que

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er il ne faut pas la perdre,
Mon 2nd est un possessif,
Mon 3ème est une lettre de l'alphabet,
Mon tout forme la paracha.

Jeu de mots

Seuls les habitants très minces peuvent
se vêtir en Taïwan.

Devinettes

- 1) Quel mois a les nuits les plus longues ? (Rachi, 27-21)
- 2) Comment s'appelait la ceinture que le Cohen mettait sur la Kétonète ? (Rachi, 28-4)
- 3) Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit sur chacune des Avnei Choam ? (Rachi, 28-10)
- 4) Qu'est-ce que le 'Hochène pardonnait ? (Rachi, 28-15)
- 5) Qu'est-ce qu'était précisément le Ourim Vétoumim ? (Rachi, 28-30)

Réponses aux questions

- 1) Ces deux pierres appelées « avné zikarone » (pierres de mémoire) rappelleront à Aaron de manière constante les bné Israël. Il parviendra ainsi par ce biais à accéder à la prophétie chaque fois qu'il en aura besoin.
- 2) Les initiales des mots « ète chété Hatabaot » (les deux anneaux) forment le mot « icha » (alef, chine, hé) qui veut dire « femme ». Ceci fait allusion au fait que le 'hatan a la coutume de donner (« vénatata », et tu donneras) à sa future femme un anneau afin que cette dernière lui soit « mékoudéchèt ».
- 3) Du fait que le pectoral avait la propriété d'apporter au cœur de Aaron tous les besoins des bné Israël afin que ce dernier les rappelle devant Hachem à travers sa Téfila.
- 4) La guématria du mot « éfod » (91) est égale à celle du mot « malakh » (ange), afin de faire allusion au Cohen Gadol, le devoir d'être Kadosh et Tsadik, tel un ange paré de sainteté et de majesté.
- 5) Celle de la clochette afin :
- De permettre à tous ceux qui l'entendraient de s'éloigner de Aaron rentrant dans le sanctuaire.
- Que les anges ne portent pas atteinte à Aaron.
- 6) Ces 4 termes ont ensemble une guématria de 1518. « Bebeit Hamikdash Hachélich » (le 3ème Temple) a aussi une guématria de 1518. C'est donc « là-bas » qu'Hachem rencontrera les bné Israël.



toutes ses tentatives pour se débarrasser subrepticement de celui qu'il considérait comme son rival se sont soldées par des échecs cuisants. Un de ses propres pièges a même fini par se retourner contre lui : non seulement David revint en vie du camp des Philistins, mais il avait également rapporté les prépuces philistins qui lui était demandé pour se marier avec Mikhal, fille du roi. Toutefois, si la jalousie de Chaoul permit à David d'atteindre des sommets dans un premier temps, elle ne tarda pas à jouer en sa défaveur. La Guemara rapporte ainsi que Chaoul lui reprit Mikhal, sous prétexte que leur mariage n'était pas conforme à la Halakha (voir Sanhédrin 19b qui repousse chaque argument). La version du Midrash diffère quelque peu : suivant les conseils de Doég, Chaoul déclara David hors-la-loi, ce qui lui conférait le statut d'homme à abattre. De ce fait, sa fille était libérée de ses obligations envers son mari, considéré comme mort (Béréchit Raba 32)

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev

Issu d'une illustre famille de rabbanim, Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev est né en 1740 dans la localité d'Ochakov, en Ukraine. Dans sa jeunesse, on le surnomme « le génie de Jaroslav », du lieu où il étudia. Rabbi Lévi Yits'hak se rendit à Méréitch et résida plusieurs années dans la maison du Maguid, où il s'initia à la voie de la 'Hassidout. À partir de 1761, il prend la place de Rabbi Chmelke au poste de rabbi de Ryczywol. En 1765, il est nommé Rav à Zilikhov. Poursuivi par les Mitnagdim, opposants au 'Hassidisme, il s'installe en 1771 à Pinsk, où il est à la fois Rav et Roch Yechiva. Les Mitnagdim se battent également contre lui là-bas et s'en prirent même une fois à sa maison qu'ils pillèrent. À partir de 1785, il occupa le poste de Rav de Berditchev (Ukraine), où il eut l'opportunité de fonder un grand centre de 'Hassidout et d'exercer la fonction de Rav et de dirigeant spirituel 25 ans durant, jusqu'en 1810, année où « une lumière du monde s'éteignit » (selon l'expression de Rabbi Na'hman de Breslev). À la lumière de la grande admiration portée par les habitants de Berditchev envers lui, ils ne prirent pas d'autre Rav pour leur communauté, et tous les grands Sages venus après lui furent surnommés « Dayan (juge rabbinique) et enseignant de Halakha. ».

Les nombreuses et célèbres histoires sur lui mettent en valeur ses vertus et décrivent un

homme de sentiment et empli de compassion, aimant particulièrement ses frères juifs et incarnant un grand défenseur de son peuple. Quiconque l'approchait souhaitait lui ressembler un tant soit peu et s'abriter lui aussi sous les ailes de la Chékina. C'est ainsi que, grâce à lui, quantité de Juifs de Russie en vinrent à faire Téchouva.

Histoire :

Un jour, se présenta chez le Rav de Berditchev un 'hassid qui avait perdu ses biens et contracté de lourdes dettes. Le Rav lui dit : « Va acheter une carte de loto, et tu seras le gagnant du tirage au sort ! ». Le 'hassid lui répondit : « J'accorde une grande foi à la promesse du Rav, mais il reste plusieurs mois avant la date du grand tirage au sort, et, pendant ce temps, je dois marier ma fille, et je n'ai pas l'argent à ma disposition à cet effet ! ». Le Rav lui dit : « Dieu te viendra en aide, et avant même le tirage au sort, Il te trouvera de l'argent ! ». Le 'hassid prit congé de son maître, acheta un billet de loto, et reprit sa vie, empli de confiance en Hachem. En chemin, le 'hassid s'arrêta dans une auberge pour passer la nuit. Cette même nuit, un important ministre y passa également la nuit, il fit un rêve où il apprit que dans la pièce attenante se trouvait un Juif possédant un billet de loterie gagnant. Il rêva qu'il devait le lui échanger. À son réveil, il demanda à l'aubergiste de trouver et de lui ramener le Juif de l'auberge, ce que fit l'aubergiste. Le ministre dit au 'hassid : « J'ai également un billet

de loterie, échangeons nos billets, et je te donnerai pour cet échange quelques pièces d'argent ». Confiant, le 'hassid n'accepta pas, même lorsque le ministre promit de lui offrir une somme astronomique de milliers de pièces d'or. Dans sa colère, le ministre ordonna alors à l'aubergiste de s'emparer de force du billet. Le ministre dit : « Malgré tout, je ne veux pas te voler, et je te donne les milles pièces d'or ainsi que mon billet de loto ». Le 'hassid fut contraint d'accepter, malgré lui, et déclara : « Hakol Létova (ceci aussi est pour le bien) ». Il rentra chez lui et organisa le mariage de sa fille en grande pompe et en prodiguant des louanges à Hachem. Peu de temps après, le grand tirage au sort eut lieu : le vainqueur fut le billet de loto donné par le ministre au 'hassid malgré lui, pour mille pièces d'or ! Le 'hassid se hâta de se rendre chez son Rav de Berditchev. Ce dernier le devança par ces propos : « Sache-le, j'ai constaté que ton Mazal était au plus bas, j'ai donc été contraint d'envoyer le "Maître des rêves" pour qu'il s'adresse au cœur du ministre afin qu'il veuille échanger son billet avec le tien, car j'avais vu que son billet serait gagnant, et non le tien, et les milles pièces d'or qu'il t'a rajouté se rapportent à l'argent nécessaire au mariage de ta fille. De ce fait, au début, tu as eu une petite délivrance, puis dans un second temps, une grande. »

David Lasry



Enigmes



Enigme 1 :

Nous savons tous que Haman était un racha. Or, nous apprenons dans la Haggada de Pessa'h que la façon de nous comporter envers un racha consiste à lui « frapper les dents ».

Pourquoi Mordekhaï n'a-t-il pas frappé les dents de Haman ?

Enigme 2 :

Pourquoi le nom de Vayzatha, le dixième fils de Haman, est-il écrit avec un vav allongé (Esther 9,9) ?

Les cheveux dans la brosse

Un jour, un homme vint voir Rav Eliyachiv pour divorcer de sa femme.

Le rav lui demanda : « Pour quelle raison veux-tu divorcer ? » L'homme lui répondit qu'il avait un grand argument contre sa femme : « Ma femme, à chaque fois qu'elle se sert de la brosse, elle laisse toujours des cheveux dans la brosse, à chaque fois je lui dis de les enlever mais elle ne les enlève jamais ! »

Le rav lui dit : « Si tu es prêt à détruire ta maison pour une si petite chose, c'est que tu ne manques de rien et tu as tout ce qu'il te faut dans ta vie. »

Dès que l'homme sortit de chez le rav, il glissa et se cassa le pied. Au début, ses proches venaient le voir, lui préparaient des plats et le soutenaient. Mais, jour après jour, les visites diminuaient, et la seule personne qui était à ses côtés à s'occuper de lui c'était sa femme, celle qui « laissait ses cheveux dans la brosse ». En sortant de l'hôpital, lorsqu'il était en bonne santé et qu'il pouvait marcher, il comprit bH qui était la seule personne à être proche de lui, à être prête à l'aider dans chaque chose...sa femme...

Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Tarfone dit : le jour est court, le travail est à profusion, les ouvriers sont fainéants, le salaire est grand et le propriétaire presse. Il disait : il ne t'incombe pas de finir le travail mais tu n'es pas libre de t'en dédouaner... (Avot 2,20)

Dans notre Michna, Rabbi Tarfone met en avant la dualité qui constitue chaque être humain. Ainsi, au travers d'une analogie, il nous décrit le combat que doit mener l'âme spirituelle entravée par les contraintes d'un corps matériel, tout en donnant vie à ce dernier. En cela, l'âme peut être considérée comme la patronne de cette alliance et les différents membres du corps comme étant ses employés. En effet, lorsque l'âme est envoyée sur terre afin de remplir sa mission, celle-ci aspirant à servir son créateur dont elle est directement issue, va devoir lutter contre la force d'inertie que constitue la matière, en le pressant afin d'accomplir le maximum de travail, durant le temps en commun qui leur est imparti, assimilé à la journée.

Toutefois, devant l'immensité de la tâche et l'impossibilité de la mener à son terme, la tendance naturelle serait le découragement qui ne ferait

qu'amplifier la paresse originelle. Pour cela, la Michna continue et nous dit : il ne t'incombe pas de terminer le travail.

Il est vrai que si nous regardons la totalité de la tâche, celle-ci nous apparaît totalement inaccessible. Dans de telles conditions, serait-il possible qu'Hachem exige de nous de la terminer ? Dans cette même idée, le mikhtav mélielou explique au sujet du libre arbitre : chaque homme se situe dans une zone de combat composée de 3 éléments : la zone acquise, la zone de combat et la zone hors de portée. Ce qui est demandé à l'homme, ce n'est pas d'être maître des 3 zones mais de systématiquement déplacer par ses victoires répétées, la ligne de front vers la zone qui auparavant était hors de sa portée.

Ainsi, lorsqu'un homme se rend compte que même s'il est évident que toutes les mitsvot sont inextricablement liées les unes aux autres, elles n'ont pas pour but d'arriver vers un but précis si élevé, qui nous serait inaccessible, mais constitue chacune d'elle un but en soi à atteindre pour elle-même et en cela, nous n'avons aucun droit de nous en dédouaner.

De plus, au sujet de l'enseignement de rabbi Hanania ben Akachia qui nous dit : « Hachem voulut donner du mérite à Israël, pour cela, il multiplia la Torah et les Mitsvot ».

Abraham rapporte le commentaire de nos Sages : afin que tu puisses en faire ne serait-ce qu'une comme il se doit et par ce biais accéder au monde futur.

En cela, nous pouvons en sortir un immense enseignement : souvent, nous nous entendons dire : comment pourrais-je accomplir une telle Mitsva qui paraît réservée à l'élite (nous parlons bien de Mitsvot et non de 'houmrot) alors que j'ai encore tellement de mal avec d'autres mitsvot beaucoup plus fondamentales. Or, en partant du principe que les mitsvot ne sont pas simplement un chemin vers un but, mais constituent un but en soi, nous comprenons le côté caduc de cet argumentaire, où seul l'aspect devrait prédominer : cette Mitsva est-elle à ma portée ou non. (Il y a lieu de préciser que tout cela ne doit pas conduire à brûler les étapes, mais s'applique sur ce qui pourrait devenir un acquis sans que la difficulté ne soit trop importante).

G.N

Rébus



Promène
Démène
Amène



n'



La Guemara (Méguila 13b) raconte que lorsque Haman voulut sceller le sort des juifs, il procéda à un goral, un tirage au sort, pour trouver la date idéale pour son projet. Lorsqu'il tomba sur le mois de Adar, il se réjouit car ce mois était celui de la mort de Moché Rabénou. C'était pour lui un bon présage. La Guemara ajoute que Haman ne savait pas que le mois de Adar était également celui de la naissance de Moché. Sa joie n'avait donc pas lieu d'être.

Ce passage est très étonnant car nous savons que la mort des tsadikim est, dans notre tradition, source d'expiation pour le peuple. (Moèd katan 28a) La Guemara aurait donc dû répondre que Haman se trompait et que la mort de Moché n'était pas un bon signe pour lui ! Pourquoi a-t-elle eu besoin d'aller chercher la naissance de Moché pour valoriser ce mois ? Sa mort n'est-elle pas source de kapara comme tous les tsadikim ?

Pour comprendre cela, penchons-nous sur les causes de la mort de Moché. Une des raisons de sa mort est

l'épisode où il va frapper le rocher. (Bamidbar 20,11) En effet, suite à la mort de Myriam le peuple se retrouve sans eau. Hachem ordonne à Moché d'aller parler au rocher de Myriam pour qu'il donne à nouveau de l'eau.

Après avoir rassemblé le peuple, Moché commence à entendre certains moqueurs sous-entendre qu'il aurait volontairement choisi un rocher qui cache une poche d'eau.

Ainsi, ils vont mettre au défi Moché de faire sortir de l'eau des pierres qu'ils auraient eux-mêmes choisies. Moché est déstabilisé par ce manque de confiance et il va finir par frapper le rocher au lieu de lui parler. Ceci lui vaudra de mourir avant l'entrée en Israël.

Lorsque Haman tire Adar, il pense qu'à travers la mort de Moché, ce mois est le symbole du manque de confiance d'un peuple envers ses maîtres. Ainsi, déconnecté de ses Sages, le peuple est vulnérable.

Penchons-nous à présent sur les circonstances de la naissance de Moché. Lors des décrets de Paro,

Amram, chef de la génération, avait décidé de divorcer de son épouse pour ne pas donner naissance à des enfants voués à une mort certaine. A sa suite, tout le peuple fit de même. Plus tard, lorsqu'il décidera d'épouser de nouveau Yokheved, le peuple le suivra également avec fidélité.

Nous comprenons à présent la réponse de la Guemara. En rappelant le mois de naissance de Moché, elle vient rappeler que cet épisode a été l'occasion pour le peuple d'exprimer sa confiance envers ses 'Hakhamim. Cette date n'est donc pas aussi négative que le pense Haman.

La confiance envers les paroles des Sages est également le fil conducteur de l'histoire de Pourim. Les problèmes commencent lorsque le peuple ne suit pas la décision de Mordekhaï de ne pas aller au festin. La délivrance, quant à elle, démarre lorsque tout le peuple accepte de suivre Esther dans sa décision d'instaurer 3 jours de jeûne.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gabriel est un papa comblé qui vient d'avoir un nouvel enfant. C'est pour cela qu'il se met à la recherche d'un nouvel appartement où sa famille pourra être à l'aise. Il entend que son voisin Pin'has cherche à vendre sa maison, il va donc la visiter en compagnie de sa femme. Après une heure à inspecter toutes les pièces, ils sont quasiment décidés à l'acheter, mais lorsqu'ils entendent son prix, c'est la douche froide, Pin'has en demande beaucoup plus que ce qu'ils avaient prévu. Dépités et déprimés, ils retournent chez eux en cherchant une solution. Après quelques jours de réflexion, Gabriel a une idée « de génie » : il appelle chacun de ses amis et leur demande de l'aide. Le lendemain, son ami Binyamin appelle Pin'has et va visiter la maison car il se dit intéressé. Mais à la fin de la visite, lorsque Pin'has lui annonce la somme, Binyamin le regarde avec un air très étonné et lui demande très sereinement s'il est sérieux. Le lendemain, c'est au tour de Chlomo d'aller voir cette fameuse villa, il prend le temps de regarder chaque pièce et à l'annonce du tarif, il explique gentiment à Pin'has qu'à ce prix-là il ne risque pas de la vendre. Le surlendemain, c'est Nathan qui va visiter cette maison. Pin'has, qui en a marre de perdre son temps, lui annonce dès le départ le prix voulu, Nathan lui répond qu'il ne fera donc pas la visite. Mais Gabriel, qui est très fier de son idée « de génie » qui a de fortes chances de fonctionner, se demande tout de même s'il a le droit d'agir de la sorte et de créer cette pression psychologique sur son voisin afin de lui faire baisser le prix. La Guemara Baba Metsia (58b) explique le Passouk « tu ne tromperas pas ton ami » (Vaykra 25,17) en disant qu'il s'agit aussi bien de le faire souffrir par la parole ou par une action autre qu'un simple coup physique. Elle donne en exemple le fait qu'il soit interdit de regarder les objets en vente de son ami en faisant mine de vouloir les acheter alors qu'on n'a pas d'argent ou bien qu'on ne veuille aucunement les acquérir. En cela, on crée effectivement une souffrance chez le vendeur qui pensait avoir trouvé un client. Le Meïri explique qu'en cela on crée une perte au vendeur car les autres acheteurs, voyant qu'une personne refuse ce prix-là, penseront que l'objet ne vaut pas la somme demandée et ne l'achèteront donc pas, et même s'il n'y a personne autour, on fait de la peine au vendeur. Rabénou Hananel explique dans la même idée la Guemara Pessa'him : en se tenant devant l'objet en vente de son ami alors qu'on ne souhaite aucunement l'acheter, on le rabaisse aux yeux du vendeur. Il sera donc évident d'après cela qu'il est interdit à Gabriel d'agir de la sorte. On rajoutera que cela ne ressemble pas au cas de la semaine dernière où le vendeur de livres use d'une technique pour attirer l'acheteur (comme n'importe quelle publicité) car finalement le vendeur vend ses livres au prix normal, alors que Gabriel fait baisser le prix en rabaisant la maison aux yeux de Pin'has.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Six de leurs noms sur une pierre, et les noms des six restants sur la deuxième pierre, ketoldotam » (28,10)

Deux pierres précieuses appelées "pierres de choham" étaient placées sur les épaulettes du éfod où était inscrit le nom des douze tribus.

Rachi dit que "ketoldotam" signifie que les noms étaient inscrits selon l'ordre de leur naissance.

Ainsi, sur la première pierre : Réouven, Chimon, Lévi, Yéhouda, Dan, Naftali.

Sur la seconde pierre : Gad, Asher, Yissahar, Zévouloun, Yossef, Binyamin.

Les commentateurs demandent :

La Guemara (Sota 36) ramène plusieurs avis à ce sujet :

1. **Rav Kahana** : ils sont inscrits dans l'ordre de leur disposition sur la montagne de Guérizim et Eval. Le Yéroushalmi ajoute que le nom Binyamin était divisé en deux, à savoir "bin" sur une pierre et "yamin" sur l'autre pierre obtenant ainsi 25 lettres sur chaque pierre.

2. **Tana Kama** : ils étaient inscrits selon l'ordre de leur naissance mais seulement sur la deuxième pierre et non sur la première pierre car sur celle-ci Yéhouda était placé en première position.

3. **Rabbi Hanina ben Gamliel** : sur une pierre il y avait les enfants de Léa et sur la seconde pierre, de part et d'autre, les enfants de Ra'hel, et au milieu les enfants des servantes car on va selon le même ordre qui est suivi au début du sefer Chémot.

L'explication de Rachi ne correspond pas au Yéroushalmi et à Rav Kahana, ni à Rabbi Hanina et ni à Tana Kama car selon ce dernier Yéhouda est en première position alors qu'ici Rachi a placé Yéhouda après Lévi. C'est très étonnant que l'ordre donné par Rachi ne correspond à aucun des avis mentionnés dans la Guemara ? Est-ce que pour expliquer au maximum le verset dans son sens simple, Rachi pourrait créer un nouvel avis qui ne correspond à aucun des avis mentionnés dans la Guemara ? (Voir Tséda Laderekh qui propose cette possibilité). On pourrait proposer l'explication suivante :

Commençons par mentionner plusieurs points :
1. Les deux choses que dit Tana Kama - "ketoldotam" signifie "selon leur naissance", et le fait que cela ne s'applique qu'à la deuxième pierre - ne sont pas liées entre elles.
2. Selon Rabbi Hanina ben Gamliel, "ketoldotam" signifie : selon l'orthographe des noms dits par Yaacov (par exemple : Réouven) et non par Moshé (par exemple : Réouveni).

Selon cela, ce mot s'applique sur les deux pierres.

3. Rachi poursuit et dit que pour obtenir 25 lettres sur la deuxième pierre il faut écrire Binyamin avec deux youd. Pourquoi Rachi dit-il cela ici ? Quel rapport entre l'ordre dans lequel étaient écrites les tribus et le fait que Binyamin soit écrit avec deux youd ?

4. La Guemara reprend les paroles de Tana Kama disant qu'il fallait 25 lettres sur chaque pierre et demande "mais voilà que sur la deuxième pierre il y en a que 24 ?!". Dans un premier temps, la Guemara propose de rajouter un hé à Yossef mais ceci est réfuté du fait qu'il soit écrit "ketoldotam", c'est-à-dire que les noms doivent avoir la même orthographe donnée par Yaacov à leur naissance. Puis, la Guemara conclut que Binyamin s'écrit avec deux youd qui est l'orthographe donnée par Yaacov.

À présent, nous pouvons proposer la réponse suivante :

Rachi a une question sur la Guemara : comment, en étant sur les paroles de Tana Kama, la Guemara prouve-t-elle que Binyamin s'écrit avec deux youd en se basant sur le mot "ketoldotam" selon l'explication de Rabbi Hanina ben Gamliel ?

Rachi en déduit que la Guemara, tout en tranchant selon l'explication de Tana Kama sur le mot "ketoldotam", conserve également celle de Rabbi Hanina, c'est-à-dire que les Amoraïm ont tranché que le mot "ketoldotam" inclut deux explications : selon leur naissance et selon l'orthographe des noms dits par Yaacov. Par conséquent, ce mot, contenant également l'explication de Rabbi Hanina, s'applique forcément sur les deux pierres, et puisqu'il contient également l'explication de Tana Kama il faut donc écrire aussi sur la première pierre les noms selon leur ordre de naissance, ce qui a pour conséquence que Yéhouda est placé après Levi, ce qui est possible puisque les deux choses dites par Tana Kama sont deux points indépendants. On peut dire l'un sans être obligé de dire le deuxième et c'est cela que dit Rachi. Les noms des tribus sont disposés dans l'ordre de leur naissance comme l'explique Tana Kama, et si tu demandes "s'il en est ainsi il faut mettre Yéhouda en première position", pourtant les Amoraïm ont conclu qu'étant donné que Binyamin soit écrit avec deux youd, il faut donc prendre en considération également l'explication de Rabbi Hanina. Ainsi, le mot "ketoldotam" s'applique forcément sur les deux pierres.

Mordekhaï Zerbib

Tetsavé
Chabbat Zakhor
 7 Mars 2020
 11 Adar 5780
1126

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le pouvoir de la pureté face à celui de l'impureté

« *L'un des agneaux, tu l'offriras le matin, et le second agneau, tu l'offriras vers le soir.* » (Chémot 29, 39)

Le Ben Ich 'Haï explique (Chana Richona, Pin'has) pourquoi il fallait apporter en sacrifice un holocauste perpétuel le matin et le soir : celui du matin expiait les péchés commis la nuit et celui du soir, ceux de la journée. De plus, du fait que l'animal apporté en sacrifice perpétuel était acheté avec l'argent de la communauté, il possédait le pouvoir d'expier les fautes du peuple entier. Le Ben Ich 'Haï ajoute que le terme olat (holocauste) peut être rapproché du terme tolaa (vers), parce qu'il existe des mauvais anges, correspondant aux puissances impures, qui ressemblent à un ver cherchant à dévorer et à ronger tout ce qui se trouve sur son passage ; en apportant l'holocauste perpétuel, on affaiblissait ces anges et les empêchait de nous porter atteinte spirituellement.

Le Saint béni soit-Il a créé un équilibre entre les forces du Mal et celles du Bien. Aussi, de même qu'il existe un mauvais ange nommé tolaa, il existe également un ange pur surnommé ainsi, dont la mission consiste à empêcher son adversaire de remplir la sienne, en affaiblissant son pouvoir. Or, l'apport de l'holocauste perpétuel transmettait au tolaa pur la force de lutter contre le tolaa impur, comme le laisse entendre la phrase de l'Eternel : « Ne crains rien, vermisseau de Yaakov. » (Yéchaya 41, 14)

Nos Sages demandent (Nédarim 81a ; Chabbat 119b ; Baba Métsia 30b) pour quelle raison la terre d'Israël a été mise en ruine. L'holocauste perpétuel transmettait au bon tolaa le pouvoir de lutter contre les puissances impures, ils s'étonnaient que les nations aient réussi à détruire la Terre Sainte. En outre, de grands érudits, animés de l'Esprit saint et habitant à Jérusalem, faisaient jurer aux anges de venir combattre les pouvoirs destructeurs afin d'empêcher les nations d'anéantir la terre (Midrach Zouta, Eikha 1, 7). Dès lors, comment ceux-ci purent-ils accomplir leurs mauvais desseins ?

Cette question fut posée à des Sages et à des prophètes, mais aucun d'eux ne sut y répondre. Le Saint béni soit-Il se prononça alors : « Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah. » (Yirmiya 9, 12) La Guémara relie cette tragédie à l'omission de la bénédiction propre à l'étude de la Torah devant la précéder (Nédarim 81a) ou au délaissement de celle-ci de la part des jeunes enfants (Chabbat 119b) ou encore à l'intransigeance des verdicts prononcés. Lorsque la pénurie de bétail contraignait le peuple juif à cesser d'offrir l'holocauste perpétuel, il ne détint plus d'expiatoire pour ces péchés et perdit donc toute protection.

Les enfants d'Israël n'avaient le dessus sur leurs ennemis que tant qu'ils apportaient l'holocauste perpétuel,

symbole d'élévation et octroyant du pouvoir au saint tolaa. Comme son nom l'indique, l'apport de cette offrande ne devait subir aucune interruption, à l'image d'un avion décollant, qui doit constamment s'élever dans le ciel. Aussi, dès qu'ils cessèrent de l'apporter, le tolaa saint perdit le pouvoir nécessaire pour vaincre les puissances impures, ce qui permit aux non-juifs de causer la désolation de Jérusalem.

Le dix-sept Tamouz, le peuple juif cessa d'apporter l'holocauste perpétuel, en raison d'une pénurie d'agneaux (Arakhin 11b ; Rachi ad loc.). Au lieu de se demander pourquoi ils en étaient arrivés à une telle situation, ils s'en sont contentés et n'ont pas cherché à y déceler un signe du Ciel soulignant la nécessité de corriger leur comportement.

Si une maman remarque que son enfant ne se développe pas comme il le devrait ou dort bien plus que la moyenne, elle consultera immédiatement des médecins afin de déceler la source du problème. De même, quand un homme ressent que, au lieu de s'élever, il ne fait que stagner, il lui incombe de s'en préoccuper et il n'a droit au repos qu'après avoir trouvé une solution à sa situation.

C'est la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a fait en sorte que, au fur et à mesure qu'un homme vieillit, ses cheveux blanchissent et des rides apparaissent. Car, ces signes viennent nous rappeler que nous ne sommes pas destinés à vivre éternellement, que nos jours sur terre sont au contraire comptés et que viendra bientôt le jour où nous devons quitter ce monde. Cette prise de conscience doit éveiller tout Juif, afin qu'il mette à profit tous les jours de sa vie pour l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, avant que cette opportunité de s'élever spirituellement lui soit retirée, alors qu'il sera jugé en fonction de ses actes, sans disposer d'aucun moyen pour les rectifier.

De même, les enfants d'Israël auraient dû se soucier du fait qu'ils n'étaient plus en mesure d'apporter l'holocauste perpétuel et s'en demander la raison, la pénurie d'agneaux constituant effectivement une allusion à un relâchement dans l'accomplissement de la Torah. Mais, ils y restèrent indifférents et ne recherchèrent pas un moyen de renforcer le tolaa de sainteté, ce qui permit aux forces du Mal de prendre le dessus et de détruire Jérusalem.

De nos jours où, en l'absence du Temple, nous n'avons pas la possibilité d'apporter le sacrifice perpétuel, il nous incombe alors de nous élever par la sainte Torah et d'examiner notre conduite, dans le but de déterminer ce qui doit être corrigé. L'homme qui agit ainsi transmet une vigueur redoublée au pouvoir de la pureté, permettant de contrer celui de l'impureté.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h24	19h31	20h18
Lyon	18h16	19h21	20h05
Marseille	18h16	19h18	20h00

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
 Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
 Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
 Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
 Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 11 Adar, Rabbi Yossef 'Haïm David Azoulay, le 'Hida
Le 12 Adar, les saints frères Chmaya et A'hia, martyrs de Lod
Le 13 Adar, Rabbi Yo'hanan Sofer, l'Admour d'Arly
Le 14 Adar, Rabbi Chem Tov Benoualid
Le 15 Adar, Rabbi Tsvi Hirsch Keidnover, auteur du Kav Hayachar
Le 16 Adar, Rabbi Pin'has Ména'hem Altar, l'Admour de Gour
Le 17 Adar, Rabbi Yaakov 'Haï Berdugo



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Qui rend la parole à ceux qui sont muets

Je reçus à l'occasion, à Bné Brak, chez la famille Zer, un couple avec leur jeune fils âgé de quatre ans. Les parents me confièrent qu'un jour, sans raison clairement identifiable, l'enfant était soudainement devenu muet. Ils s'étaient adressés aux meilleurs médecins et spécialistes. En vain.

Du fait que je craignais que leur fils ait été victime du mauvais œil, je demandai au père : « Est-ce que vous avez dernièrement fait l'acquisition d'un nouvel appartement ? »

La stupéfaction se lisait sur son visage et les questions se pressaient visiblement dans son esprit : « Comment le Rav l'avait-il su ? Nous ne le connaissions pas jusque-là et n'avons entendu parler de ses puissantes brakhots que récemment, lorsque nous avons cherché un remède pour notre fils. Dès lors, comment est-il au courant, pour l'appartement ? »

Mais il garda ses questions pour lui-même et reconnut avoir récemment fait l'acquisition d'un nouvel appartement.

« Est-ce que vous auriez également acheté une nouvelle voiture ? » poursuivis-je.

Nouvelle surprise du père, qui me répondit par l'affirmative.

J'expliquai alors aux parents que, du fait qu'en une courte période, ils avaient changé d'appartement et de voiture, le mauvais œil leur avait porté atteinte, causant le soudain mutisme de leur fils.

Je les bénis aussitôt par le mérite de mes ancêtres et leur indiquai un certain nombre de tikounim qu'ils devaient opérer et grâce auxquels D.ieu leur retirerait ce mauvais œil et l'enfant recommencerait à parler.

Quelques jours plus tard, je retournai en France où je reçus pour ma plus grande joie un appel des Zer m'apprenant que, grâce à D.ieu et le mérite de mes ancêtres aidant, après que les parents eurent suivi mes recommandations, leur fils s'était remis à parler comme auparavant.

DE LA HAFTARA

« *Chmouel dit (...)* » (Chmouel I chap. 15)

Lien avec la paraça : lors de ce Chabbat, Chabbat Zakhon, nous lisons la haftara où il est question de la mitsva d'effacer le souvenir d'Amalek qui sortit en guerre contre le peuple juif à l'époque du roi Chaoul.

Les achkénazes lisent la haftara à partir de : « *Ainsi parle (...)* » (Ibid.)

CHEMIRAT HALACHONE

Même sur un ignorant

Il est également interdit de médire d'un ignorant, car il fait partie du peuple juif. A fortiori, il est prohibé et encore plus grave de médire d'un érudit.

Nos Maîtres affirment que « quiconque médit d'un érudit défunt mérite de la géhenne ». En outre, ce péché entraîne celui de mépriser un érudit, dont la gravité équivaut à dédaigner la parole divine.



Paroles de Tsaddikim

Un repas à l'ombre du Baba Salé

A deux endroits de ses vêtements de prêtre, Aharon portait les noms des enfants d'Israël : sur le éphod, au niveau des épaules, et sur les pierres du 'hochen. Toutefois, comme le souligne Rabbi Chimon Pinkous zatsal, ils étaient écrits individuellement sur chacune des douze pierres du 'hochen, tandis que, sur les deux pierres des épaules, figuraient six noms ensemble.

Ces différentes dispositions des noms visent à nous enseigner la double fonction du Gadol Hador. Tout d'abord, porter sur ses épaules la responsabilité de la charge de la communauté, gérer les affaires générales la concernant et prononcer des verdicts s'appliquant à l'ensemble de ses membres. Puis, prendre à cœur les difficultés de chacun, offrir une approche personnelle à tout individu s'adressant à lui et écouter attentivement sa détresse.

Cette seconde fonction relève d'un travail du cœur, puisqu'elle nécessite de la miséricorde et des sentiments à l'égard d'autrui. C'est pourquoi, sur le 'hochen porté par Aharon, figuraient des pierres au nombre des tribus, de sorte que leurs noms y soient écrits de manière individuelle. Quant à la première fonction, elle exige une grande responsabilité, représentée par les deux pierres du éphod posées sur les épaules du Cohen, chacune d'elle portant l'inscription des noms de six tribus.

On raconte l'histoire suivante au sujet de Rabbénou Israël Abou'hatséra – que son mérite nous

protège. Un jour, un Juif n'ayant pas encore eu d'enfant frappa à sa porte. Les membres de la famille de Baba Salé lui dirent qu'il était sur le point de partir pour quelques jours à Jérusalem, lui montrant ses valises toutes prêtes, posées au seuil de la porte.

« Je suis juste venu demander une brakha, insista-t-il. Laissez-moi entrer une minute ! »

On le fit alors entrer et il éclata en sanglots, tout en suppliant le Tsadik de le bénir. Face à sa détresse, ce dernier l'interrogea avec chaleur sur les traitements auxquels il avait déjà eu recours. Il s'avéra qu'il avait déjà tout essayé, mais en vain.

Quand le juste entendit cela, il demanda qu'on prépare une table en l'honneur de l'invité. Il fut convié à s'asseoir aux côtés du Sage. Après qu'ils eurent mangé, bu et récité les actions de grâce, il le bénit, lui promettant qu'il aurait un garçon l'année suivante.

Après son départ, les membres de sa famille demandèrent au Rav pourquoi il ne l'avait pas béni immédiatement et avait, au contraire, retardé son voyage.

Il leur expliqua alors : « Quand j'ai entendu le nombre de traitements médicaux que lui-même et sa femme avaient tenté de faire pour avoir des enfants, j'ai compris que les portes du salut s'étaient fermées devant eux. J'ai réfléchi comment je pouvais les rouvrir. J'ai alors eu l'idée de vaincre ma volonté en repoussant mon voyage à Jérusalem pour accueillir ce pauvre Juif et le réjouir. De cette manière, D.ieu briserait sans doute Lui aussi Sa volonté et lui accorderait le salut. J'ai attendu de ressentir que j'avais suffisamment brisé ma volonté pour le bénir. »



PERLES SUR LA PARACHA

La propriété de l'huile d'assurer le maintien de la Torah

« Pour toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées. » (Chémot 27, 20)

Dans le Midrach, il est écrit que Moché eut des difficultés à concevoir la construction du candélabre, aussi l'Eternel lui dit-il de jeter le bloc d'or dans le feu, suite à quoi il se formerait de lui-même.

Le 'Hatam Sofer explique pourquoi il eut plus de mal à construire le candélabre que les autres ustensiles du tabernacle : car l'influence de chacun d'entre eux devait se perpétuer à travers toutes les générations à venir.

La table symbolisait le gagne-pain et la richesse, conformément aux paroles de nos Sages selon lesquelles « qui désire s'enrichir ira vers le Nord », emplacement de la table dans le tabernacle. Aussi, lorsque Moché la construisit, il dut s'assurer qu'elle continue à apporter l'abondance matérielle au peuple juif tout au long des générations. Le candélabre représentant la sagesse de la Torah, appelée à être oubliée, Moché ne savait comment réaliser cet ustensile.

C'est pourquoi D.ieu lui enjoignit de jeter le bloc d'or dans le feu où le candélabre pendrait forme, allusion au caractère miraculeux de la sagesse propre à la Torah. Moché hérita de ce pouvoir, d'où le conseil de nos Sages : « Une remarquable ségoula pour comprendre la Torah est de s'attacher par la pensée à Moché Rabénou. » Cette idée peut se lire en filigrane à travers le verset « Tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir (véyik'hou élékha) une huile », élékha signifiant littéralement « vers toi ».

Le nom entre les épaulières du éphod

« Six de leurs noms sur une pierre. » (Chémot 28, 10)

D'après le Talmud de Jérusalem, le nom de Binyamin était divisé entre les deux pierres du éphod : sur celle de droite, figuraient les lettres Beit et Noun, et sur celle de gauche, les lettres Youd, Mèm, Youd et Noun. Le terme michmotam (de leurs noms) laissant entendre que seulement une partie de leurs noms était inscrite, nos Sages en ont déduit que le nom de Binyamin avait été divisé entre les deux pierres du éphod.

Even, initiales de av, ben et nékhed

« Tu le garniras de pierreries enchâssées, formant quatre rangées. Sur une rangée : un rubis, une topaze et une émeraude, première rangée. » (Chémot 28, 17)

Dans le traité de Baba Métsia (85a), il est affirmé, au nom de Rabbi Yo'hanan : « Tout érudit ayant un fils et un petit-fils érudit peut être assuré que la Torah ne quittera jamais sa descendance. » Les Tosfot, commentant le traité Kétouvet (65b), nuancent cette assertion en précisant qu'elle n'est valable que dans le cas où les années de vie des trois générations se recoupent.

Dans son ouvrage Na'hal Yéhouda, Rabbi Yéhouda Gaz zatsal fait remarquer que cette affirmation de Rabbi Yo'hanan se trouve allusivement évoquée à travers les versets mentionnant les noms des pierres du 'hochen. Le mot évèn (pierreries) correspond aux initiales des mots av (père), ben (fils) et nékhed (petit-fils), tandis qu'en modifiant l'ordre des lettres de l'expression oumiléta vo (tu le garniras), on obtient vélibo émèt, signifiant son cœur est vérité, celle-ci se référant à la Torah.

Dès lors, les mots oumiléta vo milouat évèn (tu le garniras de pierreries enchâssées) prennent tout leur sens : les deux premiers termes renvoient à celui dont la vérité, c'est-à-dire la Torah, habite le cœur, tandis que les deux derniers font allusion au fait que la Torah emplit le évèn, autrement dit, père, fils et petit-fils, soit trois générations successives.

Quant aux versets suivants, ils recèlent l'enseignement des Tosfot selon lequel les années de ces trois générations doivent se recouper : « (...) formant quatre rangées. Sur une rangée : un rubis, une topaze et une émeraude, première rangée. » Autrement dit, si l'on désire que la Torah soit léguée à la quatrième génération, il faut que les trois précédentes aient vécu ensemble, à l'image d'une rangée dont les pierres sont disposées les unes à côté des autres. Le cas échéant, la prochaine rangée sera fidèle à la précédente : « Un nokef, un saphir et un diamant », et ainsi de suite.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah n'est pas dans le ciel

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Sur le mode allégorique, le terme chémen peut être rapproché du terme michna, signifiant alors que le peuple juif doit prendre la Michna afin de l'étudier. En outre, de même qu'il lui incombe d'étudier la Michna, il doit également étudier tous les trésors de la Torah. Or, lorsque les enfants d'Israël étudient la Michna, qui est une partie de la Torah, toutes leurs âmes s'unissent les unes aux autres. En effet, le mot néchama, lui aussi assimilable au mot chémen du verset, peut également être rapproché du mot michna. Quant au terme tétsavé, il fait allusion au terme tsavta (compagnie), connotant alors l'idée selon laquelle, lorsque le peuple juif étudie la Torah de manière solidaire, il crée un lien entre toutes les âmes qui le constituent et permet ainsi au Saint béni soit-Il de faire résider Sa présence en son sein.

Le roi David affirme dans les Psaumes : « Tu es remonté dans les hauteurs, après avoir fait des prises ; tu as reçu des dons parmi les hommes. » (68, 19) Le saint Ari, zal, explique que ce verset se réfère à notre maître Moché, qui captura l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'haï lorsqu'il monta au ciel, comme le terme chévi (prises), composé des initiales de ce dernier, y fait allusion. Toutefois, pourquoi était-il nécessaire que Moché capture l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'haï et qu'il la fasse descendre sur terre ? Car Rabbi Chimon symbolise la Torah ésotérique, aussi, dès que son âme descendit sur terre, tous les secrets de la Torah y descendirent également et celle-ci quitta en quelque sorte le ciel. Tel est le sens du verset « Elle n'est pas dans le ciel ». Autrement dit, tout celui qui désire étudier la Torah en a la possibilité, du fait qu'elle « se trouve à tous les coins de rue ».

Or, le fait que tous les secrets de la Torah, y compris les plus ésotériques d'entre eux écrits par Rabbi Chimon bar Yo'haï dans le Zohar, ont été descendus sur terre, nous oblige encore davantage à étudier la Torah et nous empêche de fuir cette responsabilité qui est la nôtre, prétendant qu'il nous serait impossible de la comprendre. Effectivement, comme nous l'avons expliqué, dès le moment où la Torah a été donnée au monde, elle a été mise à la portée de tout homme, et ce, en particulier après que notre maître Moché captura l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'haï pour l'amener sur terre, ce qui transporta les secrets de la Torah dans le monde et les rendit perceptibles par tous.



L'allumage du candélabre au Temple nécessitait « une huile pure d'olives concassées » (Chémot 27, 20). Pour parvenir à ce résultat, les olives devaient passer par un long processus de purification : on les coupait et les écrasait au moyen de coups.

Certes, elles subissaient un traitement dur, on les concassait de manière peu délicate, mais quel était le résultat final ? Elles devenaient meilleures, plus raffinées et on pouvait en faire de l'huile pure, apte à l'allumage du candélabre. En outre, elle serait également utilisée pour oindre tous les ustensiles du sanctuaire, ainsi que le Cohen gadol et le roi.

Or, affirme Rabbi Réouven Elbaz chelita, il en est de même concernant l'homme. Il lui arrive parfois de devoir subir des coups, mais ceux-ci ont pour but de l'élever et de le rendre meilleur. Aussi, ne devons-nous pas tomber dans le désespoir après une chute, car elle est justement le signe que l'Eternel désire de nous et va bientôt nous rehausser.

Un jour, alors que le 'Hafets 'Haïm était en train de monter un escalier, il glissa sur une épiluchure et tomba. Des spectateurs stupides, ignorant l'identité du Sage, ricanaient de la scène. Ce dernier se leva et, constatant ce groupe de moqueurs, s'emplit de joie.

Ses élèves, surpris, le questionnèrent à ce sujet. Il leur expliqua alors : « Aujourd'hui, j'ai reçu un cadeau du Ciel : des gens se sont moqués de moi quand je suis tombé dans la rue. Cette peine représente une grande expiation. Comment ne m'en réjouirais-je pas ? »

Que cette anecdote nous serve de leçon ! Dans le même esprit, il est raconté que, lorsque Rabbi Chlomké de Zvil zatsal habitait à Jérusalem, il avait l'habitude de se rendre quotidiennement au Kotel. Une fois, il voulut en revenir par Chaar Chékhem, chemin qui ne le confronterait pas à des visions interdites. Mais, son accompagnateur, Rav Eliahou Rata zatsal, souligna qu'il était préférable de passer par Chaar Haachpot, car c'était moins dangereux.

Cependant, il campa sur sa position. Lorsqu'ils passèrent par Chaar Chékhem, un Arabe frappa violemment le Rav d'un coup de poing. Son bedeau lui dit : « Constate ce qui nous est arrivé... », sous-entendant qu'il eût été préférable de suivre son conseil. Le Rabbi lui répondit : « J'ai appris de mes ancêtres que, quand un Juif reçoit un coup aussitôt après avoir terminé de prier, c'est le signe que sa prière a été agréée par le Maître du monde. » Puis il conclut : « Il vaut mieux recevoir un coup sur son corps [par un Arabe] qu'un coup à son âme [par une vision interdite]. »

D'où le sens profond de notre verset, « Une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire » : si, après la prière, on est « concassé », on reçoit des coups, cela signifie que c'est « pour le luminaire », que l'Eternel éclaire Sa face vers nous, agréant notre prière.

Ainsi, affirme Rabbi Chlomké, lorsqu'un homme prie et supplie le Créateur de lui accorder une certaine chose et, peu après, obtient le contraire de ce qu'il avait demandé, c'est la preuve que sa prière a été acceptée – par exemple quand il prie pour la guérison d'un malade et apprend ensuite que sa situation s'est aggravée. A l'inverse, s'il observe immédiatement le salut, il n'est pas certain que celui-ci se maintiendra.

Cette idée se retrouve aussi dans notre verset : si un homme parvient à prier avec ferveur, comme le suggère l'huile pure d'olives, puis, à l'image des olives concassées, a le sentiment de recevoir un coup quand l'Eternel lui répond par le contraire de sa demande, il doit savoir qu'en réalité, tout ce processus n'a pour but que d'éclairer – à l'instar du candélabre. En effet, sa prière a été agréée et est parvenue au trône céleste, tandis que le salut est très proche.



Tétsavé, Pourim (120)

וְאֵתָהּ תַּעֲנֶה אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְיִקְחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זַיִת וְךָ פְּתִית לְמָאוֹר
לְהַצִּלֹת נֶר תְּמִיד (כז.כ)

Ils prendront pour toi de l'huile pure d'olives pressées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. (27.20)

Le Gaon Rabbi Aharon Zakai explique ainsi : La Guémara Bava Métsi'a (85b) raconte que Rabbi Hanina dit un jour à Rabbi Hiya : Si la connaissance de la Torah venait un jour à disparaître, je la ramènerai par la force de mon Pilpoul (étude enrichie de thèses et d'antithèses). Rabbi Hiya lui dit : Moi, j'ai fait en sorte que la connaissance de la Torah ne disparaisse jamais ! Et voici ce que j'ai fait : J'ai semé des graines de lin, avec le lin j'ai confectionné des filets et des pièges. Puis, grâce à ces filets et pièges, j'ai attrapé des cerfs dont j'ai offert la viande à des orphelins. J'ai tanné les peaux pour en faire du parchemin sur lequel j'ai rédigé les cinq livres de la Torah. Je me suis ensuite rendu dans toutes les villes qui ne possédaient pas d'enseignants pour les enfants. J'ai enseigné à cinq enfants, chacun un livre de la Torah, et j'ai enseigné à six autres enfants les six ordres de la Michna. Je leur ai dit : Jusqu'à mon retour, que chacun enseigne à l'autre les versets de la Torah et les Michnayot, et c'est ainsi que j'ai contribué à ce que la connaissance de la Torah ne disparaisse pas du peuple d'Israël. C'est pourquoi Rabbi (Rabbenou Ha-Kadosh) déclarera : « Les actes de Hiya sont grands ! » Les commentateurs demandent : Pourquoi Rabbi Hiya devait-il investir autant d'efforts depuis le début du travail ? Ne pouvait-il pas acheter des peaux déjà travaillées pour écrire, ou bien acheter des filets et des pièges déjà fabriqués, sans avoir à semer des graines de lin pour en confectionner des filets ? En réalité, Rabbi Hiya désirait que les enfants qui allaient apprendre la Torah, puissent le faire sur des livres dont l'origine ne contenait pas le moindre défaut ni la moindre crainte d'interdit. En effet, s'il achetait des peaux ou des filets déjà conçus, il aurait été possible qu'ils proviennent du vol ou qu'ils aient servis à une quelconque transgression. Il voulait donc que tout soit intégralement pur. C'est pour cela qu'il donna également la viande des cerfs à des orphelins, afin d'associer la Mitsva du Hessed à l'étude de la Torah, pour que les enfants purs étudient la Torah dans des livres conçus dans la pureté. Il faut donc expliquer le verset ainsi : Ils prendront pour toi une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire

L'huile destinée à allumer les lumières qui doivent diffuser la lumière de la Torah, doit être pure, propre et limpide. Cela signifie que pour parvenir à la Torah, il est nécessaire de passer par des étapes de « nettoyage » et de purification de la personnalité de toute crainte de défaut ou imperfection, car la Torah qui est sainte et pure, ne peut cohabiter qu'avec la sainteté et la pureté.

וְלֹא יִזָּח הַחֹשֶׁן מֵעַל הָאֶפֶד (כח. כח)

«Le Pectoral (Hochen) ne se séparera pas de sur le Ephod » (28,28)

Le Pectoral était le vêtement qui était placé sur le cœur du **Cohen Gadol**. L'Ephod était l'habit qu'**Aharon** devait porter par-dessus sa tunique et la robe. Ce mot : Ephod (אפד), a la valeur numérique du mot : « pé » פה, la bouche, soit de quatre-vingt-cinq. Le verset fait donc allusion au fait que le cœur (allusion au Pectoral) et la bouche (allusion au Ephod) devaient être bien attachés ensembles pour ne pas se séparer. En effet, la bouche doit refléter ce que pense et ressent le cœur, il ne doit pas y avoir de désaccord entre eux. La bouche ne doit pas s'éloigner du cœur en disant ce que l'on ne ressent pas. Ce verset fait donc allusion à l'importance de prononcer uniquement des paroles vraies.

Déguel Mahané Efraïm. Rabbi Moché Haïm de Sedlikov

וְהָיָה כִּי רָאִשׁוּ בְּתוֹכּוֹ שֵׁפָה יִהְיֶה לְפִיו סָבִיב מַעֲשֵׂה אָרֶג כָּפִי תִּתְרָא
יִהְיֶה לוֹ לֹא יִקְרַע (כח.לב)

«[Le manteau du Cohen gadol] l'ouverture pour sa tête sera au milieu de lui, il y aura une bordure à son ouverture autour, un ouvrage de tisserand, elle lui sera comme l'ouverture d'une cote de mailles, elle ne se déchirera pas» (28,32)

Rabbi Bounim de Pechisha en déduisait que chaque juif a le devoir de mettre une bordure à sa bouche pour l'empêcher de prononcer toute parole interdite. Il ajoutait que la Michna (Tamid 1,1) dit que, dans les tunnels creusés sous le Mont du Temple, il y avait des toilettes utilisées par les Cohanim qui s'appelaient «les toilettes d'honneur». Quel était leur honneur ? Elles avaient un verrou : si on les trouvait verrouillées, on savait qu'il y avait un homme dedans ; si elles étaient ouvertes, on savait qu'il n'y avait pas d'homme dedans.

L'homme est évalué par sa bouche. Si sa bouche est 'verrouillée', s'il sait garder sa bouche et ne dit pas de propos interdits, c'est le signe qu'il y a un homme en lui. Mais si la bouche est ouverte et que

les mots s'en échappent sans aucun frein, on sait qu'il n'y a pas d'homme en lui.

Aux Délices de la Torah

Pourim

Pourim est un jour très important. Il est plus important que Chavouot, car nous avons été forcés à accepter la Torah. En effet, le mont Sinaï a été suspendu au-dessus de nos têtes, nous obligeant et nous forçant à la recevoir ou sinon à mourir ensevelis. A Pourim, les juifs ont accepté la Torah par amour (guémara Chabbat 88a), et selon cet aspect, Pourim est plus important que Chavouot. Pourim est également plus important que Pessah, car Pessah célèbre le passage de l'esclavage à la liberté, tandis qu'à Pourim nous célébrons le sauvetage de la mort à la vie. Ainsi, Pourim est plus important et plus saint que Pessah et Chavouot.

Hatam Sofer, Drouchim

Pourim: l'étude de la Torah: Le Rama (Darchei Moche 695) enseigne que l'obligation de faire un grand festin à Pourim, découle du fait que c'est un jour où l'on reçoit la Torah, à l'image de Chavouot. Il écrit ensuite que nous devons étudier la Torah à table avant de commencer le festin de Pourim. En l'étudiant à ce moment, nous montrons clairement que c'est elle que nous célébrons. **Le Yessod Véchorech Haavoda**, cite le **Midrach Shochar Tov**, qui affirme que Haman a décrété que les juifs ne pouvaient pas étudier la Torah. Ainsi, si nous festoyons à Pourim, c'est en partie car nous avons actuellement la possibilité de l'étudier, preuve de notre victoire totale sur Haman, et de l'éternité de la Torah. «**Pour les juifs, il y avait lumière et joie** » (méguilat Esther 8,16). Selon nos Sages (Méguila 16b) : « la lumière c'est la Torah ». Puisqu'il y avait de nouveau la Torah, alors par conséquent il y avait de la joie véritable. Haman était un descendant de Amalek. **Rabbi Chmouël Rovosky** dit qu'en étudiant la Torah à Pourim, nous développons notre conscience que pour détruire notre yétser ara, le Amalek qui est en nous, il faut s'armer de la Torah. Les jours du mois d'Adar durant lesquels nous pouvons potentiellement lire la méguilat Esther sont : le 11, le 12, le 13, le 14 et le 15. En additionnant ces dates, nous obtenons un total de 65, qui correspond au Nom Divin (adnout, א-ד-נ-י), qui est celui lié à l'implication cachée de Hachem dans la nature. Les jours d'Adar venant juste avant et juste après, pendant lesquels la Méguila ne peut pas être lue sont : le 10 et 16. Cela forme un total de 26, renvoyant au Nom Divin (Havaya, ה-ו-ה-י-ה), qui est plus sacré, et qui renvoie à la notion de miracle éclatant. Puisque que cela n'est pas le thème de Pourim, où tout est caché dans la naturalité, il n'y a pas de miracle manifeste dans le récit de la méguilat Esther, nous ne pouvons pas la lire ces jours-là.

Chla haKadoch

A Yom Kippour, nous affligeons notre corps par le jeûne, tandis qu'à Pourim nous affligeons notre âme par la boisson. En effet, peut-il y avoir une plus grande affliction que de devenir saoul et perdre tout notre sens du discernement ? Un juif doit être vigilant à chaque instant de ne pas se faire prendre par son yétser ara. Ainsi, lorsqu'à Pourim il n'a plus toute sa tête, il est alors dans un état de détresse, de panique. Je suis tellement vulnérable, Hachem protège moi ! Cette prise de conscience doit nous renforcer pour le restant de l'année à toujours avoir toute sa tête pour rester fidèle à la volonté de D., et ce même si la matérialité de ce monde peut nous rendre ivre de désirs.

Rabbi Lévi Itshak de Berditchev

Halakha : Qui doit accomplir de la Mitsva de méguila ?

Les hommes et enfants au-delà de leur majorité religieuse. Les femmes aussi devront écouter la méguila quoiqu'elles ne soient pas obligées de le faire à la synagogue. Une femme qui n'a pas pu venir écouter la méguila se fera donc lire la méguila par son mari ou par un autre homme. Les enfants en bas âge sont exemptés de cette Mitsva. Il faudra prendre garde à ne pas les amener à la synagogue de peur qu'ils ne perturbent le bon déroulement de la lecture. Les enfants assagis, on essayera de les éduquer à cette belle Mitsva. Les personnes malentendantes qui font usage d'un appareil auditif devront également s'acquitter de la Mitsva de la lecture de la méguila.

D'après le choulhan haroukh et Pisqué Techouvot (סימן תרפט)

Dicton : Être toujours souriant ne coute rien et sa valeur est inestimable.

Simhale

שבת שלום, פורים שמח

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Michpatim, 28 Chvat 5780

Maran rabbi Meir Mazouz shlit" a.

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- Les Quatres Parachiyotes, -. Pas «אד» à Roch Hachana et pas «בד» à Pessah, -. Les Chabbats d'interruption, -. Souvenir du demi-shekel, -. La Paracha Zakhor est selon la Torah ou les Sages ?, -. Si les femmes sont ordonnées de la Paracha Zakhor, -. Dès que rentre Adar nous augmentons les joies, -. Quel est le sens de Zéva'him, -. Le serviteur à l'oreille perforé, -. Le monde durera six mille ans,

1-1. «זטו באד דבא»

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour leur interprétation² du chant « יד נפש ». Aujourd'hui, nous avons commencé à lire la Parachat Chekalim. Dans le Choulh'an 'Aroukh, Maran a écrit un signe (chapitre 685, paragraphe 6): « זטו באד דבא ». Explication: pour le premier mot « זטו » - il vient nous apprendre que si Roch Hodesh Adar tombe Chabbat (le septième jour de la semaine, qui correspond à la lettre « ז » qui a pour valeur numérique sept), nous lirons la Parachat Chekalim ce Chabbat (c'est-à-dire, si Roch Hodesh tombe Vendredi et Samedi, mais le premier jour du mois est Samedi)³, puis le 8 Adar nous lirons la Parachat Zakhor, et le 15 Adar (qui correspond en hébreu aux lettres « זטו », qui ont pour valeur numérique 15), nous ferons une coupure en lisant seulement la Paracha de la semaine. Cela donne donc le mot « זטו » qui se décompose en deux ; « ז » pour dire que lorsque Roch Hodesh Adar

tombe le 7ème jour de la semaine, alors « זטו », c'est le 15 du mois que nous ferons une coupure en lisant seulement la Paracha de la semaine. Le principe est le même pour les mots suivant du signe écrit par Maran. « בא » - Si Roch Hodesh Adar tombe le deuxième jour de la semaine (c'est-à-dire Dimanche et Lundi, mais le premier jour du mois est Lundi), alors le Chabbat de coupure sera le 6 Adar. « דד » - Si Roch Hodesh Adar tombe le quatrième jour de la semaine (c'est-à-dire Mardi et Mercredi) comme cette année, alors le Chabbat de coupure sera le 4 Adar au cours duquel nous lirons aucune Paracha supplémentaire à la Paracha de la semaine, et la Parachat Zakhor sera donc lue le 11 Adar. « וביא » - Si Roch Hodesh Adar tombe le sixième jour de la semaine (c'est-à-dire Jeudi et Vendredi, mais le premier jour du mois est Vendredi), alors nous lirons la Parachat Chekalim avant Roch Hodesh, puis la coupure se fera le Chabbat 2 Adar, ensuite nous lirons la Parachat Zakhor le 9 Adar, et enfin nous ferons une deuxième coupure le 16 Adar. Donc lorsque Roch Hodesh tombe le Vendredi, il y a deux coupures au cours desquelles nous lisons seulement la Paracha de la semaine: Le 2 Adar, et le 16 Adar.

2-2. לא אדא ראש

Tout cela provient de la règle suivante: Roch Hachana ne tombe jamais les jours « אד » «אד ». Que veut dire « אד »? Il s'agit de la valeur numérique de chaque lettre, c'est-à-dire le premier jour de la semaine, le quatrième jour de la semaine, et le sixième jour de la semaine. Donc Roch Hachana ne tombe jamais ni Dimanche, ni Mercredi, et ni Vendredi. Il y a une raison

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

2. De nombreux gens se sont trompés en pensant que l'auteur du chant était Rabbi Israël Nadjare, mais non, c'est Rabbi Elazar Azkari. Il n'a pas beaucoup de chant, mais il a écrit un livre « Haredim » qui est plus doux que le miel, plein de Moussar, plein de crainte d'Hashem, tu ressens directement sa croyance dans ce livre. Pour ce chant, il l'a écrit en mettant les quatre lettres formant le nom d'Hashem au début de chaque vers. Comme il est écrit: « יד נפש », puis « הדר נא », ensuite « ותיק ידמו נא », et enfin « הנה נא ». Dans ce chant, il écrit tout les adjectifs en les terminant par « Akh » alors que nous faisons toujours attention de dire « Ekha », par exemple « משובך, בישועתך ». Mais puisqu'il s'agit d'un chant et qu'il faut suivre un certain équilibre de syllabes et de rimes, cela ne pose pas problème.

3. Roch Hodesh Adar est toujours pendant deux jours, qu'il y ait un seul mois d'Adar ou deux. Mais pour ce moyen mnémotechnique, nous nous basons sur le deuxième jour de Roch Hodesh, car c'est le jour qui commence le mois suivant.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:13 | 19:20 | 19:44

Marseille 18:07 | 19:09 | 19:38

Lyon 18:06 | 19:11 | 19:38

Nice 17:59 | 19:02 | 19:30

לחברת הערוץ
bait.neheman@gmail.com

1

כל פוסט שפוזר ילד
בזמן הזה חזקים
עליו פוסט
בזמן חזקים

ארח
צדקים

ערכים: הר"ג שלום דרור, משה חזק, אביחי סעדון שליט"א
ערכים: הר"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

à cette règle, car si Roch Hachana tombait le Dimanche, alors Hocha'ana Rabba serait pendant Chabbat, et donc on ne pourrait pas faire la Miswa de battre la 'Arava, qui semble-t-il est une chose très importante d'après la Kabala (Tossefot écrit dans la Guémara Soucca 43b que la 'Arava est une Miswa instaurée par les sages mais qui est plus importante qu'une Miswa ordonnée par la Torah). Pour pouvoir donc faire la Miswa de battre la 'Arava, les sages ont instauré que Roch Hachana ne tombe jamais le Dimanche. Et si Roch Hachana tombait le Mercredi, alors Kippour tomberait Vendredi, et il n'est pas bon que Kippour et Chabbat soient juxtaposés, il faut qu'ils soient séparés, comme il est écrit: « nous ne faisons pas deux Chabbat d'affilé ». De même, si Roch Hachana tombait Vendredi, alors Kippour tomberait Dimanche et cela n'est pas bon pour la même raison: il ne faut pas que Chabbat et Kippour soient juxtaposés.

3-3. Quel est le lien entre « בִּדְא » et « אֲדָא » ?

A partir de la règle « לֹא אֲדָא וְרֹאשׁ » (qui signifie que Roch Hachana ne tombe jamais ni Dimanche ni Mercredi ni Vendredi), découle la règle « לֹא בִּדְא וְפֶסַח » (qui signifie que Pessah ne tombe jamais ni Lundi ni Mercredi ni Vendredi). Quel est le lien entre ces deux règles? Durant les mois des saisons où il fait chaud (depuis Roch Hodesh Nisan jusqu'à Roch Hachana), nous avons toujours un nombre fixe de jours: 177 jours⁴ (c'est-à-dire 25 semaines et 2 jours). Cela veut dire qu'entre Pessah (qui tombe le même jour de la semaine que Roch Hodesh Nisan), et Roch Hachana, il y a une différence de deux jours (et 23 semaines). Au sujet de Pessah, il y a un moyen mnémotechnique: « אֶת בִּשָּׁש » (Choulh'an 'Aroukh chapitre 428 paragraphe 3). Pour les premières lettres « אֶת », cela signifie que le jour de la semaine pendant lequel est tombé le premier jour de Pessah, sera le même pour le jour de Ticha Béav (dont on fait allusion par la lettre « ת »). Pour les lettres « בִּשָּׁש », cela signifie que le jour de la semaine pendant lequel est tombé le deuxième jour de Pessah, sera le même pour le jour de Chavou'ot (dont on fait allusion par la lettre « ש »). Pour les lettres « אֶת », cela signifie que le jour de la semaine pendant lequel est tombé le troisième jour de Pessah, sera le même pour le jour de Roch Hachana (dont on fait allusion par la lettre « ר »). Cela veut dire que si tu sais que Pessah tombe Jeudi, alors tu peux automatiquement savoir que Roch Hachana tombera Chabbat ; et si Pessah tombe pendant Chabbat, alors tu peux savoir que Roch Hachana tombera Lundi. Tu rajoutes toujours deux jours par rapport au premier jour de Pessah, et tu sauras à quel jour de la semaine tombera Roch Hachana. C'est pour cela que si Pessah tombe Lundi, tu

ajoutes deux jours, et tu trouveras que Roch Hachana tombera Mercredi ; pourtant nous avons dit que cela était impossible. De même si Pessah tombait Mercredi, Roch Hachana serait Vendredi ; pourtant nous avons dit que cela était impossible. De même aussi si Pessah tombait Vendredi, Roch Hachana tomberait Dimanche, et cela est impossible. Voici donc le lien entre « בִּדְא » et « אֲדָא ». Tous les jours durant lesquels peuvent tomber Pessah et Roch Hodesh Nisan (car ils tombent le même jour de la semaine) sont: Dimanche, Mardi, Jeudi et Samedi ; qui sont donc les premiers, troisième, cinquième et septième jours de la semaine. Pour se souvenir de cela, nous devons savoir que Pessah nous montre l'unicité d'Hashem. En Égypte, ils servaient toutes les sortes d'astres. Une fois ils servaient le bélier, une autre fois le taureau, ils idolâtraient toutes sortes de choses⁵. Mais les jours durant lesquelles peuvent tomber Pessah sont des jours impaires, et cela montre qu'aucune divinité ne peut s'associer et former une paire avec Hashem Has Wéchalom. Cela fait allusion au fait que Pessah nous montre l'unicité d'Hashem. Ils ont également trouvé une allusion à cette règle dans la Torah, dans Parachat HaHodesh, il est écrit: « אֲךָ אִשָּׁר - « toutefois, ce qui sert à la nourriture de chacun, cela seul vous pourrez le faire » (Chemot 12,16). Dans le Sefer Hapardess de Rachi (Seder Keriot chapitre 13), il dit que dans ce verset, le mot « לִבְדּוּ » se décompose en deux mots « לֹא בְדּוּ », pour nous dire que Pessah ne tombe jamais durant les jours « ד » , « ב » et « ו »: Lundi, Mercredi et Vendredi.

4-4. Pourquoi il y a des Chabbat de coupures?

Nous avons établi que Pessah pouvait tomber seulement pendant les jours « אָגָה־ז », donc Roch Hodesh Nisan tombe également seulement durant ces jours. Et Roch Hodesh Adar est un jour avant. Donc le jour avant « א » (Dimanche) est « ז » (Samedi). Le jour avant « ג » (Mardi) est « ב » (Lundi). Le jour avant « ה » (Jeudi) est « ד » (Mercredi) ; et le jour avant « ז » (Samedi) est « ו » (Vendredi). C'est-à-dire que Roch Hodesh Adar (le premier jour du mois de Adar, donc le deuxième jour de Roch Hodesh Adar) ne peut tomber que pendant les jours « וְזָדָא ». Et à partir de là, nous appliquons la règle énoncé au premier paragraphe: זָטָא וְבִּדְא וְבִיָּא. Mais pourquoi y'a t'il des Chabbat de coupures durant lesquels nous ne lisons que la Paracha de la semaine (des fois il y a une seule coupure et des fois il y en a deux)? Il y a une règle: La Parachat Chekalim doit être lue avant Roch Hodesh Adar ou alors le jour de Roch

4. Celui qui veut se souvenir de cela, devra prendre le mot « גַּן עֵדֶן » qui a pour valeur numérique 177. Pourquoi ce mot? Car pendant les mois d'été, il y a des beaux fruits, des fleurs et de la joie.

5. Comme en Chine où ils idolâtraient n'importe quoi. Un chinois a dit à quelqu'un: « je suis jaloux de vous, si nous avions une Torah comme vous, nous n'aurions pas été atteints par ce fléau de Corona, nous pensons que le peuple juif est le plus intelligent de tous les peuples ». Les chinois ne sont pas attachés à nous, mais ils savent cela, et tous les peuples savent cela au fond d'eux, mais un jour ils l'avoueront: il n'y a pas de peuple aussi sage se le peuple d'Israël.

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

Hodesh Adar lorsqu'il tombe Chabbat. Et la Parachat Zakhor n'est jamais liée à la Parachat Chekalim ; nous la lisons durant le Chabbat qui précède Pourim, car Aman était de la famille de Amalek (comment savons-nous cela? On dit Aman Haagbaghi, or le roi de Amalek s'appelait Hagbagh). Et la Parachat Para n'est pas liée à Pourim, mais elle est liée à la Parachat HaHodesh, car pour que le peuple soit pur et puisse apporter le sacrifice de Pessah, il faut qu'il se purifie avec la vache rousse. C'est pour cela qu'avant la Parachat HaHodesh, nous lisons la Parachat Para, et enfin, la Parachat HaHodesh est lue proche de Roch Hodesh Nissan ou alors le jour même de Roch Hodesh Nissan, lorsqu'il tombe pendant Chabbat. Donc après la Parachat Chekalim, s'il y a un Chabbat qui n'est pas proche de Pourim, on fait une coupure, puis on lit la Parachat Zakhor, puis la Parachat Para et immédiatement après la Parachat HaHodesh. Le Chabbat précédent la Parachat HaHodesh, nous lisons toujours la Parachat Para (c'est pour cela qu'il y a des fois une coupure entre le Chabbat Zakhor et le Chabbat Para). En résumé, la Parachat Para est liée à la Parachat HaHodesh ; la Parachat Zakhor est liée à Pourim, et la Parachat Chekalim est liée à Roch Hodesh Adar.

5-5. En souvenir à cette chose: les quatre verres du Seder de Pessah

Le Yerouchalmi (Meguila chapitre 3, Halakha 5) ramène un moyen mnémotechnique très joli pour les Chabbat de coupure. Il est écrit: « entre les verres de vin du Seder, s'il veut boire d'autres verres, il a le droit.

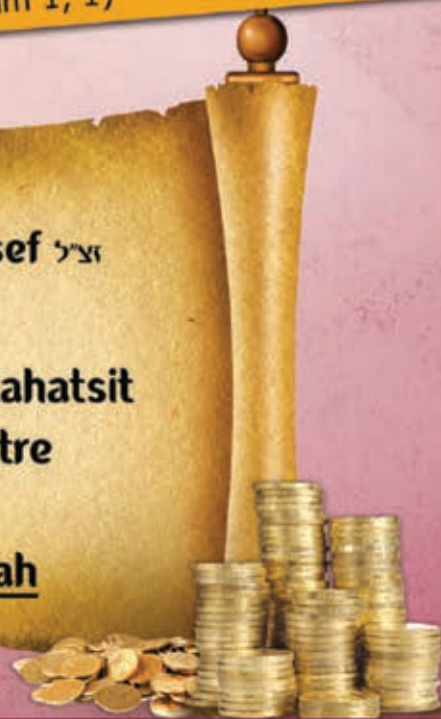
Mais entre le troisième et le quatrième verre, il n'a pas le droit de boire » (Pessahim Chapitre 10 Michna 7). Ils arrivaient à faire des allusions en rapprochant la Halakha et la Michna. Donc: Entre les premiers verres de vin - entre le premier et le deuxième, et entre le deuxième et le troisième, s'il veut boire, il peut. Pareil pour les premières Paracha: entre Chekalim et Zakhor, et entre Zakhor et Para, on peut faire une coupure. Par contre, entre le troisième et quatrième verre - entre la



**Dès le 1er Adar,
on diffuse la récolte des Chékalim**
(Chékalim 1, 1)

**Ainsi a tranché
Maran Rav Ovadia Yossef זצ"ל
(Hazon Ovadia p.105)**

**Les pièces du Zékhèr Mahatsit
HaChékèl doivent être
transmise aux
Institutions de Torah**



**Contactez : Elazar Madar (Paris) - 06.05.95.36.72
David Diai (Marseille) - 06.66.75.52.52**

Par virement bancaire :

Assoc. Sagesse de Rahamim
Credit du Nord Paris Marcadet

IBAN : FR76 3007 6020 2520 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP

Par CB : <https://yhr.vp4.me/ils> | Site web : www.yhr.org.il



Parachat Para et la Parachat HaHodesh, il n'y a pas de coupure.

6-6. Combien faut-il donner pour le souvenir du demi Chekel?

A partir d'aujourd'hui, nous commençons à donner une somme en souvenir du demi Chekel, et nous avons le temps pour le faire jusqu'à Pourim. Certaines personnes donnent pile la veille de Pourim entre Minha et Arvit, et puisque c'est un jour de jeûne, le trésorier va se perdre dans les comptes... (mais s'il a une bonne mémoire dans les comptes, c'est pas grave), mais le mieux est de donner durant ces deux semaines-là, comme il est écrit « le 1 Adar, nous rappelons qu'il faut donner pour le souvenir du demi Chekel » (Chekalim chapitre 1, Michna 1). Il y a une autre raison, c'est que peut-être des fois le cours de l'argent augmente. Les ashkénazes ne savent pas exactement combien représente un demi Chekel, mais nous, nous pouvons le calculer à partir du Drahm. Bien qu'au sujet du Drahm aussi il y a eu plusieurs désaccords quant à sa valeur, petit à petit les avis se sont accordés. Maran (Yoré Dé'a chapitre 305 paragraphe 1) écrit que 5 Séla'im correspondent à 30 Drahm. Donc chaque Séla' équivaut à 6 Drahm. Et nous savons qu'un demi Chekel correspond à la moitié d'un Séla', donc 3 Drahm. Mais combien vaut un Drahm? C'est encore une question. Le Hazon Ich dit que le Drahm de base vaut 5 grammes et demi d'argent, mais ce n'est pas vrai, car après vérifications, tous les sages séfarades ont trouvé qu'un Drahm équivalait à 3 grammes d'argent. C'est pour cela que nous pouvons s'acquitter de

la Miswa du souvenir du demi Chekel en donnant 9 grammes d'argent. Combien coûtent 9 grammes d'argent? On va chez un bijoutier, on demande le prix d'un gramme d'argent pur et on multiplie par 9. La somme trouvée sera le montant du demi Chekel, mais puisque nous devons donner en « souvenir » du demi Chekel, on arrondit à 10 grammes d'argent, puisque de toute façon tout sera reversé au Yéchivot, aux Talmidei Hakhamim et aux pauvres, donc on arrondit un peu vers le haut.

7-7. Pour qui donne-t-on le souvenir du demi Chekel

ט"ז

דִּיבַת הַבְּרָהִנִּים דִּיבַת הַסְּגוּלָּה

Segoula spécifique pour :
Progéniture • Année florissante
Éducation des enfants • Toutes les délivrances

L'unique ségoula donnée par Maran HaGaon
Rav Ovadia Yossef zatsal dans ses écrits (Hazon Ovadia - Souccot p.450)

Pour la première fois

Récupération de plus de 100 cédrats qui ont été utilisés pour la mitsva
durant Souccot appartenant à des Cohen de grande ascendance,
érudits, dont certains sont descendant du fondateur de la Yéchiva Maran
Rabbi Rahamim Hay Houita HaCohen et du décisionnaire Maran
Rabenou Moché Khalfoun HaCohen, que leur mérite nous protège.
En plus, seront associés les cédrats des princes d'Israël
Maran Richon LeTsion Zatsal et de Maran Roch HaYéchiva Chlita

Tout cela par l'acquisition de la bénédiction qui se fera
durant Minha sans compter en plus le grand mérite de
dizaines d'Avrekhim qui étudieront pour votre mérite et
par votre mérite nous mériterons un flot de délivrance

Il existe une coutume chez les ashkénazes, de donner la moitié de la monnaie du pays. Si c'est en Amérique un demi-dollars, si c'est en Israël un demi-Shekel etc... Car ils ne connaissent pas exactement la valeur du demi Chekel. Mais ce n'est pas suffisant, il faut donner bien plus que cela. Par conséquent, un homme qui a une famille devra donner pour chaque enfant de 13 ans et plus (pour lui également) la mesure de neuf grammes d'argent pur ; mais pour les petits enfants et les femmes ce n'est pas nécessaire de donner car le dénombre du demi Shekel ne concerne que les hommes. Si un homme souhaite donner pour eux mais qu'il dispose de moyens limités (s'il a beaucoup d'argent, qu'il donne ce n'est pas une question...) il y a une astuce, on lui dit: « ce que tu veux donner pour les femmes et les enfants donne le de tes comptes pour le maasser », le maasser solutionne tous les problèmes (cf dans le livre Sansan Layahir, section responsa chapitre 2).

8-8. La Parachat Zakhor est un ordre de la Torah ou des sages?

Le Chabbat prochain (4 Adar 5780 - Paracha Terouma), c'est le Chabbat de coupure. Le Chabbat d'après, le 11 Adar, nous lirons la Parachat Zakhor, au sujet de laquelle il y a une divergence entre les décisionnaires, à savoir si c'est ordonné par la Torah ou alors par les sages. Tout le monde pense que la Halakha est tranchée et que de nos jours la Parachat Zakhor est une Miswa de la Torah, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas si simple que cela. Les Tossefot écrivent (Bérakhot 13a) que c'est une Miswa de la Torah, mais les sages séfarades ont beaucoup douté sur la question et lorsqu'ils écrivaient à ce sujet, ils employaient les termes « peut-être », « sûrement » ou autres... Telle était la façon d'écrire du Ramban à ce sujet, du Sefer Hahinoukh également, et aussi du Rachba. Ces trois géants pensent qu'il n'est pas évident du tout de dire que la Parachat Zakhor est ordonnée par la Torah. Nous pouvons également déduire cela du Rambam, car lorsqu'ils donnent les Halakhotes au sujet de la lecture de la Parachat Zakhor, il ne dit pas une seule fois qu'il s'agit d'une Miswa de la Torah. Il n'est donc pas évident que cela soit une Miswa de la Torah.

9-9. Les femmes ont-elles le devoir d'écouter la paracha de Zakhor?

Le Séfer Ha'hinoukh écrit que quand bien même on dirait qu'écouter la paracha de Zakhor est une obligation de la Torah, les femmes en seraient dispensées. Pourquoi? Car le verset demande d'effacer le souvenir d'Amalek. Une femme serait-elle en mesure de faire cela? Ce n'est pas pour elles⁶ (Yébamot 65a). Et du coup, elles

6. Il existe une femme qui sort du lot. Il s'agit de Yael la femme de Haver Hakéni qui a prise

n'ont pas le devoir de se souvenir de cela non plus. Pourquoi? Car le verset dit: « souviens-toi de ce que t'avait fait Amalek », pourquoi? « Quand Hachem te le permettra, tu effaceras le souvenir d'Amalek ». C'est pourquoi celui qui n'est pas concerné par l'effacement ne sera pas non plus concerné par le souvenir. Dans Yé'havé daat (tome 1, chap 4, fin de 1ère note) s'est demandé comment peut-on faire une telle déduction sans appui? Mais, avec tout le respect que je lui dois, ce n'est pas une déduction, c'est l'explication simple du verset. Et chaque fois qu'il est marqué, dans la Torah, « souviens-toi » ou « respecte »,..., il y a une consigne qui suit. Par exemple, quand il est demandé « souviens-toi du shabbat pour le sanctifier » (Chémot 20;8). Pourquoi se souvenir du shabbat? Pour le sanctifier. De même, lorsqu'il est demandé: (Chémot 13;3) « souviens-toi de ce jour où vous êtes sortis de l'Égypte, de la maison de servitude, alors que, par la puissance de son bras, l'Éternel vous a fait sortir d'ici et ne mange point de pain levé. Pourquoi se rappeler de cela? Afin de ne pas manger de Hamets. Également, lorsque le verset écrit: (Bamidbar 25;17) « Détestez les midianites et frappez-les ». Aussi, dans la paracha Ki tavo (Dévarim 27;1-2): « Observez toute la loi que je vous impose en ce jour. Et quand vous serez arrivés au delà du Jourdain ». Il en est de même chez nous, pourquoi la Torah demande de se souvenir d'Amalek? Ce n'est pas pour rien⁷. C'est pour se rappeler du devoir de l'éliminer. C'est le sens premier du verset.

10-10. Les Guéonims, Richonims et Aharonims

A part cela, selon le Rambam, la lecture de la paracha de Zakhor est d'ordre rabbinique. En plus, à chaque fois que le Rambam mentionne la miswa de se souvenir d'Amalek avec celle de l'éliminer, il rappelle d'abord le devoir d'extermination et ensuite celui du souvenir, à l'inverse de l'ordre du verset. Cela nous apprend que la miswa principale est l'élimination, le souvenir n'est qu'un moyen d'y parvenir. C'est aîné qu'écrit le Rambam, à 4 reprises: dans le livre des Miswots (miswa positive 188 et 189), les lois de rois (chap 5;loi5), dans les miswots écrites au début des lois de rois, dans le listing des miswots au début du livre Hayad Ha'hazaka. C'est pourquoi le Rambam pense que, de nos jours où

le piquet de la tente et l'a planté dans la tempe de Sisera. Ils ont dit aussi qu'il lui était interdit de le tuer avec une épée bien qu'a priori c'est plus facile. Pourquoi a-t-elle donc utilisé le piquet de la tente? Car il est interdit pour une femme d'utiliser une épée car il est écrit « une femme ne doit pas porter le costume d'un homme », le costume représente l'épée et c'est donc pour cela qu'elle a utilisée le piquet de la tente. C'est ainsi qu'explique Raché dans le traité de Nazir.

7. Cependant il se trouve une mention dans un verset qui n'a pas de but précis, « Souviens toi de ce que l'éternel, ton Dieu, a fait à Myriam pendant votre voyage au sortir de l'Égypte » (Devarim 24.9). Même à ce propos les commentateurs disent que le but est de se souvenir de la punition d'Hashem envers Miriam à cause du fait qu'elle a parlé du Lachon Ara sur son petit frère. Et pour le respect de Miriam, la sœur de Moché Rabbenou la Tora n'a pas voulu raconter quelle est le but d'avoir mentionner ce verset, et ce dernier n'est pas clair si ce n'est par allusion.

le devoir d'éliminer n'existe pas, il n'y a pas lieu de se souvenir. Donc, aujourd'hui, la lecture de la paracha de Zakhor n'est que d'ordre rabbinique. Plus que cela, les Richonims ne mentionnent même pas cette miswa. Et pourquoi? Ils ont pourtant cité les sacrifices et les choses qui ne sont plus d'actualité?! Seulement, ils pensent que la miswa essentielle est l'extermination. Le livre Halakhot Guedolot a cité le devoir d'élimination mais pas celui du souvenir. Aussi, le Rav Saadia Gaon, a un très joli chant dans le sidour de Rav Saadia Gaon (p157), où il ramène les 613 miswots, sans le souvenir d'Amalek. Même l'auteur des Azharotes n'ont pas cité cela, ni Rabbi Itshak Bar Reouven, ni Rabbi Chelomo Ibn Guevirol. Alors, que reste-t-il? D'où pouvons-nous déduire une obligation pour la femme? Il n'y en a pas. De plus, aucun des Aharonims n'a écrit d'obligation pour la femme, à ce sujet. Le premier à avoir parlé d'une obligation pour elle est Rabbi Nathan Adler⁸. Où voyons-nous un appui supplémentaire? Le Maguen Avraham écrit, dans les lois de Séfer Torah (chap 282), que les femmes avaient l'habitude de sortir de la synagogue, durant la lecture de la Torah, pour montrer leur dispense d'obligation. Pourquoi n'a-t-il pas ajouté qu'il y a un shabbat exceptionnel où elles doivent écouter la paracha de Zakhor? Parce qu'elles n'ont pas ce devoir. Donc, les Richonims n'ont pas parlé de cela, et le Séfer les en dispense. C'est aussi l'opinion du Michna Béroura, du Hazon Ich, le Michkenot Haroim, Rabbi Yéhoua Nadjar, le Kaf Hahaim. Il est donc inutile d'embêter les femmes et à plus forte raison, il n'est pas concevable de sortir un Sefer Torah spécialement pour elles. Si elles peuvent venir écouter, c'est tant mieux. Mais ce n'est pas une obligation. Chacun peut vérifier ces propos et s'apercevra que cela est vrai⁹.

11-11. Il ne faut pas s'inquiéter pour les élections

Dès que le mois d'Adar commence, il faut multiplier la joie (Taanit 29a), et ne pas s'inquiéter pour les élections. En effet, Hachem nous guidera dans le bon chemin. Certains pensent diriger le monde, mais, à la fin, ils réaliseront qu'ils n'y sont pour rien, Hachem

8. Le Rav Nathan Adler était le Rav du Hatam Sofer. Une fois le Hatam Sofer a préparé un beau discours à l'occasion de sa Bar Mitsvah et durant son discours il a posé des questions à l'encontre de son arrière grand père qui est l'auteur du livre Kos Yehouot. Son père se leva et le gifla en lui disant qu'il était personne pour poser des questions sur des paroles de son arrière grand père. Rabbi Nathan Adler a vu que cet enfant était sur le point de quitter l'étude et ce serait dommage de perdre le Hatam Sofer. Il a donc proposé à ses parents de le prendre sous sa responsabilité. Il lui enseigna la Tora jusqu'à qu'il soit devenu un géant de la générations en Tora. Combien un homme doit se préoccuper de ses élèves. Le Rambam écrit (Ch5 Lois Talmud Tora) « un homme doit être vigilant envers ses élèves et de les aimer car ce sont ses enfants qui lui font profiter dans ce monde-ci et dans le monde futur ». Quelle est l'explication d'être vigilant envers ses élèves? Il s'agit du fait de respecter ses élèves. Même si par exemple tu as une question à l'encontre de ses paroles et disons qu'il s'est trompé il faut lui dire qu'on va parler de cela à la maison et non le gifler. Rabbi Nathan Adler n'écrivait pas, il avait certes des notes dans son Houmash écrites en acronymes mais qui peut les comprendre?! Après cent ans un sage est venu (l'auteur du Livre Nahal Eshkol) et a écrit une explication sur chacune des notes du Rav Adler.

9. J'ai deux réponses à cela dans le livre Sansan Leyahir. Il y avait un sage d'Amérique qui m'a envoyé une lettre deux jours avant Pessah, il m'a posé beaucoup de questions mais que faire?! J'ai répondu à toutes ses questions bien que j'étais occupé aux préparatifs de Pessah. Je lui ai dit: pourquoi le Maguen Avraham n'a pas écrit qu'il se trouve un Chabbat dans l'année où toutes les femmes doivent venir à la synagogue?! Pourquoi polémiquer pour rien du tout?!

est le seul maître du monde. Il est inconcevable de soutenir ce qui collabore avec les Arabes, et qui, par la suite, ne pourront réagir, lorsque cela sera nécessaire. Lorsqu'il faudra faire la guerre, les arabes sont présents forcément. Alors, pourquoi faire ce choix? Qu'Hachem aie pitié de nous. J'ai trouvé une jolie allusion. Le mot Adar-אדר a la valeur numérique de 205. Juste après, il y aura la fête de Pessah-פסח, dont la valeur numérique est de 148. Additionnez les 2 résultats et obtenez 353, valeur numérique de שמחה-la joie.

12-12. Qu'est-ce que זבחים-les sacrifices?

Le Ibn Ezra a eu plusieurs polémiques avec les Caraïtes et il savait leur répondre brillamment¹⁰. À la fin de la paracha de Ytro (Chémot 20; 21), il écrit: j'ai rencontré un renégat qui m'a interpellé sur les propos des sages « איזהו מקומן של זבחים ». Il demanda comment les sages peuvent utiliser le mot זבחים pour parler de tout sacrifice, alors que dans la Torah, ce mot n'est employé que pour le sacrifice de type Chélamim. Ainsi, il est écrit: (Dévarim 12;27) וְעִשִּׂיתָ עֲלֵיתִיךָ הַבֶּשֶׂר וְהַדָּם, עַל-מִזְבֵּחַ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ; וְדָם-זִבְחֶיךָ, יִשְׁפֹךְ עַל-מִזְבֵּחַ יְהוָה וְהַבֶּשֶׂר, תֹּאכַל (tu offriras tes holocaustes, la chair comme le sang, sur l'autel du Seigneur, ton Dieu; pour tes autres sacrifices, le sang en sera répandu sur l'autel du Seigneur, ton Dieu, mais tu en consommeras la chair). Les holocaustes font référence aux sacrifices où tout est offert sur le Mizbéah, tandis que les autres sacrifices, appelés זבחיך, font référence aux Chélamim, pour lesquels le sang est versé, mais la viande consommée. Alors, pourquoi les sages utilisent le mot זבחים pour tout type de sacrifices? Le Rav lui propose d'analyser le verset suivant: (Chémot 20;20) וְזָבַחְתָּ עָלָיו אֶת-עֲלֵיתִיךָ וְאֶת-שְׁלֵמֶיךָ (tu sacrifieras tes holocaustes et tes chelamims), où le mot זבח est utilisé pour plusieurs types de sacrifices. L'homme promet alors de ne plus jamais déranger le Rav.

13-13. Poinçonner l'oreille à une porte en place

Dans la paracha Michpatim, il est écrit: « il approchera l'esclave de la porte ou du linteau » (Chémot 21;6). Nos sages expliquent qu'il ne faut pas véritablement approcher l'esclave du linteau. En effet, ailleurs, il est dit « tu mettras à son oreille et sur la porte » (Dévarim 15;17), sans parler de linteau. Alors, pourquoi le linteau est-il mentionné? Pour nous enseigner que de même que le linteau est debout et en place, il doit en être de même pour la porte. Donc, seulement si la porte est en place, on peut percer l'oreille de l'esclave. Cela ne peut pas être fait sur une porte étalée sur une table. Cela est pas mal mais la Torah avait dit: « sur la porte ou sur le linteau ». Comment expliquer cela? Rabbi Zalman de Vilna dit que parfois le mot יא doit être traduit par «

10. Parfois on craint que sa réponse engendre une erreur mais j'ai une explication à cela que je n'ai pas encore écrite. Bientôt avec l'aide d'Hashem je l'écrirais.

si » et non « ou ». Par exemple, dans (Chémot 21;36) **אִם כִּי שׁוֹר נִגָּח הוּא** (Mais si, notoirement, ce boeuf a déjà heurté à plusieurs reprises). Il en est de même dans notre contexte pour dire « sur la porte si elle est placée comme le linteau.

14-14. Le mot לעולם fait référence à combien de temps?

Le verset dit: « et il le servira לעולם (définitivement) » (Chémot 21;6). Il semblerait qu'il devienne esclave à vie. Mais, nos sages disent (Kidouchin 15a) que cela fait référence à la fin du Yovel (tous les 50 ans). Pourquoi disent-ils cela? Car ailleurs il est écrit: (Wayikra 25;10) « en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent: cette année sera pour vous le Jubilé, où chacun de vous rentrera dans son bien, où chacun retournera à sa famille ». Donc, au Yovel (jubilé), chacun rentre chez soi, y compris cet esclave. Et donc, lorsque la Torah dit qu'il travaillera définitivement, ce serait limité par le Yovel. Les sages ont trouvé une allusion dans la prière de Hana: « Si tu daignes considérer l'affliction de ta servante, te souvenir d'elle et ne point l'oublier; si tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le vouerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne touchera point sa tête. » Une fois que l'enfant sera sevré, je l'emmènerai, et il paraîtra en présence du Seigneur, et il y restera toujours (עד עולם). » (Chemouel 1, 1;11-22). Le Yérouchalmi (Berakhot 84, loi 1) dit que par la longueur de sa prière, Hana a raccourci la vie de Chemouel son fils. Comment? Car elle demande qu'il reste עד עולם, ce qui ne représente que 50 ans. Lorsqu'elle l'amène au temple, Chemouel a 2 ans, et il mourra à 52 ans. Il faut donc faire attention de ne pas ajouter des mots qui peuvent porter préjudice.

15-15. 6000 ans le monde doit exister

A l'aide de cette explication, j'avais une voix joliment éclairé un point important. Il est marqué dans les Tehilim (148;6): « יַעֲמִידֻם לְעַד לְעוֹלָם; חֵק-נֶתָן, וְלֹא יַעֲבֹר » (Il les maintient jusque dans l'éternité, il leur a tracé des lois qui sont immuables). Et le Rambam, dans le guide des égarés (tome 2, chap 28) démontre, à partir de ce verset, que le monde existera éternellement. Car le sujet du verset c'est le soleil, la lune... et il est écrit qu'Hachem les maintiendrait éternellement. Alors, comment expliquer ce qu'ont dit nos sages (Sanhédrin 97a): « le monde existera 6000 ans »? Le Rambam donne une explication pas évidente. Mais, les autres sages pensent que le monde n'existera que 6000 ans¹¹.

11. Nous avons aujourd'hui le « coronavirus », celui ci terrorise le monde entier. On rapporte au nom de Newton qui était considéré comme un grand scientifique à son époque qu'il a écrit dans son livre que 40 ans après l'an 4820 le monde sera détruit. D'où a t'il apporté cela? Je ne sais pas si ce n'est le fait qu'on dit qu'il a étudié le prophète Daniel, le Rambam etc. Mais où a t-il trouvé cette date? Il est vrai qu'il se trouve une possibilité que le monde soit détruit mais pas en 4820. Qu'hashem nous donne une longue et douce vie au moins jusqu'à 6000 ans.

Alors, comment s'en sortent-ils avec le verset qui parle d'éternité? J'ai trouvé une jolie explication (lorsque je l'avais rapporté à mon grand-père, il avait trouvé cela intéressant). Comme nous l'avions expliqué plus haut, le mot לעולם Ne signifie pas toujours « éternellement », mais plutôt 50 ans. Le mot לעד qui lui est juxtaposé, dans le verset, a une valeur numérique de 104. Multiplions 104 par 50, cela donne 5200. Il nous manque alors 800 ans. C'est pourquoi le verset ajoute « וְלֹא יַעֲבֹר » (il leur a tracé des lois qui sont immuables). Le mot חק donne 8 (ח) multiplié par 100 (ק), donc 800. Ajouté aux 5200, cela fait 6000 ans que le monde ne dépassera pas (ולא יעבור).

16-16. Le monde a des cycles de 7000 ans

Et, si vous m'interpellez pour la découverte d'animaux préhistoriques ayant vécu il y a très longtemps (selon les chercheurs), j'aurai deux réponses à vous proposer. Selon les Malbim, il s'agit d'ossements d'animaux ayant vécu avant le déluge. Rabbi Yéhouda Halévy (le Kouzari, article 1, chap 67) déclare que celui qui penserait qu'il y a eu d'autres monde avant le nôtre n'est pas considéré renégat. Seulement, il devra savoir que notre monde a commencé avec Adam et Hawa. Au septième millénaire, le monde recommencera alors. Ainsi est l'opinion de nombreux kabbalistes. Certes, le Ari ne pense pas ainsi. Mais, de nombreux kabbalistes, depuis l'époque du Ramban, jusqu'à celle du Ari, affirmaient que le monde fonctionnait par des roulements de 7000 ans.

17-17. Œil pour œil

Un autre verset dit: « œil pour œil » (Chémot 21;24) que nos sages ont expliqué différemment de ce qu'on comprendrait en le lisant: en réalité, celui qui aurait blessé l'œil de son camarade, devra lui payer les dégâts causés (Baba Kama 83b). Le Ibn Ezra ramène la discussion du Rav Saadia Gaon avec un Caraïte, nommé Ben Zouta, au sujet des explications de nos sages. Et plus récemment aussi, j'ai lu dans un fascicule (du Rav Moché Grilak), qu'une fois, le président des États-Unis avait demandé à un sage d'Israël comment les rabbins avaient pu transformé un verset de son sens premier. Lorsqu'il est écrit « œil pour œil », la sanction de l'agresseur semble clair, il faudrait lui blesser son œil. Pourquoi les rabbins parle d'une indemnisation financière? Le sage donna des preuves, pour valider cette explication, au président: il est marqué juste avant, (Chémot 21;22): « Si, des hommes ayant une rixe, l'un d'eux heurte une femme enceinte et la fait avorter sans autre malheur, il sera condamné à l'amende que lui fera infliger l'époux de cette femme et il la paiera à dire d'experts ». Ici, la condamnation est clairement

financière et non corporelle. Et pourquoi? Car c'est ainsi qu'il faut toujours faire. Deuxièmement, l'application d'une peine « œil pour œil » est impossible. Pourquoi? Car chacun a une acuité différente et des yeux différents. Donc, en blessant l'agresseur, on n'aurait pas appliqué justement le principe « œil pour œil ». Troisièmement, un autre verset écrit (Bamidbar 35;31) écrit: « Vous n'accepterez point de rançon pour la vie d'un meurtrier, s'il est coupable et digne de mort: il faut qu'il meure ». Cela nous apprend que seul l'assassin ne pourra pas être acquitté par une indemnité financière, mais un agresseur pourrait l'être.

18-18. Une autre facette du verset

Dans ce cas, pourquoi la Torah écrit « œil pour œil »? Car celui qui étudie la Torah doit également apprendre des leçons de comportement. Ainsi, si la Torah avait marqué une sanction financière lors d'une agression, un enfant qui l'apprendrait Risquerait de ne pas en être inquiet. Il se dirait: « mon père est aisé, si je blesse mon camarade, il pourrait faire le règlement ». Maintenant que la Torah a écrit « œil pour œil », l'enfant s'inquiéterait beaucoup plus. Cela permet juste aux gens de prendre conscience de la gravité de leurs actes. C'est pour cela que la Torah utilise des termes plus virulents¹².

12. La Tora dit par exemple: « mais si cette accusation était vraie, si la jeune femme n'a pas été trouvée vierge, on la conduira à l'entrée de la maison de son père et les gens de sa ville la lapideront jusqu'à que mort s'en suive » (Devarim 22.20). Durant mon enfance, lorsque je lisais ce passage je me disais pauvre jeune fille qu'a t'elle fait, pourquoi la lapide ton.? En vérité l'explication est du fait qu'elle s'est prostituée devant des témoins et ils l'ont réprimandé entre les fiançailles et le mariage. En effet avant cela elle avait seulement le statut de jeune fille et non jeune fille fiancée. Cependant si elle a eu une relation avec une autre personne après les fiançailles elle doit subir cette sentence (à part le fait si elle dit qu'elle a été violente avec de témoins). Mais la Tora a écrit de manière simple «si la jeune femme n'a pas été trouvée vierge, on l'a conduira à l'entrée de la maison de son père et les gens de sa ville la lapideront jusqu'à que mort s'en suive» afin que tout les gens qui étudient ce passage sache que ce n'est pas une chose banale. Cette chose est très importante, l'essentiel est qu'ils vivent de façon pudique et non manière légère et immorale. L'immoralité peut emmener à la mort Has Wechalom. Il y avait une chanteuse qui n'était pas bien et elle s'est marié à l'âge de 40 ans et à 41 ans elle a attrapé une maladie et elle est décédée.



הרב חננאל הכהן במסירת שיעור לתלמידי הישיבה



**Rav Hananel Cohen Roch Yechivat Hokhmat
Rahamim Mochav Brekhia Ashkelon et éditeur du
Bait Neeman**

Le rabbin est à Marseille du Dimanche 23 février au 1 mars 2020

**Ce chabbat Teruma, le Rav sera à Marseille le vendredi
soir synagogue- Hazon Ovadia**

**Chabbat matin chaharit- synagogue Klc
Kehila lechem chamayem, Rav Mamouche Fenech**

Minha de chabbat- Synagogue Ahabat Hinam

Voici les possibilités pour participer au soutien de la Yechiva:

Soutien Bait Neeman 130€

Journée d'étude 150€

Mois d'étude 520€

Bénédiction tous les jours à minha 820€

Pour chaque don nous délivrons un cerfa.

Contactez Pinhas Houry au 066-7057191

**Pour consulter le rabbin et recevoir une bénédiction par
téléphone: 076-9845918**

Merci pour votre soutien.

Que le mérite de la Miswa vous protège Amen.



Thabbat Thasom!

ONEG SHABBAT

BY TORAHOME

Pourim, le compte est bon

Il y a quelques dizaines, le Rav Weissmandel zatsal, éminent conférencier américain fit un voyage en Eretz Israël afin de respirer un peu la sainteté de la Terre de ses ancêtres. Sur place, il alla rendre visite au Rav Yaacov Mordekhaï, connu pour ses calculs sur la Guématria (décodage de la Torah à l'aide de chiffres). Les deux Rabbanims se connaissaient bien et le Rav Weissmandel était très friand des 'hidoushims de son ami. « Dans quelques semaines nous fêterons Pourim, peux tu me dire où apparaît le nom Esther dans la Torah ? ». Le Rav Mordekhai lui dit alors : « il est écrit dans la Parasha Nitsavim : « Et JE voilerais MA face ce jour-là » : (Véanokhi Hester Hastir), mais ce n'est pas tout. Il y a une autre preuve. Si tu prends le nombre de mots contenus dans la Méguila, il y en a 12196, et que tu pars de la lettre aleph du mot Bereshit (premier mot de la Torah) et qu'à partir de cette dernière tu comptes 12196, tu arriveras à la lettre same'h, puis encore 12196, la lettre Tav et enfin encore une fois 12196 la lettre Resh : tu trouves le mot ESTHER écrit dans la Torah ! (אסתר) ».

Le Rav Weissmandel était émerveillé ! Il connaissait bien entendu le premier hidous'h mais le second était tout à fait extraordinaire. Alors il demanda : « Et le nom Mordekhaï, où apparaît-il ? ». Il lui dit alors qu'il devait chercher et que lorsque son voyage en Israël se terminerait, il repasserait alors le voir afin de lui donner la réponse (le Rav n'avait, bien entendu, pas d'ordinateur pour compter). Un mois plus tard, le Rav Weissmandel finit sa tournée et retourna voir son ami. Ce dernier lui dit qu'il avait la réponse à sa question. « Prends dans la Parasha Ki Tissa, le verset Mor Dror : d'après la traduction de Onkelos, il faut lire Mor Dror-Mar deKhay (Mordekhai en araméen) et donc c'est la preuve que même Mordekhai est écrit dans la Torah. Mais ce n'est pas tout ! A partir de la lettre Mèm de ce mot comptes 12196 tu arriveras à la lettre Rech, puis encore 12196, au Dalet et encore 12196 au Khaf, puis 12196 au Youd : tu trouves ainsi marqué dans la Torah MORDEKHAÏ (מרדכי) ». Le Rav Weissmandel rentra aux Etas Unis avec ces perles de Torah qu'il avait amassé. Il donnait souvent des conférences qui mêlaient Torah et sciences où de nombreux gens non pratiquants venaient. A la fin de la journée, une femme vint lui parler : « Cela fait des années que je viens à ce genre de rendez vous que vous, les Rabbins, vous organisez. Mais à chaque fois, je ne ressens rien, rien ne me prouve qu'Hashem existe et que la Torah dit vrai ». Alors le Rav se rappela de son dernier voyage en Israël. Il lui expliqua le calcul avec le chiffre 12196. La femme écouta sans broncher, sourit et rentra chez elle.

Un an plus tard, à la fin d'une conférence, une femme dattia (tête couverte et jupe longue) se présenta au Rav Weissmandel : « Vous vous souvenez de moi ? ». Le Rav s'excusa mais hocha la tête en guise de non. « L'année dernière vous m'avez expliqué le calcul avec le chiffre 12196 : le soir je n'ai pas dormi de toute la nuit : je me suis mise sur mon ordinateur et j'ai calculé et encore calculé et tout était juste. J'ai essayé ce même type de calcul avec un autre livre que la Torah mais rien ne sortait. Cela ne marche qu'avec la Torah ! C'était LA preuve qu'il me fallait pour faire Teshouva et revenir vers Hashem ! ».



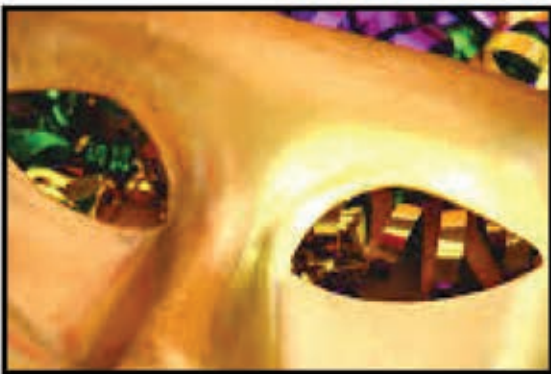
Les renversements de situation forment un terme central dans le déroulement des événements de la Méguila. Cela nous montre combien Hashem veille sur notre peuple de façon extraordinaire.

Haman avait voulu détruire le peuple juif, mais il ne savait pas qu'il est indestructible ! Toute l'énergie qu'il a pu engager pour mener son projet à bien était voué à l'échec et s'est même retourné contre lui. C'est comme une pierre qu'on lance sur une cible très résistante : elle ne fait que ricocher et revenir vers l'envoyeur. Haman a été l'instrument de sa propre chute en conseillant

de tuer Vashti et d'ouvrir la voie vers le trône à Esther. C'est aussi lui qui a défini les honneurs qu'il fallait rendre à Mordekhaï, pensant que c'était de lui dont il s'agissait. Enfin, c'est lui-même qui va préparer sa potence. Nos Sages ont décrit dans le livre Yalkout Shimoni, la scène entre Haman et ses acolytes sur la façon dont ils allaient pendre Mordekhaï : « Apportez moi une poutre de cinquante coudées de long. Je veux que l'on puisse voir le corps de Mordekhaï dans toute la ville ». A cela, ses domestiques lui répondirent : « Mais Haman, la seule poutre de cette taille là est celle qui soutient le toit de ton palais ! ». Il leur dit alors : « Ce n'est pas un problème, vous n'avez qu'à détruire le palais, mais apportez moi cette poutre ! ». C'est ce qu'ils firent. Il leur ordonna de la poser couchée dans le parc. « A cette hauteur, la ville entière verra Mordekhaï pendu à cette potence ! ». Pour être certain qu'elle soit à la bonne taille, il s'allongea à l'une des extrémités afin d'en mesurer la longueur avec son propre corps. Dans le Ciel, les Anges se mirent alors à rire et s'exclamèrent : « C'est vrai, elle est juste à ta taille ! Elle te va très bien ! Elle t'attendait depuis la création du monde d'ailleurs ! ».

C'est dans ce genre de détails que l'on peut voir la Providence Divine s'exercer sur le monde. Le mot Pourim vient du mot « Pour » (tirage au sort) auquel Haman a procédé. Mais pourquoi le mot Pourim est-il au pluriel ? Car c'est en fait l'anéantissement de tous les projets qu'Haman avait mis en place. Voilà le double tirage au sort porteur du secret du miracle caché.

■ REFLEXION sur Pourim



Il y a un principe à Pourim : on donne la Tsedaka à tous les mendiants. On ne regarde pas si c'est un véritable pauvre ou pas, on lui donne tout simplement de l'argent. C'est la même chose pour une personne qui prie en ce jour : dans le Ciel, on ne vérifie pas si c'est un rasha ou un Tsadik, à chaque personne « pauvre » en Téfila, on accède à ses demandes. Cela nous montre bien la grandeur de ce jour. De ce fait, c'est dommage de perdre le temps à boire et à manger, sachant que la fête commence déjà la veille avec la lecture de la Méguila. C'est dommage qu'il soit devenu dans plusieurs endroits une occasion de faire exploser des pétards et de faire du bruit pour

rien en pensant « faire la Mitsva ». C'est une erreur et une grande faute de croire que c'est de cette façon que nous remplissons notre obligation de Méguila. Pour agir au mieux, on tapera des pieds en entendant le premier et le dernier Aman : durant la lecture de la Méguila, le silence doit régner dans le Beth Haknesset.

D'ailleurs, ce n'est pas juste une histoire que nous lisons, mais un texte ancien qui est capable de réveiller une personne de son « sommeil spirituel ». En ce qui concerne la Mitsva de boire du vin, le but ici n'est pas de se saouler et d'en arriver à perdre toute la Kedousha de ce grand jour. On boira avec modération et en gardant à l'esprit la sainteté de cette fête magnifique pour le peuple d'Israël. C'est cela fêter Pourim comme il se doit.

torahome.contact@gmail.com

■ PARASHA DE LA SEMAINE, tire du Likouté Halakhot



Le Kohen Gadol portait des habits extrêmement couteux et luxueux. Il avait aussi le Efod et le 'Hoshen serti des pierres précieuses : il portait tout cela afin de réparer les désirs de domination et de richesse.

Par contre, au moment où il entrait dans le Sanctuaire, afin de commencer le Avodat Hashem, il devait retirer tous ses habits et ne rester qu'avec des habits blancs. Car au moment de rencontrer la Sainteté ultime, le centre de toutes les réparations de l'âme, il faut une totale abnégation et annulation de soi. Les Tsadikims peuvent aussi mettre de beaux habits, mais, dès atteint

le niveau le plus élevé de la Kedousha, ce sont des habits simples et blancs qui sont de mise. Car c'est uniquement de cette façon que l'on peut obtenir le pardon de nos fautes : ne pas rechercher les plaisirs de ce monde, ne pas avoir de sentiment d'orgueil tout comme l'était le Cohen Gadol.

Nous trouvons le principal méfait de la fierté au sujet des habits. Une personne qui apporte beaucoup d'importance à son aspect extérieur et à sa façon de s'habiller tombera, à cause de ses fautes, dans la recherche constante du respect, des plaisirs et des futilités de ce monde.

C'est pourquoi, l'homme devra se comporter de façon appropriée aussi bien en public que chez lui. Il ne devra pas désirer ou regarder ce que possède son voisin, et devra, de par ce fait, annuler totalement tout sentiment d'orgueil et de fierté devant le Maître du monde.

■ MOUSSAR SUR POURIM



Le jour de Pourim, il y a des lumières exceptionnelles qui descendent sur terre.

Il faut écouter la Méguila deux fois : Lundi soir et Mardi matin (les habitants de Jérusalem l'écouteront Mardi soir et Mercredi matin).

Au début de la Méguila au moment des Berakhot il faut se lever afin de ne pas ressembler à un ustensile qui reçoit les lumières qu'Hashem déverse à ce moment là du Ciel (ce n'est pas l'avis du Shoulkhan Aroukh). Ces lumières spirituelles qui tombent à ce moment précis resteront jusqu'au prochain Pourim.

À la fin de la lecture, à la maison, il faut mettre une nappe blanche sur la table et y allumer deux bougies. Il faut se coucher tôt afin de se lever au milieu de la nuit : on se lave les mains et on lit le Tehilim 22. Ensuite, on demandera à Hashem de répondre à nos demandes grâce aux mérites d'Esther et de Mordekhaï. La nuit de Pourim est un grand moment de Miséricorde dans le Ciel et toutes les portes des prières sont ouvertes. Il sera bon ensuite d'essayer de lire tout le Sefer Tehilim jusqu'au matin. On essaiera de prier au Nets, puis on écouterait la Méguila.

On donnera les Michloakh Manot et la Tsedaka à des pauvres. Il faut se rappeler d'effacer le souvenir d'Amalek, c'est pour cela que l'on inscrira sur une feuille de papier le mot Amalek que l'on effacera juste après.

Pour le Mishté, on dressera une table avec une nappe blanche et on prendra le repas de Pourim afin de réparer la faute que nos ancêtres ont fait en participant à la fête d'Ah'ashverosh. Il est bon d'acheter une longue 'Hala afin de rappeler la potence longue de 50 coudées à laquelle Haman voulait pendre Mordekhaï. Après Netilat Yadaïm et Motsi, on prendra soin de trancher le pain par le bout comme si que l'on tranchait la tête d'Haman. On fera un repas très copieux et surtout agrémenté de Divrei Torah.

Pendant la Séouda on dira 120 fois : « Baroukh Mordekhai et 24 fois Beroukha Esther Bat Avi'hayil ».

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Hai Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

LECTURE DE LA MEGUILA



- Les hommes comme les femmes ont l'obligation d'écouter la lecture de la Méguila le soir et le lendemain
- Les femmes qui ne peuvent pas se rendre à synagogue pour l'écouter, devront le faire à la maison par une personne apte à la lire dans un parchemin
- Celui qui n'a pas pu écouter la lecture le soir, ne pourra pas rattraper et l'écouter deux fois le lendemain : il l'écouterà une seule fois le jour

- La lecture peut se faire depuis la sortie des étoiles jusqu'au lever du jour
- La lecture du lendemain se fait du lever du soleil à la tombée de la nuit
- C'est une bonne chose d'amener les enfants à la synagogue afin d'écouter la lecture de la Méguila. Par contre, ceux qui viennent et qui dérangent le silence dû pendant la lecture devront rester à la maison
- En ce qui concerne les déguisements, on veillera à ce que les garçons ne portent pas de vêtements de filles, et les filles des vêtements de garçons car c'est un grave interdit

MISHLO'AH MANOT

- La raison pour laquelle nous envoyons ces manots est que lorsque l'on envoie à son prochain un cadeau, on lui exprime par là des sentiments d'affection et d'estime
- Chaque personne est obligé d'envoyer au moins un panier contenant deux mets différents à une personne : un homme enverra à un homme et une femme à une femme
- Une personne qui donne de l'argent au lieu d'envoyer un panier contenant de la nourriture ne se rend pas quitte de la Mitsva
- Le temps imparti pour envoyer les mishloa'h manots est le jour de Pourim : ni la veille ni le soir
- Il est bon d'envoyer des choses cuites : mais si l'on a mis de la viande crue c'est bon aussi
- On s'est aussi acquitté de la Mitsva en envoyant des conserves : thon, sardines ...
- Le but étant d'envoyer deux mets différents qui sont prêts à la consommation et avec lequel la personne pourra faire un repas
- Celui qui multiplie les portions aura un mérite particulier

DONNER LA TSEDAKA AUX PAUVRES

- On a l'obligation de faire des dons aux pauvres le jour de Pourim
- On s'acquitte de la Mitsva avec de l'argent
- Pour remplir la Mitsva, il faut donner au moins à deux pauvres

LE FESTIN DE POURIM (Mishté)

- On doit faire un repas copieux le jour de Pourim, après la seconde lecture de la Méguila
- Il faut y manger de la viande et y boire du vin
- La mitsva est de boire une quantité de vin suffisante afin que l'on ne sache plus différencier entre Baroukh Mordekhaï et Arour Aman et que l'on s'assoupisse du fait du vin ingurgité.
- En fait, la Mitsva est de boire un peu plus qu'à l'accoutumé : Se saouler est interdit et il n'y a pas plus grande faute que celle-là car elle peut entraîner un homme à avoir des mauvaises mœurs avec les femmes ou de prier en état d'ébriété

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס תשובה • דפוס

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

רפואה שלמה לשירה בת רבקה • שלום בן שירה • לאה בת מרים • סימון שירה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי • נירמנה • אליהו בן מרים • אלון רחל • יחזקאל בת אסתר חומימה בת לילה • קמיוסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אסף • טייסה בת קמנה • אסתר בת שירה

TETSAVE

Samedi
7 MARS 2020
11 ADAR 5780

entrée chabbat : 18h24
sortie chabbat : 19h31

- 01** Une guerre pour Hachem
Elie LELLOUCHE
- 02** Lumière de la compréhension
Haïm SAMAMA
- 03** Et si on pensait l'épidémie
Yossi NATHAN
- 04** Lien «obscur» entre lumière et tutoiement
David WIEBENGA

UNE GUERRE POUR HACHEM

Rav Elie LELLOUCHE

Le Zohar présente la guerre contre 'Amalek comme une guerre dure et éprouvante. Cette affirmation peut sembler surprenante. Y-a-t-il quoi que ce soit dans ce monde qui puisse apparaître difficile pour Hachem ? Le Maître du monde a pu extraire son peuple de l'enfer égyptien, du sein même du pays, siège de la grande puissance de l'Antiquité, d'où nul esclave ne pouvait se sauver. Comment la guerre contre une tribu nomade, dont la puissance militaire apparaissait bien dérisoire au regard de l'armée égyptienne aurait pu constituer un défi pour Le Créateur ? Pourtant la Torah déclare: **«Guerre pour Hachem contre 'Amalek de génération en génération»** (Chémot 17,16).

Évidemment la difficulté qu'éprouve Hachem quant au combat à mener contre le rejeton d'Éssav ne tient pas aux conditions matérielles de cette guerre. Seulement, explique le Kédouchat Lévy, frapper une nation, un peuple, quelqu'ils soient, relève pour Le Maître du monde d'une décision lourde de sens. Violenter les lois de la nature avec pour objectif de châtier les peuples rebelles, hostiles à la parole divine, n'a pas en soi de justification dans le cadre du plan divin. Hachem a créé un monde selon des règles et des normes. Il ne peut déroger à ses règles sans raison. C'est le sens du verset des Téhilim «'Hoq Natan Vélo Ya'avov»; «Il a fixé des lois et Il n'y déroge pas» (Téhilim 148,6). Et si, malgré tout, Hachem a bouleversé l'ordre naturel lorsqu'il s'est agi de frapper l'Égypte, cela répondait à un objectif: **«L'Égypte prendra conscience du fait que Je suis Hachem»** (Chémot 14,4).

Ainsi, les miracles opérés par Le Créateur n'ont de sens que dans la mesure où ils ébranlent les préjugés des nations. À ce titre, l'Égypte a pu servir d'instrument permettant la sanctification du Nom d'Hachem et éveiller, conséquemment aux plaies dont elle fut la victime, la conscience de non-juifs désireux d'adhérer au projet divin. 'Amalek refuse d'obéir à ce schéma. Témoin, au même titre que le reste de l'humanité, de la réalité de l'Onnipotence divine, le petit-fils de 'Éssav refuse de se soumettre. Les miracles et les plaies ne pourront avoir raison de cette opposition viscérale à la réalité absolue qu'incarne la vérité divine.

Rien dans la mesure de rigueur, s'exerçant à l'encontre de l'ennemi juré du peuple juif, ne pourrait présenter un caractère bénéfique quant à une éventuelle résipiscence. À quoi bon opérer des miracles sanctionnant le comportement d'Amalek? Une telle réaction de la part d'Hachem ne témoignerait d'aucune volonté bienveillante. Pire encore, transgresser l'ordre naturel des choses s'agissant du châtiment infligé au petit-fils de 'Éssav pourrait apparaître comme une forme de vengeance arbitraire exercée par Le Créateur. C'est le sens qu'il faut donner au caractère dur et éprouvant que revêt la guerre à mener contre 'Amalek. Fondamentalement, Hachem recherche le bien de Sa Création. Il ne peut mener, Lui-même, une guerre résolument destructrice à l'encontre de Ses créatures.

C'est pourquoi, Le Maître du monde enjoint à Ses serviteurs de livrer ce combat. «Bé'har Lanou Anachim VéTsé Hila'hem Ba'Amalek»; «Choisis pour nous des hommes d'envergure et va combattre 'Amalek», ordonne Moché à Yéhochou'a (Chémot 17,9). Limités, cependant, par la nature et ses lois, le peuple d'Hachem ne peut compter, du moins dans un premier temps, que sur sa seule détermination. Insensible aux miracles de la Sortie d'Égypte, à la traversée de la mer rouge, dont les eaux furent fendues, 'Amalek ne retirera aucune leçon d'une défaite miraculeuse que pourrait lui infliger Hachem. C'est Yéhochou'a, dont la stature s'inscrit, à l'inverse de Moché, son maître, dans un schéma divin respectant les règles de la nature, c'est Yéhochou'a, donc, qui devra prendre les rênes de la guerre contre cet ennemi viscéral.

C'est pourquoi, par ailleurs, la Torah parle d'une guerre pour Hachem, Mil'hama LHachem, et non d'une guerre d'Hachem. La Main du Créateur, Yad Hachem, symbole de la bonté divine, conduit Son Trône: **«Ki Yad 'Al Kess Kha»** (Chémot 17,16). HaKadoch Barou'kh Hou ne peut intervenir dans les «affaires de ce monde» si Son intrusion ne porte en elle une parcelle de bienveillance. 'Amalek doit être détruit, anéanti jusqu'à la racine. «Ma'ho Ém'hé»; «Effacer, Je l'effacerai», annonce Hachem. Menez le combat dans ce monde-ci, nous demande Le Maître du monde, et Je le ferai disparaître, quant à Moi, dans le monde futur, nous promet-Il.

Au début de la paracha Tetsavé, le passouk nous enseigne « **Ordonne aux enfants d'Israël et ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure, pressée pour l'éclairage afin d'allumer la lampe perpétuellement** »

(Chemot 20)

Ce Passouk fait référence au commandement pour Aaron qui était le cohen gadol d'allumer tous les jours la ménorah (chandelier) dans le tabernacle.

Les commentaires expliquent que cette huile d'olive pure devait être exclusivement extraite d'une première pression sans résidus ni sédiments d'olives.

On peut se demander pourquoi la thora spécifie que cet allumage devait se faire exclusivement avec de l'huile d'olive ?

Le sefer ha'hinouh qui donne une explication aux mitsvots nous précise que ce commandement accentuait la magnificence et l'embellissement du temple. Ainsi, les lumières de la ménorah apportaient un émerveillement et une majesté au peuple d'Israël.

Malgré cette explication, notre question demeure, pourquoi en effet cette huile se devait d'être pure, issue seulement d'une première pression et exclusivement le produit de l'olive ? En effet, d'autres huiles auraient pu parfaitement remplir ce rôle et permettre l'accomplissement de cette mitsva.

Afin de répondre à cette interrogation, rapportons une guemara dans Bra'hot (3 a) qui nous enseigne qu'une personne voyant dans son rêve de l'huile d'olive exprime inconsciemment la lumière de la Thora.

Pour argumenter cette déduction, le talmud nous rapporte le verset de notre paracha « **et ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure, pressée pour l'éclairage** ».

Ainsi, d'après cette guemara il y a un lien clair entre l'huile d'olive et la lumière de la thora, que nous allons essayer de comprendre.

En effet, Rabbi Yitshak nous enseigne dans Baba Batra (3 b) que celui qui veut acquérir l'intelligence de la Thora devra s'orienter vers le sud pendant sa prière et celui qui

souhaite s'enrichir devra prier en direction du nord.

Le talmud poursuit cet enseignement et nous donne un moyen mnémotechnique pour se souvenir de cette astuce : l'emplacement dans le temple de la table des pains de proposition (Le'hem apanim) au nord et celui du candélabre (Ménorah) au sud.

Réfléchissons à cette approche et essayons de comprendre le fond de cette idée.

Chaque « meuble » ou ustensile se trouvant dans le mishkan avait une fonction spécifique et une symbolique toute particulière.

Concernant la table des pains de proposition, celle-ci représentait la richesse matérielle et la luxuriance et à l'opposé se trouvait la ménorah qui incarnait la sagesse de la thora.

A ce stade de notre étude on peut ainsi comprendre la guemara Brahot mentionnée plus haut.

En effet, l'huile d'olive représente bien la lumière de la thora puisqu'elle est utilisée pour éclairer la ménorah et que cette dernière symbolise la sagesse de la thora.

En affinant cette approche, on comprend de la guemara, que la Thora est la « matière » de la pensée et de la réflexion, et par le processus de l'étude on entrevoit la « lumière » de la compréhension. Cette idée est similaire à l'huile servant de combustible pour permettre à la lumière d'advenir.

Le sens du rêve que la guemara développe devient également très clair. En effet, il correspond au désir inconscient de l'homme d'atteindre le but ultime d'accéder à la vérité de la thora et ce, de manière prémonitoire.

La guemara de Baba Batra est parfaitement compréhensible avec ces explications car, prier en direction de la ménorah est un symbole fort pour celui qui souhaite acquérir la sagesse de la thora.

Cependant, on peut se demander pourquoi le placement de la ménorah dans le temple était au sud et celui de la table des pains au nord ?

Pour comprendre ce positionnement, il est dit à propos de Avraham lorsqu'il se sépare de Loth son neveu « **Avraham s'en alla en direction de la terre du Neguev**

et il s'installe entre Kadech et Chour » (Berechit 10) .

Les commentaires expliquent que la volonté de Avraham était précisément de s'en aller en direction du Neguev où se trouve le désert qui est situé au sud d'crets Israël alors que Loth à l'opposé partit en direction du Galil, au nord d'Israël, zone riche et verdoyante.

Avraham, en se retrouvant dans cette zone aride a pu se centrer sur « l'essentiel » c'est-à-dire, la pensée et la réflexion et s'éloigner de l'abondance et de la fortune matérielle que lui réservait le nord d'crets Israël.

Ainsi, le placement de la ménorah au sud dans le temple se comprend aisément puisque son symbole est la sagesse de la thora (représentée par les lumières) et que pour y accéder il faut se détacher de toute forme de matérialité.

Comme le dit le roi Salomon dans Michlei « Le commandement est la bougie et la Thora est la lumière » (Michlei 6) .

Il est intéressant de rappeler que dans le temple, les deux « meubles » symbolisant la matérialité (lehem apanim) et la sagesse de la thora (ménorah) se trouvaient en face, rejoignant l'idée évoquée par les sages dans Piké Avot « S'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de thora et s'il n'y a pas de thora, il n'y a pas de farine ».

Avec cette étude, on peut répondre à nos premières questions. En effet, l'huile d'olive étant la plus parfumée et délicate des huiles peut elle seule représenter la puissance et la sagesse de la thora. De plus, elle se devait d'être pure et extraite d'une première pression car elle incarnait l'authenticité et la perfection de la thora.

Avec l'aide de J. Benarroch

Face à la paranoïa qui envahit notre société, et qui s'est répandu aux différents coins de la terre, avec l'apparition du Covid 19 ou plus communément appelé coronavirus, il peut être intéressant d'envisager la manière dont la Torah aborde le sujet.

On appelle communément le fait qu'un individu soit atteint d'une infection comme un état de maladie. Mais tâchons de comprendre ce que la Torah entend par le terme de maladie?

La première occurrence de ce terme apparaît avec Jacob qui pressentant son départ de ce monde, réclame ses enfants. On avertit son fils Joseph en lui signifiant que « **Hinei avi'kha 'holé** » et traditionnellement traduit par « **voici ton père est malade** ». Cependant, on conviendra que Jacob n'était porteur d'aucune maladie indiquée, aussi il nous semble plus approprié d'entendre que notre ancêtre était atteint d'un état de faiblesse.

Le terme « 'holé » est d'ailleurs utilisé avec Samson dans le livre des juges, qui sous le charme de la princesse Dalila lui révèle le secret de sa force « une fois rasée je serais faible ('haliti) comme tout homme ». Evidemment, il nous viendra pas à l'esprit de dire que Samson se projette comme futur malade mais bien plutôt qu'il serait privé de sa force herculéenne. Ainsi, un état de maladie révèle plutôt un état de faiblesse.

Par ailleurs, le terme « bari » en opposition à celui de « 'holé », et qui pourrait signifier être en bonne santé, est usité dans le rêve de Pharaon ou celui ci voit apparaître des vaches « bériot bassar » et que l'on traduira alors par bien en chair.

Et enfin, pour circonscrire ce dernier point, on retrouve dans le livre des juges l'histoire du roi Eglon de Moab qui se fait poignarder par Ehoud, et dont l'épée se retrouvera aspirée par la quantité abondante de chair de ce roi ventripotent. Il était d'ailleurs dit à son propos qu'il était « bari »(chapitre 3 du livre des Juges).

Ainsi, on comprendra que le terme de maladie n'est pas précisément

utilisé par la Torah pour indiquer la présence d'une affection mais plutôt comme le révélateur d'un état de santé physique ou mental.

A présent, nous pouvons nous interroger sur la façon dont survient la maladie?

La littérature est abondante à ce propos, nous évoquant le courroux de Dieu si l'on ne respecte pas ses commandements que présente la Torah sous la forme de malédiction et dont une des conséquences peut être la maladie. (chap. 8 Lévitique et chap. 21 Déuteronome)

On relèvera par ailleurs, que la maladie peut apparaître à la fois comme châtiment comme nous venons de le mentionner dans les livres du Lévitique et du Déuteronome, mais également comme épreuve que l'on retrouve à propos de Job qui subit l'expression du courroux de Dieu dans la mort subite de ses enfants. Job se plaignant auprès de ses amis de cette épreuve qui lui est infligé, ceux ci ne manquent pas de lui conseiller de vérifier ses actions, ou en quelque sorte faire un examen de conscience. Ainsi, le dénominateur commun semble nous amener à suggérer un examen de conscience de notre personne et plus largement de notre société.

Jusque là, il nous semble aisé de constater ces différents éléments, mais que peut on espérer de la Torah pour résoudre ce fléau?

Une éventualité se propose. Dans la michna Taanit (3e chapitre), nos sages enseignent la manière de distinguer une maladie épidémique désignée sous le terme de Déver :

«Si dans une agglomération qui contient 60 hommes en mesure de tenir les armes et que l'on dénombre 3 morts en 3 jours, cela correspond à Déver. Si le même nombre de cas mortelle sont enregistrées en un jour ou 4 jours cela ne correspond pas à Déver. Maintenant si il y'a dans la ville 60 hommes de troupe, alors il faudra 90 as mortels en 3 ours».

Ainsi, c'est un constat empirique qui nous est proposé et c'est en nous permettant ainsi de mettre des termes sur nos maux qu'il serait

envisageable d'aborder ceux ci plus sereinement.

On pourra rapporter de Jérémie les moyens à mettre en œuvre pour se protéger d'une épidémie :

«Tu diras à ce peuple: Ainsi parle l'Éternel: Voici, je mets devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort. Celui qui restera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine ou par la peste; mais celui qui sortira pour se rendre aux Chaldéens qui vous assiègent aura la vie sauve, et sa vie sera son butin» (Jérémie 21)

Ainsi, il nous apparaît que pour éviter l'épidémie le meilleur moyen reste encore de la fuir.

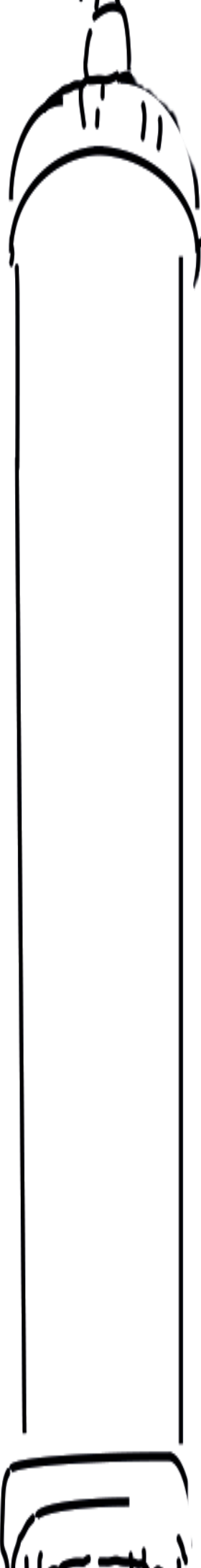
Ou encore le prophète Isaïe nous propose de « Va, mon peuple, entre dans ta chambre, Et ferme la porte derrière toi; Cache-toi pour quelques instants, Jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Éternel sort de sa demeure, Pour punir les crimes des habitants de la terre; »(Isaïe 26) Ainsi, l'autre proposition serait de se résoudre à s'isoler afin de ne pas répandre la contagion autour de soi.

Ces suggestions que nous rapporte les prophètes Jérémie et Isaïe, ne manquent pas de nous rappeler les gestes efficaces qui nous permettrons de stopper l'épidémie.

Mais ces situations peuvent nous amener à entrevoir les choses différemment. En effet, il nous est rappelé qu'afin d'éviter l'épidémie il est recommandé de s'isoler ou se confiner chez soi, moment que l'on considérera idéal pour une introspection nous permettant ainsi de nous amener à un examen de conscience.

Par ailleurs, l'autre aspect proposé qui est celui de marquer une distance au foyer infectieux, a certes l'avantage de contourner l'épidémie, mais surtout celui de nous mettre en perspective au regard de notre société.

Peut être est ce en fait cela qu'il faut apprendre d'une épidémie.



« Et toi tu ordonneras aux enfants d'Israël qu'ils prennent pour toi de l'huile pure d'olives concassées pour le luminaire pour faire monter la lumière perpétuellement ».

Le commentateur Or Ha'hayim pose la question suivante : pourquoi commence-t-on la parasha par « vé ata » (et toi) ? Or, il est clair que cette phrase intervient au milieu de la discussion avec Moshé. Donc pourquoi à ton besoin de signifier à nouveau le tutoiement ? Car il existe un lien entre le concept de lumière et de tutoiement

Ces idées sont assez profondes mais nous allons essayer de les expliciter.

La lumière : à la limite des deux mondes

Tout d'abord, la lumière est difficilement définissable. Du point de vue de la physique, elle a une nature à la fois corpusculaire (photon) et ondulatoire (fréquence par l'expérience des fentes d'Young). Einstein aurait dit que la lumière est la dernière énigme de la physique moderne.

Ainsi, nous pourrions vulgairement dire que sa nature fleurit entre matière et esprit.

Les sages nous enseignent que la lumière est l'extrême limite entre le monde physique et le monde métaphysique. Le Maharal de Prague constate que nous ne percevons que l'éclat du réel par la lumière mais pas le réel directement. Finalement, il n'y aurait aucune perception de l'entière du monde sans lumière.

Le visage : à la limite du corps et de l'esprit

Chaque relation entre les individus s'exprimant sur le visage, les sages affirment, de manière audacieuse, qu'ainsi le visage est l'extrême limite du corps et de l'âme. C'est pour cela que l'on dit que le visage est le miroir de l'âme. Aussi, le Rambam explique que nous utilisons le vocable « oumafli » qui vient de félé (extraordinaire) pour la braha (bénédiction) liée aux besoins car le fait de parler est la rencontre entre le

corps et l'esprit et c'est un vrai miracle en soi.

Le rapport entre les deux

Le Maharal de Prague dit qu'une bra'ha (bénédiction) est toujours faite à partir du regard et de la parole et que ce n'est pas par hasard que les yeux et la bouche se trouvent sur le visage car ces organes sont eux même sur le lieu de l'articulation magique entre le réel et l'au-delà de l'être.

Plus encore, (comme par hasard) on retrouve le tutoiement dans la bra'ha. On commence toujours une braha par un « tu » (Béni sois tu) et on finit toujours par un « il » (qui a fait ...). Cette structure grammaticale tout à fait surprenante nous enseigne que chaque lien avec Hachem commence par un rapprochement par le « tu » mais renvoie à une transcendance qui nous dépasse complètement par le « il ». Ainsi, le Maharal développe que toute relation avec tutoiement (toi-moi) ouvre toujours sur une relation qui va au-delà des deux interlocuteurs. En fait, par la relation à l'autre, nous bâtissons des mondes spirituels qui nous échappent complètement et vont influencer notre futur de manière éternelle. Cette relation à l'autre n'est jamais fragmentaire.

Pour illustrer, celui qui a des relations avec l'autre tissées de haine alors il crée un monde ténébreux autour de lui. Alors que celui qui tisse autour de lui des relations d'amour et de bonté alors il crée une « danse d'anges » autour de lui qui le protège et irradie en lui le bonheur. Encore plus, la hassidout nous enseigne que celui qui pense entraîne mécaniquement des actions positives.

L'homme et sa limite

Une des choses remarquables dans l'homme est qu'il ne se voit jamais lui-même. Un individu se voit toujours à partir d'un objet transitif : un miroir, une photo, le regard de l'autre ... mais il ne voit jamais son réel soi-même. Par exemple, lorsque l'artiste crée une œuvre, il essaie de se projeter lui-même en tableau, en statue, en musique, en livre,... pour enfin pouvoir se contempler. Nos sages nous disent que c'est en

essence de la Avoda Zara (idolâtrie) car c'est la volonté d'objectivité de rendre palpable le secret même de son être or ce dernier doit rester secret. Ce n'est pas une condamnation de l'art mais ce n'est pas la solution juive à l'acceptation de ne jamais se voir. La solution est d'accepter que l'essence même de son être n'est pas logé dans sa seule présence.

Justement la lumière n'est qu'un véhicule de la trace divine. La Guemara dit que Hachem est le lieu du monde et non le monde qui est le lieu d'Hachem. C'est pour cela que Makom (endroit) est un des noms de Hachem. Le monde baigne dans la lumière divine.

Ainsi, le rapport à soi passe à travers une projection autre que soi, par la lumière. C'est pour comprendre que sa personne ne se limite pas à soi mais est pour l'autre et doit être le relais de la présence divine.

L'incapacité de se voir soi-même est donc nécessaire pour ne pas se limiter à ce que je suis. C'est le signe que le secret même de son existence est au-delà des limites de sa présence. L'homme est un relais de la transcendance.

L'homme doit transfigurer le réel

La manne reçue dans le désert est appelée « ziv hashrina » (la lumière de Hachem). L'éclat de la présence divine est devenu une nourriture comestible.

La spiritualité se transforme en matière et l'homme doit procéder au processus inverse. La bouche est le lieu par lequel il se nourrit (matériel) mais aussi par lequel il est un être doté d'esprit : par la parole.

Le judaïsme est la capacité à transfigurer la matière dans deux mouvements inverses

La manne : transformer la lumière en pain

Le motsi : transformer le pain en lumière.

Et en général, toutes les fêtes sont célébrées par des mitsvot en lien avec la nourriture

La dialectique des deux mondes sont possibles dans la Tora. L'intellect, la pensée, le spirituel illumine la vie. Et la vie nourrie le sens du spirituel.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat tetsavé - zakhor

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Rappelle-toi ce que t'a fait en chemin Amalek lorsque tu sortais d'Égypte..."

זכור את אשר עשה לך עמלק, בדרך בצאתכם ממצרים...

Pourquoi devons-nous lire la parachat Zakhor avant la fête de Pourim ?

Le Saint Beni Soit-Il nous a choisi parmi tous les peuples - *"tu nous as aimé et désiré"* (texte de la prière), afin que nous puissions être proches de Lui par la Torah et les commandements. Or chaque juif pourrait penser que l'amour que lui porte Dieu n'existe que lorsqu'il se comporte bien, mais si, à Dieu ne plaise, il se conduit mal alors cette proximité disparaît.

En réalité il n'en n'est rien, car l'amour que le Saint Beni Soit-Il éprouve pour Son peuple ressemble à l'amour d'un père pour son fils, comme dit le verset (Devarim א יד) : *"vous êtes les enfants d'Hachem votre Dieu"* (בנים אתם ליה אלקים) ; de la même manière que l'amour filial est inconditionnel – car le père continuera à aimer son enfant du plus profond de son âme même s'il s'éloigne de lui - de la même manière si l'on peut dire, le Saint Beni Soit-Il aime chaque juif quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, et attend toujours qu'il revienne vers Lui.

A ce sujet, le Rebbe rapporte l'histoire d'un 'hassid de Russie soviétique dont le fils s'était écarté du judaïsme et qui était devenu communiste, que Dieu nous garde. Le père de cet enfant souffrait beaucoup et avait très honte. Une fois, il entendit deux 'hassidim discuter qui ne comprenaient pas comment le Saint Beni Soit-Il pouvait encore aimer les juifs qui s'étaient détournés, et attendre leur retour. Ce père leur répondit : *« vous connaissez ma souffrance et ma honte à cause de mon fils. Malgré tout, si seulement je pouvais entendre qu'il veuille revenir vers moi, je l'accepterai tout de suite avec amour, alors pourquoi vous étonnez-vous : notre Père miséricordieux aime et attend chaque juif, quel que soit son éloignement. »*

Et pourtant à chaque génération Amalek se lève contre nous et veut nous faire croire que si nous nous détournons du Saint Beni Soit-Il, nous serons à tout jamais coupés de Lui, que Dieu nous garde - comme Rachi explique le verset (ויזנב בך כל הנחשלים אחריו) : *"Amalek attaque tous ceux qui étaient à la traîne"* (Devarim 25-18) : *ce sont ceux que les nuées de gloire avaient rejeté à l'extérieur* - autrement dit ceux qui s'étaient éloignés du Saint Beni Soit-Il. C'est là que la mitzvah *"d'effacer le souvenir d'Amalek"* intervient afin que nous sachions qu'Hachem nous aime et nous désire sans condition.

C'est ce qu'il se passa au temps de Mordekhai et Esther : les Béné Israël s'éloignèrent de leur source - le Saint Beni Soit-Il, alors Haman les accusa et dit : *"ils n'accomplissent pas les lois du roi"* (ואת דתי המלך), en l'occurrence ici le Roi du monde, *"et le roi ne gagne rien à les garder"* (ולמלך אין שווה להניחם), que Dieu nous protège. Mordekhai et Esther dévoilèrent à ce moment dramatique que l'amour du Saint Beni Soit-Il est omniprésent, à toute époque, et c'est grâce à cela qu'ils méritèrent le miracle de Pourim et revinrent vers Dieu par amour.

Chaque année nous revivons à Pourim ce dévoilement que nous soyons proches ou non d'Hachem, c'est pour cela que nous lisons la paracha de Zakhor avant la fête de Pourim dans laquelle nous effaçons le souvenir d'Amalek et nous reconnaissons et proclamons que cet amour ne nous quittera jamais.

Contact : +33782421284



+972552402571



TÊTSAVÉ PARACHAT ZAKHOR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chilto* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume... n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot.

À suivre...

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements

DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES JE TE DIRAIS QUI TU ES

appelés « Bigdei Kohen Edyot/vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le 'Hochen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalidation tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Comme la Paracha traite dans son début de l'allumage de la Ménorah, on a voulu vous gratifier d'une explication sur la fabrication de la Ménorah. En effet dans la Paracha précédente (Chémot 25.31) il est enseigné que le Candélabre était fait d'un seul bloc d'or. Le Midrach rapporté par Rachi dit que Moché Rabénou peinait à comprendre le processus de sa fabrication jusqu'à ce qu'Hachem lui montre dans une vision de feu la forme du Candélabre, et finalement lui ordonne de jeter un kikar (mesure de plusieurs dizaines de kilos d'or) dans le feu et d'elle-même, par miracle, la Ménorah se forma! C'est ce que dit le verset: « Tu feras la Ménorah d'or pur d'une seule pièce, elle SE fera la Ménorah. » Le Séfat Emet, un des premiers Admour de la hassidout 'Gour', pose la question à savoir pourquoi le Créateur a-t-il eu besoin de montrer à Moché la vision de la Menorah, si finalement elle s'est faite d'elle-même ?

Le Rav nous apprend de là un principe dans tout le judaïsme, c'est qu'un homme doit s'efforcer de toutes ses forces de faire les Mitsvots et la Thora, mais leur réalisation finale ne viendra qu'avec l'aide du Ciel! C'est que le Créateur voit les efforts de chacun et seulement après tout son labeur, Il le gratifiera de l'accomplissement de la Mitsva. Comme dit la Guémara Chabat 104b 'Si une personne cherche à se Purifier, elle sera aidée du Ciel!'. Une petite anecdote pourra illustrer ce principe. Il s'agit du frère de Rabi Haïm de Volojin qui s'appela Rav Zalman et qui était connu comme un très grand matmid (assidu) dans la Thora. (Sur lui, il a été dit qu'il connaissait la Thora ENTièrement sur le bout des doigts depuis Aleph jusqu'à Tav!) Il avait alors 14 ans et étudiait dans le Bet Hamidrach quand est venu un homme à ses côtés qui lui développa un exposé en Thora sur le traité Dmaï (qui enseigne des lois des prélèvements des récoltes des gens ignorants). Le jeune Zalman vit que notre homme ne maîtrisait visiblement pas son sujet de plus il avait un fort désagréable bégaiement! Le jeune Zalman lui dira que son discours ressemblait à ces fruits qui n'ont pas été bien prélevés! (manière gracieuse de lui dire qu'il devait encore apprendre la Thora avant de faire des exposés!).

Sur ce, notre homme qui le prit mal, sorti tout honteux de la Yéchiva. Rav

POURQUOI MOCHÉ RABENOU A-T-IL DES DIFFICULTÉS POUR FABRIQUER LA MENORA ?

Zalman quand à lui, eut de grand remords, il savait que Yom kipour expie les fautes vis-à-vis d'Hachem mais pas celles vis-à-vis de son prochain tant que celui-ci ne lui accorde pas son pardon! C'est alors qu'il prit la décision de le retrouver coûte que coûte. Il le rechercha dans tous les

Baté Midrachots de la ville, les synagogues etc.. en vain. Sa recherche dura des mois et son moral était au plus bas. Jusqu'à ce que son beau-père lui envoie un homme qui se fit passer pour notre quidam, mais Rav Zalman devina le subterfuge et son mal allait en grandissant presque à en être brisé! Sur ce, comprenant le danger de la situation le Gaon Eliahou de Vilna le fit appeler à lui pour le raisonner. Il lui rapporta un verset de Tehilim 37 «le mécréant scrute le Tsadik et cherche à le tuer, si Hachem ne l'aidait pas (le Tsadik) il ne pourrait rien contre lui» Les Sages dans la Guémara Souca (52) enseignent de ce verset que l'impie dont il s'agit ici, c'est notre Yetser Hara qui fait tout pour tuer le 'Tsadik' qui est en nous. La fin du verset nous apprend que sans l'aide Divine on ne pourrait rien contre lui, car il est tellement fort!!

Le Gaon lui explique que les Sages nous dévoilent que l'homme combat son Yetser grâce à son âme et ses forces spirituelles. Malgré tout, la besogne ne sera achevée qu'avec l'aide du Ciel. Hachem examine les pensées et le cœur de l'homme et s'il voit que l'individu fait TOUS ses efforts alors le Ciel finira le travail. Sans cela, il n'y aura pas d'aide! Le Gaon continua ainsi: 'Mon fils, voilà que tu as fait tous les efforts imaginables pour rechercher cette personne, en vain. Tu n'as plus à te lamenter car il existe beaucoup de cheminements pour le Créateur afin d'amener cette personne à te pardonner. Les Livres Saints disent que dans des cas similaires Hachem fera monter des sentiments de PARDON chez la personne et il arrivera jusqu'à l'aimer et te pardonner de tout son cœur! Comme le verset dans les Proverbes de Salomon le dit: «Celui qui va dans les sentiers d'Hachem, même ses ennemis feront la PAIX avec lui!» Ce n'est qu'à ce moment-là que Rav Zalman reçut le réconfort des paroles presque prophétiques du Gaon, et cessa de se lamenter!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



« Une huile d'olive pure pour illuminer » (Chémot 27-20)

Notre maître le Rav Moché Bayuer Chlita raconte: il y a quelques années, j'ai donné un cours dans un séminaire d'Arakhim au sujet du sens de la vie, face à 250 filles de différents kibboutz laïcs du Chômer Hatsaïr. Ces jeunes filles n'étaient pas venues seulement pour écouter mais surtout pour poser des questions et se disputer, ce qui me rendit la tâche difficile. Sur chaque sujet, je devais donner des références, et bien sûr, pas celles de la Guémara ou des écrits de nos sages. Grâce à D., j'arrivais à chaque fois à donner des références de nombreuses recherches scientifiques publiées par des professeurs réputés. Mais lorsque je suis arrivé au sujet de la proximité avec Hachem, je ne pus continuer mon discours, je n'avais aucune source à ce sujet qui ne provenait pas de nos maîtres. Néanmoins, je décidais de poursuivre. Je demandai d'abord aux filles la raison de leur présence au séminaire, l'une d'entre elle me répondit que sa copine avait fait Téhouva et elle s'était demandé ce qui l'avait amenée à faire ce pas. Si c'était ainsi, je leur dit: "vous avez pris trois jours de votre vie pour vérifier pourquoi cette fille a fait Téhouva, il est fort possible que finalement vous ne trouviez pas la réponse et vous aurez perdu trois jours pour rien. Est-ce que dans ces trois jours vous êtes prêtes à perdre dix minutes ?" Elles m'ont demandé ce



que je voulais dire, je leur ai expliqué que je désirais parler de quelque chose sur laquelle je n'avais aucune référence étrangère aux paroles de nos sages. Étaient-elles prêtes à m'écouter sans aucune interruption ? Elles furent d'accord. Je leur dis alors: « je crois avec une foi inébranlable que chaque personne qui se trouve ici a une âme et donc, je m'adresse ici à l'âme de chacune et non pas à vous. Celle qui a une âme, comprendra mes propos et celle qui n'en a pas ne pourra comprendre ce que je dis. J'ai alors raconté quatre histoires, pendant quarante minutes. Pendant tout ce temps, personne ne me demanda la moindre référence, et toutes écoutèrent avec une grande concentration. Continue d'expliquer le Rav Bayuer: lorsque l'on arrive à l'âme juive, à la fiole d'huile pure intérieure scellée par le sceau du Cohen Gadol, là où l'impureté n'arrive pas, lorsque la fiole s'ouvre et illumine toute la vie, tous les paramètres changent. L'homme n'a plus de questions, il n'y a plus de colère ni de frustration. Tout à coup il comprend tout. J'ai toujours l'habitude de dire qu'au lieu de dire à chacun ce qui est permis ou interdit, il faut réussir à pénétrer à l'intérieur de son âme juive ! Alors tout s'arrange et il n'existe plus aucun problème ni aucune souffrance.

Rav Moché Bénichou



Savez-vous pourquoi?

« C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9:26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3:7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. » Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un seul Pour ! Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-là étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort. Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémane hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazémane hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

L'ÉTYMOLOGIE DU NOM DE POURIM

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « 'Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabénou quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénou), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téhouva, et d'annuler ce terrible décret. Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Batya bat Ariella 'Hana parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël



Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Arou-mim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-ha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir Hassid, mais pas l'inverse !

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaareï Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévous Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm 46547)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la **kippa** et les **Tsitsit** qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat 156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « *efkèrè/à l'abandon* ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

C'est l'histoire de...

Rire...

Maurice amateur de golf, confie à son épouse : Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.

Son épouse qui lui répond : Demande à mon frère David de venir avec toi.

Maurice: Mais il a 84 ans !

L'épouse: oui, mais « bli ayin ara », il a une très bonne vue.

Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frappé son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »

David: Oui, oui j'ai vu

Maurice: Et alors ?

David: ben, j'ai oublié



IL NE SUFFIT PAS DE BIEN VOIR

et grandir...

Ce chabbat nous allons lire la paracha « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour D.ieu contre amalek de génération en génération » (chémot 17;16) Mais encore : « lorsque ton D.ieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »

Quelle est la signification de ces versets ?

Lorsque D.ieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dange-reux, celui de l'oublie ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.

Nous voyons la délivrance, mais oublions pourquoi avons-nous eu les souffrances ! Oublier l'histoire c'est se soumettre à la revivre...

Restons fidèle et authentique à la Torah, qui nous demande de ne pas oublier, et de lire chaque année ATTENTIVEMENT la Paracha du souvenir, « Zakhor » !



L'histoire de la Méguila est un véritable exercice de foi pour chacun de nous, comme l'explique le Rav Nathan Sherman.

Durant plusieurs générations et jusqu'à l'exil de Babel, les Bnei Israël étaient comblés de miracles jour après jour. Même s'il est vrai que la Emouna ne doit pas être fondée sur des miracles, jusqu'à l'histoire de Pourim, le peuple juif a pu renforcer sa Emouna à la vue de ces miracles dévoilés, comme par exemple les dix plaies, l'ouverture de la mer rouge, les 40 ans dans le désert. De plus, quiconque se rendait au Beth-Hamikdache pouvait tout naturellement voir la providence divine, comme il est dit dans les Pirkei Avot (5:8) : « Dix miracles se produisaient dans le Beth-Hamikdache en faveur de nos pères... ». Cependant, cette période d'abondance de prodiges a, à la longue, atténué la Emouna et a eu pour conséquence de voiler la main de D.ieu dans la vie quotidienne, ce que nous appelons nous aujourd'hui la « nature ».

N'oublions pas que la nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont un miracle. D'ailleurs, la guématria de « Hatéva/la nature » est la même que celle de « Elokim/D.ieu ». En effet, derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

On peut accomplir les Mitsvot, prier trois fois par jour, mais être convaincu que toutes les réussites de l'homme dans le domaine professionnel, familial ou militaire ne sont que le fruit de ses efforts intensifs et déterminés. Hakadoch Baroukh Hou n'aurait-il pas une part essentielle dans cette réussite ? Bien sûr que si ! Mais Il se fait discret, de sorte que Sa participation soit quasi invisible.

Telle est l'épreuve de chaque juif : retrouver D.ieu qui se dissimule dans ce monde. Le juif doit chercher la vérité dans l'obscurité.

Cette épreuve fut accentuée à l'époque de Mordékhaï et Esther où la période des miracles manifestes s'atténua, pour pratiquement se terminer.

Ainsi, depuis lors, **il nous faut trouver la main de D.ieu non pas dans des miracles tels que les dix plaies ou l'ouverture de la mer rouge, mais dans notre quotidien, dans notre vie de tous les jours. Voilà le message important que la Méguilat Esther nous révèle.**

Aujourd'hui, plus que jamais, les progrès technologiques dans tous les domaines ne nous laissent plus de place pour penser à Hachem.

Or, dans tout ce qui nous arrive, même par l'intermédiaire d'un tiers, humain ou inanimé, **nous devons voir principalement la main d'Hachem qui est dirigée vers nous.**

Comment y arriver ? Premièrement, il nous faut travailler notre Emouna en Hachem et notre bita'hone par l'étude, écouter ou lire du mousar...

Deuxièmement, une fois que nous aurons assimilé la notion que tout provient du Ciel, même lorsque cela arrive par un intermédiaire, que ce soit un conjoint, un proche, un ami, un voisin, on arrivera aisément à accomplir la Mitsva d'aimer son prochain, car on pensera automatiquement que lorsqu'il me cause du tort, ce n'est pas lui le responsable.

Le Rav Haim Friedlander développe très profondément ce sujet. Il explique lorsque nous arrivons à un événement, agréable ou non, il y a forcément une raison à cela. Il nous faut savoir au fond de nous-mêmes que ce sont nos propres fautes qui déclenchent les événements pénibles et que cette chose vient d'Hachem. Nous ne devons surtout pas chercher à nous venger de notre prochain, car se venger de lui est une façon de nier l'existence d'Hachem.

Un exemple frappant de cette reconnaissance d'Hachem est celui de Yossef vis-à-vis de ses frères. Chacun d'entre nous connaît la terrible histoire de Yossef qui fut dans un premier temps jaloux par ses frères, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions pour ensuite être vendu en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il devienne vice-roi d'Égypte.

Yossef avait accédé à la plus haute distinction sociale qu'un homme puisse atteindre : il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient prosternés devant lui, et son rêve prophétique s'était donc bien réalisé. Malgré cette situation où le puissant Yossef aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu vingt-deux années auparavant, il révéla sa confiance totale en Hachem. Voici les paroles incroyables qu'il leur adressa : « Et maintenant, ne vous attristez pas, ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ; car c'est pour la subsistance que Elokim m'a envoyé avant vous... ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais Ha-Elokim... » (Berécht 45,5-8).

MÉGUILA & CORONA

Sa réplique montre la façon dont Yossef voit les épreuves de la vie. Ce ne sont pas ses frères qui l'ont vendu, mais Hachem ! Ainsi il n'éprouve aucune rancune, aucune haine envers ses frères. Quelle grandeur d'âme ! C'est pour cela que le Midrach nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » – il s'agit de Yossef.

Nous devons craindre Hachem seul et savoir que Lui seul possède le pouvoir ; sans Son consentement rien ne peut nous atteindre. Si nous arrivons à vraiment Le craindre, alors nous ne craindrons plus rien d'autre. Ne soyons pas comme le chien qui mord le bâton parce qu'il croit que c'est ce bout de bois qui l'a frappé.

Revenons à la Méguilat Esther, dont le nom exprime l'idée du dévoilement d'amour du prochain. En effet, Méguila vient de la racine guiloui/dévoilement, et « Esther » signifie « cachée ». Le nom d'Hachem n'apparaît pas dans la méguila, il est seulement en allusion sous le mot « Hamélekh-Le Roi ».

A travers l'histoire de la Méguila et grâce aux Mitsvot qu'elle contient, nous allons être amenés à dévoiler le bon qui est caché en nous, ainsi que le bon qui est en notre prochain.

La lecture de la Méguila doit nous apporter la sagesse et nous mettre en éveil à propos de tous les événements qui se passent autour de nous, que ce soit dans la société, dans la famille ou dans le couple...

Tout au long de l'année, nos mauvaises midot [colère, jalousie...], même en infime quantité, obstruent notre regard et notre comportement envers notre prochain.

À Pourim, grâce à l'accomplissement des Mitsvot du jour, nous allons forcer notre corps pour réveiller notre intériorité. Cet exercice n'est pas toujours facile à réaliser ; comment ne pas éprouver d'amertume ou de colère en toutes circonstances ?

Pourtant, notre néchama veut se lier à la néchama de l'autre qui est face à elle, mais le corps fait écran.

Il faut comprendre que nous sommes tous une seule et même entité, comme l'explique le Yérouchalmi à travers la parabole suivante.

Si un homme, en coupant de la viande avec la main droite, fait maladroitement glisser son couteau sur sa main gauche et la coupe, il ne lui viendrait pas à l'idée de couper sa main droite pour se venger ! Nous devons comprendre que la personne qui est face à nous, qui vit avec nous, est cette main droite ! Tout le peuple Juif est considéré comme un seul corps par Hachem, notre Créateur.

La lecture de la Méguila est un rappel. Son but n'est pas que nous nous souvenions de l'histoire mais que nous nous rappellions de l'omniprésence d'Hachem, qui doit influencer sur notre vision dans la vie de tous les jours et sur notre comportement avec nos prochains.

Rappelle-toi que Hachem est là, caché dans ton quotidien. Rappelle-toi qu'il est le « metteur en scène » de ta vie. Rappelle-toi d'être attentif et d'obéir aux paroles de nos sages à toutes les époques. Rappelle-toi que l'union de notre peuple détruit ton ennemi. Et pour te rappeler de tout cela, concentre-toi et écoute afin que chaque mot entre dans ton cœur.

En ce qui concerne notre actualité, et le virus « corona ». D'où vient son appellation ?

Cette bactérie qui à une forme de couronne a été nommée sous le nom de « corona » qui signifie couronne en latin.

Cette couronne n'est autre que la signature du Roi du Monde, Créateur de l'univers... « Hamélekh » comme dans la Méguila !

Il a détruit le monde par le déluge lorsque le vol remplissait la terre. Il a anéanti Sodome et Gomorre qui pratiquaient l'immoralité sous toutes ces formes. L'Égypte fut soumise à une féerie de plaies qui les ont réduits au néant....

Aujourd'hui ce n'est ni par l'eau, ni par le feu ou les bêtes féroces. Mais juste par une petite, toute petite bactérie. Il a commencé par bloquer la Chine, supermarché du monde, dans quelques semaines il n'y aura plus réassort dans les magasins. Les aéroports se vident, les populations sont peu à peu bloquées aux frontières, et les civiles sont en quarantaine. **Le fléau avance, et pas de solution, aucune armée, scientifique, politique n'est capable de se confronter à cette puissance ! Quelle force !!**

Il nous reste, nous juifs, fils du Roi, **d'accepter Son joug, Sa couronne et de vivre Ses voies, celles de la Torah.** Machia'h est la porte, la Guéoula est imminente, préparons-nous avant qu'il ne soit trop tard...

Par le mérite de nos efforts, puissions-nous voir très bientôt la délivrance finale et la construction de troisième Beth-Hamikdache, détruit autrefois à cause de la haine gratuite et qui sera reconstruit par l'amour et l'unité au sein de notre peuple. Bimhéra béyaménou Amen.

Pourim Saméa'h



HonenDaat

תצוה

Résumé

Dieu demande à Moshé d'ordonner au peuple juif d'utiliser de l'huile d'olive pure pour la Ménorah dans le Mishkane. Il demande également à Moshé d'organiser la confection des bigdé kehouna (habits des prêtres) : un pectoral, un éphod, une robe, une tunique à mailles, un turban, une tiare recouverte d'un diadème, une écharpe. Après leur achèvement, Moshé doit diriger une cérémonie durant sept jours pour consacrer Aaron et ses fils. Des sacrifices seront apportés, Aaron et ses fils seront revêtus de leurs habits sacerdotaux, et Aaron sera oint. Dieu ordonne que chaque matin et après-midi un agneau soit offert sur l'autel dans le Mishkane. Cette offrande devra être accompagnée d'une offrande de farine pétrie avec de l'huile et d'une libation de vin. Dieu ordonne de construire un autel pour l'encens. Il doit être en bois d'acacia et recouvert d'or. Aaron et ses descendants devront brûler l'encens sur cet autel tous les jours.

ב וְעָשִׂיתָ בַּגְּדֵי־קֹדֶשׁ לְאַהֲרֹן אָחִיךָ לְכָבוֹד וּלְתִפְאָרֶת:

« Et tu feras les habits saints pour Aharon ton frère, pour la gloire et la splendeur » (27:2)

Au regard de la situation économique critique, ici en Israël, le gouvernement a réduit considérablement le renouvellement des visas pour les travailleurs étrangers et renvoie sans délai ceux qui sont en situation illégale. Il y a quelques années, nous avions une femme de ménage roumaine prénommée Valerica. Elle s'habillait comme s'habillent les jeunes de son pays : un Jean délavé surmonté d'un T-shirt à l'effigie d'un groupe de hard rock.

Il y a deux jours, ma femme marchait rue Shmouel Hanavi lorsqu'elle aperçut une femme dont la ressemblance avec Valerica était frappante. Toutefois, cette femme portait une jupe longue, un chemisier discret, et un béret qui couvrait sa chevelure. Mon épouse la regarda de nouveau et dit :

- Valerica, c'est vous

- Oui, c'est moi, répondit-elle. Ma femme n'en revenait pas.

- Mais, quoi ? Que s'est-il passé ? Vous êtes devenue juive ?

- Bien sûr que non, répondit-elle d'un ton presque insultant, c'est juste une couverture. Si je ne m'habille pas ainsi, la police m'identifiera et m'expulsera du pays !

Quelle ironie : il y a environ soixante ans, les juifs craignaient de marcher dans les rues de Bucarest à moins de ne s'habiller comme des Roumains, et quelques soixante ans plus tard cette Roumaine avait peur de marcher dans les rues de Jérusalem (pour des raisons évidemment sans communes mesures) à moins de ne s'habiller comme une juive.

Les habits dissimulent, mais révèlent également.

Cette Paracha s'ouvre sur la description des vêtements des Kohanim. La Torah utilise deux termes abstraits pour définir l'objectif de ces habits : « Pour la gloire et pour la splendeur ».

Le Malbim explique que les habits des Kohanim suscitaient « la gloire » car ils révélaient la sainteté innée que Dieu avait accordée aux Kohanim. Quant à « la splendeur » qu'ils dégageaient, elle correspond aux efforts fournis par les Kohanim. « La Gloire » se réfère aux cadeaux que Dieu fait à l'homme. « La Splendeur » se réfère à ce que l'on peut accomplir par nous-mêmes.

Cette Parasha est lue juste avant Pourim. A Pourim, nous avons coutume

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד

19:31 18:35		תצוה
הפסוקים שמדליק את - מ"ו		ויאמר שמעאל ומוסרים גבעת שאול
שבת		
Minha	18:15	מנחה
Arvit	19:00 - 20:00	ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	18:00	מנחה
Arvit	19:31	ערבית
חול - Semaine		
Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

לחשוב

C'est en mesurant la colère d'un homme qu'on peut savoir ce qu'il est.

Devinette

Pourquoi utilise-t-on des crécelles à Pourim et joue-t-on à la toupie à Hanouka ?

הלכה

L'obligation d'entendre Parachat Zahor

Le Chabbat qui précède Pourim (ce Chabbat 11 mars), lors de l'ouverture du Hékhhal à la synagogue, nous sortons 2 Sifré Torah. Dans le 1er nous lisons la Paracha de la semaine (Tétsavé), et dans le 2ème, nous lisons le passage de « Zahor Et Acher Assa Leha Amalek... ». Cette lecture s'appelle « Parachat Zahor » (ce passage se trouve à la fin de la Paracha de Ki Tétsé dans le livre de Dévarim).

Selon l'opinion de la majorité des décisionnaires, la lecture de Parachat Zahor est un devoir ordonné par la Torah (Mitsvat Assé Dé-Oraïta).

Or, selon le grand principe général tranché dans le Choulhan Arouh (O.H chap.60-4) selon lequel les Mitsvot nécessitent une concentration (Mitsvot Tsérihot Kavana), il est impératif de se concentrer lors de la lecture de Parachat Zahor, et de penser à ce moment précis que nous sommes en train de nous acquitter de notre devoir de se souvenir de l'acte de Amalek, et du devoir de son extermination. De même, le Hazzan qui lit dans le Séfer Torah, doit penser à acquitter l'assemblée de son obligation.

Une personne qui a eu un cas de force majeur, et qui ne s'est pas rendue à la synagogue ce Chabbat matin pour entendre Parachat Zahor, devra – lors du Chabbat Ki Testé – penser à s'acquitter de son devoir lorsqu'il entendra Zahor à la fin de cette

de nous déguiser. Quel lien entre Pourim et le déguisement ? Dans le traité Méguila (12a), les élèves de Rabbi Shimon Bar Yohaï lui posèrent la question :
 - Pourquoi les juifs de Perse, à l'époque de Pourim, ont-ils mérité d'être exterminés ?
 - Dites-le-moi, leur répondit-il.
 - Parce qu'ils ont pris plaisir à participer au festin de ce méchant homme (Ahashverosh).
 - Si c'est ainsi, seuls les juifs de Suze qui ont participé au festin auraient dû être punis, pas tous les juifs de Perse.
 - Alors explique-nous.
 - Parce qu'ils se sont prosternés devant l'idole de Neboukhadnetzar
 - Alors pourquoi Dieu les a-t-Il épargnés
 - Lorsqu'ils se sont prosternés, ils n'ont fait que semblant (pour éviter la mort, sans aucune intention de servir une idole). Alors, Dieu aussi n'a fait que semblant de les exterminer. Dieu a permis à Haman de poursuivre son plan de génocide dans le seul but de faire peur aux juifs afin qu'ils puissent corriger leur chemin et se repentir.

Nous nous déguisons à Pourim pour nous rappeler que le monde entier n'est qu'un spectacle. Ce monde est un masque qui cache l'existence de Dieu. Le mot « monde » en hébreu, olam, a la même racine que néélam qui signifie « caché ».

Ce que nous voyons n'est pas forcément ce qui est. C'est notre travail de scruter le masque qui couvre les événements de notre vie, et de révéler Celui qui se trouve derrière.

Rav Yaacov Asher Sinclair

זכור

יִזְכֹּר אֶת אֲשֶׁר-עָשָׂה לָךְ עַמְּךָ בְּדֶרֶךְ בְּצֵאתְךָ מִמִּצְרָיִם:

« Il est dit Zakhor, souviens-toi, à propos du Chabbath et il est également dit Zakhor à propos d'Amaleq. Là, la table est pleine et là, la table est vide. » Que signifie ce Midrach ?

Il existe une façon spécifique de combattre Amaleq : « Lorsque Moché élevait la main, Israël avait le dessus » {Chemoth 17, 11}. Lorsque Moché priait, les mains tendues vers le ciel, « les Enfants d'Israël regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père qui est au Ciel ; ils emportaient alors la victoire » (Michna Roch Hachana).

Que signifie l'idée des « mains » de Moché Rabbénou ? On sait pourtant que « la voix, est la voix de Yacov et les mains sont celles d'Essav ». Le domaine d'Israël n'est-il pas celui de la voix : la prière, l'étude alors que le combat, l'action sont réservés à Essav ? L'enseignement que notre Maître voulait nous donner dans le combat perpétuel contre Amaleq se situe précisément là. Le Judaïsme ne fait pas abstraction du matériel, de l'action, de la force mais elle les élève vers le spirituel. C'est le principe même de la mitsva : non pas renier la réalité physique, l'action, le temps, mais les sanctifier. C'est se souvenir, au plus fort du combat, que la victoire ne dépendra jamais de notre force, mais de D. Nous devons donc mettre nos armes, nos « mains », notre pouvoir d'agir, au service du Tout-Puissant. Le commandement Zakhor relatif au Chabbath est l'expression la plus forte de cette idée. Dans les Dix Commandements, il est écrit :

« Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier ». De quelle façon le sanctifier ? demande la Torah orale. « Zakheréhou al hayayin - ... sur une coupe de vin ! » Nous proclamons la sainteté du Chabbath justement à travers le vin qui, depuis Noah, est la boisson qui mène aux excès, à la jouissance matérielle et physique ! Nous vivons le Chabbath en dirigeant tous nos plaisirs matériels vers notre Créateur à travers le kiddouch, trois repas, des mets succulents, de beaux habits, du repos. Voici le défi du peuple juif... et voilà son but dans ce monde.

Amaleq est l'antithèse de cet idéal. Son but est de désacraliser ce qui est le plus élevé, d'utiliser tout ce qui est saint à des fins égoïstes et profanes. A la sortie d'Egypte, les nations considéraient le peuple d'Israël comme intouchable : « Lorsque Israël sortit d'Egypte... Yehouda était Son peuple saint » dit le Psaume. En osant attaquer le peuple de D., Amaleq a « refroidi le bain bouillant » dit Rachi, il a rendu profane ce qui était sacré. Et ce racha tenait ceci depuis ses

Paracha. Dans ce cas, il devra demander au préalable au Hazzan de penser à l'acquitter de ce devoir lors de la lecture de Zahor à la fin de la Parasha de Ki Tetsé. Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l ajoute qu'il est quand même bon que cette personne - qui ne peut se rendre à la synagogue lors de Chabbat Zahor - lise le passage de Zahor au moins dans un Houmach (un livre de Paracha).

Les décisionnaires discutent sur l'obligation de la femme à entendre Parachat Zahor.

Selon le Séfer Hahinouh et d'autres, les femmes sont exemptes du devoir d'entendre Parachat Zahor, puisque le devoir de se souvenir de l'acte de Amalek a pour seul objectif l'extermination de Amalek. Or, généralement les femmes ne participent pas activement à la guerre, et ne sont pas soumises au devoir de faire les guerres ordonnées par la Torah. C'est pourquoi - selon ces décisionnaires - les femmes ne sont pas non plus soumises au devoir d'entendre Parachat Zahor.

(Ceci ne fait absolument aucune différence entre une femme ordinaire et une femme qui a personnellement pris l'initiative de faire la guerre, car la Torah n'a pas soumis la femme à la guerre contre Amalek parce qu'elles n'ont généralement pas une nature de conquérantes).

Cependant, selon de nombreux autres décisionnaires, les femmes sont soumises à l'obligation d'entendre Parachat Zahor (tel est d'ailleurs l'usage dans de nombreux endroits). C'est pourquoi, les femmes qui s'imposent de se rendre à la synagogue ce Chabbat matin, afin d'entendre Parachat Zahor, sont dignes de La Bénédiction.

Toutefois, une femme qui a des enfants en bas âge, qu'il est impossible de laisser seuls sans un adulte pour les surveiller, peut se considérer comme exempte du devoir d'entendre Parachat Zahor.

Il est bien entendu évident, que les femmes qui vont à la synagogue pour écouter la Parachat Zahor, (et aussi la Méguila), n'y vont pas pour parler et déranger les autres.

La Mitsva de se réjouir et d'étudier la Torah le jour de Pourim

Il est un devoir de faire un grand repas le jour de pourim. Léhatéhila (selon le Din à priori), il faut consommer du pain lors de ce repas.

Le RAMBAM écrit (chap.2 des règles relatives à la Méguila, règle 15) :

Comment devons-nous faire ce repas ? Il faut consommer de la viande et préparer un bon repas selon ses possibilités. Il faut aussi boire du vin jusqu'au stade d'être ivre pour aller ensuite dormir du fait de cette ivresse. Il est une Mitsva de consommer exclusivement de la viande de bétail lors de ce repas.

Le Meïri écrit (commentaire sur Méguila 7b):

On a le devoir de multiplier la joie le jour de pourim, ainsi que de manger et de boire de

origines. Essav, son ancêtre, avait grandi au milieu de Tsadiqim, dit le Midrach mais il a utilisé son héritage spirituel prestigieux à des fins profanes. La tunique de peau qui avait été confectionnée pour Adam au Gan Eden, il s'en servit pour capturer des animaux ! Il vendit son droit d'aînesse... pour un plat de lentilles et ainsi de suite. De même, pendant l'histoire de Pourim, les ustensiles sacrés du Temple furent utilisés au banquet d'Assuérus ! La profanation de ce qui est saint caractérise Amaleq. C'est pourquoi, au moment de la Rédemption, le monde pourra établir le royaume de D. seulement par la disparition d'Amaleq. Pour mériter cet accomplissement, nous devons sans cesse nous rappeler le message des deux zakhor : « Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier », élève tes contingences matérielles vers le spirituel et utilise-les au service du Créateur. Le deuxième zakhor, nous enjoint à mener la lutte contre Amaleq. A l'instar de Moché Rabbénou, nous devons élever nos mains, symboles de notre action, vers le Ciel. Combattre Amaleq, c'est lutter contre notre tendance à utiliser ce que nous avons de plus sacré en nous à des fins égoïstes, profanes, éphémères. En menant ce combat spirituel, nous parviendrons à réaliser pleinement notre but sur terre.

הפטר

Liens avec la Parachat Zakhor

« Zakhor » est la seconde des quatre parachiot particulières qui sont lues pendant les mois de Adar et Nissan. Il y est écrit: « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek en chemin, lorsque vous êtes sortis d'Égypte... Efface le souvenir d'Amalek de sous le ciel ; n'oublie pas ! »

Chaque année, le Chabbat avant Pourim, nous devons nous souvenir de ce que nous a fait le pervers Amalek. En effet, la fête de Pourim commémore la date où Hachem a déjoué les plans de Haman, le descendant d'Amalek, qui souhaitait nous exterminer. De plus, nous nous approchons de la fête de Pessah, qui est la période de la Délivrance - Délivrance qui ne sera complète que lorsque le souvenir d'Amalek sera totalement éradiqué. Or, c'est précisément ce sujet qui est évoqué dans la Haftara, Nous y lisons la colère de Hachem envers Chaoul, et nous y apprenons comment ce dernier fut destitué de ses fonctions de Roi pour ne pas avoir accompli la mitsva de détruire Amalek. En agissant de la sorte, Chaoul causa un dommage irréparable à la postérité.

Réponse de la devinette

A Hanouka, Hachem sauva les Juifs en dépit du fait que la plupart d'entre eux n'avait pas fait techouva - ne s'étaient pas repentis au moment du miracle, et n'étaient pas revenus vers Lui. En fait, seuls les kohanim qui avaient toujours été vertueux, dirigèrent un petit groupe de Juifs religieux contre les Grecs. La toupie, que l'on fait tourner à partir du sommet, symbolise l'aide qu'Hachem accorda aux Juifs depuis les Cieux, bien qu'ils n'aient amorcé aucun repentir et qu'ils ne méritaient peut-être pas d'être sauvés.

A Pourim en revanche, il y eut au sein du peuple juif un mouvement de masse vers le repentir. Lorsque les Juifs furent informés du décret d'Haman, ils jeûnèrent, se vêtir de toile de jute, se recouvrirent de cendres, et épanchèrent leur cœur devant le Tout-Puissant. A Pourim, nous utilisons des crécelles, que l'on fait tourner à partir de la base, pour symboliser le fait que le repentir des Juifs venu « d'en bas », de la terre, incita Hachem à sauver le peuple.

מעשה

Un non-Juif passa à proximité d'une maison d'étude et entendit par la fenêtre la voix de l'enseignant qui lisait le verset : « Et voici les vêtements qu'ils confectionneront ; le pectoral, le éphod. » Il s'empressa d'entrer dans la maison d'étude et demanda : « Ces vêtements dont vous parlez, à qui sont-ils destinés ? » On lui répondit : « Ces vêtements sont destinés aux Cohen Gadol. » Ce non-Juif se dit alors : « Je vais me convertir afin que je sois nommé Cohen Gadol. » Il se présenta devant Chamaï et lui dit : « Je souhaite me convertir afin de devenir Cohen Gadol. » Ce dernier le repoussa avec un bâton. Il se dirigea alors vers Hillel et demanda à se convertir afin de devenir Cohen Gadol. Hillel accepta et le convertit.

Après cela, il lui dit : « Tu sais certainement que quiconque souhaite devenir roi doit apprendre les comportements royaux. Il en va de même pour le Cohen Gadol : tu dois étudier la Torah afin de connaître quels sont ses actes, ses rôles

façon consistante ... Cependant, nous n'avons pas le devoir de boire au point de s'enivrer et de diminuer notre dignité aux yeux des autres. Nous n'avons pas le devoir de nous adonner à la débauche et à la débilité, mais seulement de nous réjouir du plaisir qui nous mènera vers l'amour d'Hachem, et vers la reconnaissance pour les Miracles qu'Il nous prodigue. Fin de citation de l'essentiel de ses propos.

À partir de ces propos, chacun doit tirer des conclusions. Même si l'on pense qu'il n'est pas dans notre nature d'entamer des paroles de Torah et de chants sacrés lors du repas de pourim, malgré tout, « le faible doit se dire qu'il est fort » et commencer à adopter cette attitude au moins lors de ce repas de pourim qui peut devenir un véritable repas de réjouissance de Mitsva et d'amour d'Hachem, mais qui peut aussi – H'ass Véchalom – devenir un repas vide de tout contenu, et constitué uniquement de débilité et de futilité. En agissant comme nous l'avons suggéré, chacun peut mériter de s'attirer le respect des autres, et transformer l'aspect de son foyer en une maison où règne l'amour de la Torah et la Crainte d'Hachem.

Il est convenable pour tout homme, avant le repas de Pourim, de s'asseoir durant au moins une heure pour étudier la Torah, à partir des Midrachim de nos maîtres et des commentaires de la Méguila, chacun selon son niveau. Comme il est dit dans le verset de la Méguila : « Pour les juifs, ce fut la lumière et la joie ... » Nos maîtres commentent ce verset ainsi dans la Guémara Méguila (15b) : la lumière signifie l'étude de la Torah. De plus, c'est à Pourim que les juifs acceptèrent sur eux l'intégralité des Mitsvot de la Torah, comme l'enseignent nos maîtres dans la Guémara Shabbat (88a) : Israël accepta de nouveau la Torah du temps d'Ah'achvéroch.

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l écrit dans son livre H'azon Ovadia-Pourim (page 181) que le mérite de l'étude de la Torah le jour de Pourim a une importance encore plus grande que les autres jours de l'année, car ce jour-là, très peu de personnes étudient la Torah puisque chacun se consacre à la réjouissance de Pourim et aux Mitsvot du jour. Or, l'étude de la Torah est le secret de la survie de l'univers, comme il est dit : « Si mon alliance (l'étude de la Torah) n'était pas observée jour et nuit, je n'aurais pas établis les règles du ciel et de la terre. »

et ses comportements.

Le non-Juif accepta et se mit à étudier la Torah. Quand il arriva au verset de la Torah : « Le profane qui s'approcherait sera frappé de mort » [signifiant que seul le Cohen Gadol a le droit de servir au Temple], il se tourna vers Hillel et lui demanda : « Ce verset, à qui se rapporte-t-il ? » Hillel lui répondit : « Ces paroles ont été dites même sur David le roi d'Israël. » Le converti fit alors le raisonnement suivant : « Si déjà les enfants d'Israël qui sont appelés "enfants de D.ieu", s'ils s'approchent du tabernacle, ils sont frappés de mort, à plus forte raison, moi-même qui viens seulement de me convertir, je ne peux certainement pas devenir Cohen Gadol. »

Le converti se tourna alors vers Chamaï et lui demanda : « Pourquoi m'as-tu repoussé et ne m'as-tu pas expliqué que je ne peux pas devenir Cohen Gadol étant donné qu'il est écrit : "Le profane qui s'approcherait sera frappé de mort"? Puis il se rendit chez Hillel et lui dit : « Tu es quelqu'un d'extrêmement modeste ! Que toutes les bénédictions reposent sur ta tête pour m'avoir fait entrer sous les ailes de la Présence Divine. »

מעשה

On raconte que le Rav Ayzil Harif zatsa"l se rendit un jour à la yéchiva de Volozhin pour y chercher un parti pour sa fille. Plutôt que d'interroger un à un les milliers de jeunes gens qui y étudiaient, il posa une question talmudique extrêmement ardue au beth haMidrach et annonça que l'étudiant qui parviendrait à y répondre deviendrait son gendre.

Durant les jours qui suivirent cette annonce, la yéchiva fut en proie à une agitation peu commune...

Plongés dans leurs guemarot, les étudiants se creusaient les méninges nuit et jour pour tenter de résoudre cette difficulté, car qui ne souhaitait pas devenir le gendre du Gaon de la génération ? De longues files d'attentes se formèrent devant la chambre du Rav Ayzil. Les étudiants les plus brillants soumièrent leurs réponses mais aucun ne parvint à trouver la bonne. Au bout de quelques jours d'attente infructueuse, le Rav Ayzil prit le chemin du retour.

Alors que la calèche s'éloignait de la ville, le cocher entendit soudain une voix l'appeler par derrière :

« Arrêtez-vous, arrêtez-vous ! » Puis l'un des élèves de la yéchiva, Rav Yossef Shloufer s'approcha de la calèche, haletant et pantelant. « Rabbi ! s'écria-t-il d'une voix essoufflée. La réponse...

- As-tu trouvé la réponse à ma question ? demanda Rav Ayzel, surpris.

- Non, répondit le jeune homme. Mais je dois absolument la connaître »...

A ces mots, le visage de Rav Ayzel Harif s'éclaira : « C'est toi que je désire comme gendre ! déclara-t-il. C'est ton amour considérable pour la Torah qui t'a conduit jusqu'ici. Ce n'est ni l'honneur ni le prestige qui t'ont incité à chercher la réponse, mais ton amour désintéressé pour la Torah. C'est toi que je choisis comme gendre ! »

אשת חייל

Au sens simple, les versets de Eshet hail font référence à la femme pieuse et exemplaire. Certains de nos sages, comme Rachi ont commenté ces versets à deux niveaux : le premier est une explication littérale du texte et concerne la femme juive ; le second, explique ce texte en comparant la femme à la Torah et ce pour plusieurs raisons :

- La Torah est l'essence même de la marche du monde comme le dit le verset « si ce n'est mon alliance de jour et de nuit (la torah au sujet de laquelle il est dit « et tu l'étudieras jour et nuit »), je n'aurais pas établi les Lois du Ciel et de la Terre ». La femme juste est responsable de l'accomplissement du rôle de son époux dans ce monde, comme le disent nos sages : « un homme sans femme demeure sans Torah, sans paix, sans joie, sans protection ». De même ils nous enseignent qu'une bonne femme est un cadeau pour son mari et qu'une belle femme (dans ses actions et sa beauté), fait de son mari un être comblé dont les jours sont considérés comme doublés.

- « Un homme sans femme demeure sans Torah » : en effet ce n'est qu'après son mariage que l'homme réalise ce qu'est le véritable amour ; fort de cet apprentissage, il comprendra comment vouer un tel amour à la Torah, et la qualité de son étude prendra aussi d'autres dimensions.

- Il est bien connu que les femmes n'ont pas l'obligation d'étudier la Torah (mis à part les lois qui les concernent). Nos sages s'étonnent donc sur la récompense promise par D... aux femmes , qui serait PLUS IMPORTANTE que celle des hommes. Ils s'expliquent que les femmes ont un grand mérite puisqu'elles accompagnent leurs enfants aux écoles talmudiques et encouragent leur mari à prolonger leurs heures d'étude.

- Rav Aha dans le Yalkout Routh dit que tout celui qui épouse une femme juste est considéré comme ayant étudié toute la Torah entière de son début jusqu'à sa fin. Pour cela le texte de Eshet hail commence par la première lettre de l'alphabet, Aleph, et s'achève par la dernière, Tav.

- Le mot Hail חַיִּיל a une valeur numérique de 48. Ce chiffre correspond aux 48 qualités par lesquelles la Torah s'acquiert. La femme pudique par son exemple incite les hommes à exceller dans leur domaine qui est celui de l'étude de la Torah.

Tire du livre Eshet Hail de Rav Haniel Fenech

פורים שמח

A.J.J YECHIVA THORA WERHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

On raconte au sujet du Admour Rabbi Ménaïhem Mendel de Koutsk:

Il dit un jour à ses Hassidim qu'un jour de Pourim, tout le monde était très occupé aux Mitsvot de Pourim, et très précisément à cet instant, le Gaon de Bialé s'est assis et étudia la Torah, et c'est par son mérite que le monde fut maintenu à ce moment précis, au point où son étude éveilla un grand tumulte dans le ciel, et on prit la décision qu'il aurait un enfant avec une grande âme. Cet enfant n'est autre que le Gaon de Soktchov auteur du « Avné Nézer », qui illumina les yeux d'Israël par sa Torah. (plus tard, il devint le gendre du Gaon de Koutsk).

Par conséquent, chacun se doit de se libérer une heure pour étudier la Torah le jour de Pourim, et recevra ainsi une grande récompense du ciel. Le plus convenable est d'étudier immédiatement après la prière du matin en revenant de la synagogue, ou même en étant encore à la synagogue, et ne pas rester oisif de Torah un jour aussi important.

Halakhayomit.co.il



Spécial Pourim!

Faut-il nécessairement allumer la Sono pour être joyeux?

L'histoire de Pourim est connue, il s'agit d'une longue intrigue qui s'est déroulée dans les coulisses du Palais royal de Perse et de Mèdes (l'Iran d'aujourd'hui) il y a près de 2400 ans. A l'époque, ce royaume représentait une hégémonie qui régnait sur tout le monde civilisé, les Gaulois et les Wisigoths étaient encore à l'âge de pierre. La Méguilah d'Esther décrit l'ascension extraordinaire d'un homme: Aman. Lui-même descendant du Roi d'Amaleq et qui deviendra le plus proche conseiller d'Assuérus, le Roi de Perse. Le pouvoir d'Aman était quasi-total. Or sa puissance ne surpassait pas **la haine** qu'il portait à l'encontre de la communauté juive. (A l'image des Allemands durant la deuxième guerre). Il ira jusqu'à **déboursier de ses deniers** pour exiger que le Roi promulgue un édit d'extermination du peuple juif dans toutes les provinces du royaume (**comme durant la guerre, où les convois de juifs envoyés vers Auschwitz avaient la préséance sur les soldats allemands dépêchés au front alors qu'on était après le débarquement de 44...**). Le Roi accepta (sans même réclamer l'argent d'Aman... car quand on aime on ne compte pas, n'est-ce pas?): la situation était désespérée pour la communauté. C'est à ce moment que la reine Esther organisera deux festins où elle invitera le Roi et Aman à sa table. C'est au cours du deuxième repas que la reine dévoilera ses origines juives et demandera au Roi de punir Aman car il voulait sa mort en plus de celle des siens. Sous l'effet de l'alcool Assuérus prendra de suite des dispositions et pendra Aman sur la même potence **qu'il avait soigneusement préparée la veille pour Mordéchai**! La suite sera aussi extraordinaire, car le jour maudit qui avait été choisi par Aman pour exterminer la communauté (le 13 Adar) sera le jour où le Clall Israël aura le droit de prendre les armes (grâce à un deuxième édit du Roi) pour combattre les antisémites de l'époque. Au total se seront 75.000 mécréants-amalécites qui seront tués le 13 Adar. En souvenir de ce grand miracle la communauté fête Pourim d'année en année en lisant la Méguillah et en faisant les Mitsvots du jour.

La Guemara demande **quelle fut la raison pour laquelle Esther invita Le Roi et Aman à sa table?** Plusieurs raisons seront données, entre autre qu'Esther avait fait un calcul. Elle s'est dit que la communauté gardait confiance dans son sort (même après le premier décret d'extermination promulgué par le Roi) car le peuple juif connaissait l'atout de poids qui demeurait dans le palais du Roi: Esther (qui était de la famille de Mordéchai). Donc les juifs étaient certains que le pire ne pouvait pas arriver! Or, le décret était inévitable! Pire encore, dans les cieux Moché Rabénou priait devant Hachem pour la sauvegarde du Clall Israël: en vain! Esther élaborera alors un stratagème afin que le peuple de Suze **perde son dernier espoir** en faisant croire qu'elle avait pris le parti des plus forts: Aman et Assuérus contre le peuple juif! Car elle savait que **la**

délivrance ne viendrait que de la prière sincère du Clall Israel. Donc quand les chroniqueurs de la communauté diront qu'Esther avait tourné casaque en invitant Aman à sa table: la dernière cartouche de la communauté venait d'être tirée, il ne restait plus qu'à de se tourner vers le Ribono Chel Olam! (**Un peu comme de nos jours, tout le temps où l'on place sa confiance dans Tsahal ou dans le grand Oncle d'Amérique alors nos prières ne sont pas si intenses pour la sauvegarde du peuple en terre sainte... Mais lorsqu'un de ces deux piliers fait défaut... alors la prière à une toute autre allure ; et par ricochet, l'aide Divine devient beaucoup plus palpable. Autre exemple, il se peut bien que l'épidémie qui se répand depuis la Chine, vienne pour éveiller le peuple juif à comprendre que la vraie solution est d'ordre spirituelle (la Thora et sa pratique). Car ce virus montre l'inefficacité de la science moderne face à un problème de médecine finalement bénin: une simple grippe. C'est donc qu'Hachem veut montrer aux yeux de tous, que le véritable dirigeant de ce monde c'est Lui et pas les décideurs de Changhai ou d'Hong Kong ni même de New York**) Donc en invitant Aman à sa table, Esther provoqua une grande émotion parmi le peuple et toute la population fit un large repentir et des jeûnes (au total 3 jours et nuits!). Armée de cette grande force spirituelle, Esther a pu se présenter devant le suzerain et lui donner l'invitation (à son repas) et en final le retournement s'accomplira! Formidable!

Seulement on rapportera une intéressante question: **pourquoi Esther a-t-elle attendu le deuxième jour pour se dévoiler et non le premier jour?** J'ai entendu au nom de Rabbi Nahman de Breslev une très intéressante réponse. Il dit qu'elle a attendu le lendemain car elle a **remarqué que le premier jour Aman était plein de joie et d'allégresse!** En effet il était arrivé au summum de la réussite puisqu'il était le seul invité en tête à tête avec la Reine et le Roi! Or le lendemain du premier festin, Aman n'était déjà plus aussi sûr que la veille! En effet il venait de tirer le cheval de Mordéchai dans les rues de la capitale et il venait de perdre sa fille (Elle s'était trompée dans son appréciation, elle avait jeté un seau d'excréments sur la personne qui tirait le cheval royal. Or c'était son doux père (Aman) tandis que celui qui était sur le cheval c'était Mordéchai. Voyant son erreur elle se jetera du haut de son balcon...) ! Après ce grand revers, Aman viendra participer au deuxième festin alors qu'il était tout tristounet, et pour cause... C'était le moment propice, Esther se dévoilera et en final Aman sera pendu... (Un peu comme les 10 responsables nazis pendus à Nuremberg...). Le Rav de Breslev explique que le premier jour Esther a vu Aman **en grande joie donc elle savait qu'elle ne pouvait pas le contrer!** En effet, un homme plein de joie a beaucoup de forces et son Mazal est au summum: on ne peut rien contre lui! Esther a donc attendu le lendemain, en attendant que passe la vague... Et effectivement grâce aux prières de la communauté, un retournement s'effectuera du jour au lendemain...

On voit donc d'ici la force de la joie! Seulement que mes lecteurs ne tirent pas une fausse conclusion du genre: **pour obtenir la joie il suffira d'augmenter la sono et d'aller danser dans la rue...** (Autre version, passer son temps devant son iPhone/Smartphone et regarder un très sympathique téléfilm ou toutes sortes de jeux...) Nenni! Le vrai contentement ne sera obtenu **que grâce à ses propres actions et à sa satisfaction personnelle de les voir se réaliser** (un vaste programme pour celui qui n'a pas de projets, ou ne tire pas de satisfaction de ses propres réussites... ou les deux à la fois) ! Si mes lecteurs ont une autre idée sur la question...Je serais ravi d'en avoir connaissance, mon numéro apparaît en bas du feuillet...

Quand le Tsadiq pleure !

Le Chabath qui précède Pourim s'appelle Chabath Zahor. On lira en plus de la Paracha le passage d'Amaleq. L'histoire d'Amaleq est connue, c'est un peuple du désert qui s'en est pris au peuple juif à peine sorti d'Egypte alors qu'il ne lui avait strictement rien fait. Notre histoire vécue nous montera les maux engendrés par d'autres amalécites d'il y a 75 ans et aussi qu'il a existé une main bienveillante de D.ieu, malgré tout... Il s'agit d'une anecdote édifiante sur un grand de notre peuple: l'admour de Tsanz (décédé en Erets en 1994). Dans son livre 'les flammes du feu' il est raconté que lors d'un de ses cours qu'il donnait sur la Paracha de la semaine, il dévoila une petite partie de son histoire durant la guerre. Le Rav était originaire d'Hongrie et vers la fin de la guerre (en 44) les nazis déportèrent toute sa communauté. Le Rav témoigne: " Je suis arrivé à Auschwitz... Mais tout le long de mon internement je n'ai pas mangé une seule fois de la viande (non Cacher)! Je suis arrivé à Auschwitz un vendredi matin la veille du Chabath vers 10 heures. De suite après que je sois descendu du train à bestiaux, les nazis m'ont poussé avec brutalité afin que j'entre dans le camp. A notre arrivée, ils distribuèrent de la nourriture aux gens qui avaient été sélectionné pour les travaux forcés, ceux qui n'avaient pas été envoyés directement dans les chambres à gaz. C'était une gamelle de viande pour le repas du matin. Tout le monde s'est pressé d'en manger. Les rescapés de la première sélection étaient persuadés que j'allais aussi en manger, mais je leur répondis: "en aucune façon je ne mangerai de ces mécréants qui m'ont pris tout ce que j'avais sur terre!" Ainsi j'étais en jeûne toute la journée du vendredi. Le soir j'étais très affaiblit et j'avais très faim. Le lendemain (samedi) j'entendis des hurlements dehors afin de venir manger; mais je refusais encore. **Ainsi je restais replié sur moi-même.** Quand tout le monde sortit du baraquement je me suis retrouvé tout seul est **j'ai alors explosé en pleurs...** Des larmes se sont mises à couler *-bien que j'avais pris sur moi de ne jamais pleurer pour toutes les choses de la vie car je les prenais par amour de Dieu!* Cet après-midi du Chabath alors qu'il n'y avait personne dans le baraquement j'ai fait alors cette prière: "Maitre du monde, Tu m'as laissé seul en vie (j'avais perdu ma femme et mes 10 enfants dans les chambres à gaz!). Tu as tout pris et en plus je dois manger de la viande non-cacher!? Je ne veux pas manger ni Treffa ni Névélà: Je n'en mangerai pas! " Alors que j'étais en train de finir ma prière, **un Juif entre** et s'adresse à moi directement : "N'es-tu pas le Rav de Klozenbourg?" J'étais très étonné de cette question car les Nazis avaient l'habitude d'envoyer les Rabbins en premier dans les chambres à gaz (donc j'étais méfiant). Seulement au même moment **un autre Juif** entra et me dit: "Tu es obligé de venir de suite à la porte du baraquement car il y a une personne qui t'attend!" Il ne me restait plus qu'à exécuter les paroles de cet inconnu. Et même si j'avais peur qu'un Kapo m'attende dehors pour m'assassiner, je sortis. A l'extérieur je me suis trouvé face à face avec un vieux Juif qui m'a posé une question complètement incongrue dans ce contexte: **"Est-ce que ton oncle n'est pas le Rav de Kichinev?"** Je restais sans voix, car qui pouvait bien connaître l'identité de mon oncle dans cet enfer? Je répondis: " C'est vrai..." De suite, l'ancien me tendit **une miche de pain accompagné d'un pot de confiture** en me disant: "Je te l'ai apporté afin que tu aies de quoi manger!" En un clin d'œil le vieillard disparu et je ne l'ai plus revu de toute la guerre! **J'ai vu alors de mes yeux qu'il existe bien**

D.ieu sur terre: même à Auschwitz! Je me suis alors donné raison de ne pas manger de la viande (alors que tout le monde me pressait d'en manger). C'est alors que je pris la décision que quoi qu'il m'advienne je ne mangerais jamais de la viande à plus forte raison après que j'ai vu la Main de Dieu qui m'envoie ma subsistance d'une manière toute surnaturelle! Je fis Nétilat Yadaïm (les ablutions des mains), puis le Quidouch (du Chabath) sur le pain et enfin j'ai mangé ma miche de pain en l'honneur du Chabath. Toute l'année où je suis resté à Auschwitz je n'ai pas mangé de viande ni transgressé le saint Chabath! Cet épisode m'a considérablement renforcé dans toutes les grandes épreuves que j'ai dû traverser, et plusieurs fois j'ai vu la Main d'Hachem qui a **sauvé les Tsadiquims et les érudits par le mérite de la Thora étudiée et aussi grâce au mérite de leurs pères!"**

Matanot Lé Evionims: Le jour de Pourim on veillera à donner à au moins deux pauvres un don. C'est de la nourriture mais cela peut être de l'argent. Le Michna Broura rapporte qu'à partir de quelques centimes d'Euros on sera quitte, seulement d'autres avis préconisent de donner à chaque pauvre au moins de quoi s'acheter un repas (Fallafel et Coca) l'équivalent d'une quinzaine de Chéquels pour chacun (Le Rav Eliachiv Zatsal préconisait 50 Chéquels/15 Euros). On sera quitte aussi en donnant le don à un organisme de Tsédaka qui lui-même reversera les sommes reçues durant Pourim (on pourra faire le virement à l'association quelques jours avant Pourim en précisant que c'est pour transmettre le jour même). Le Rambam enseigne qu'il est souhaitable de multiplier les dons aux pauvres plus encore que de faire un somptueux festin. Le jour de Pourim: tout celui qui tendra la main, on lui remettra la pièce.

Chabath Chalom et Joyeux Pourim. A la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut David Gold (tel. De France: 00 972 55 677 87 47)

On remerciera notre nouveau lecteur et ancien ami Daniel Zana (Paris/Londres) pour son aide à la parution de notre bulletin, on lui souhaitera une grande réussite dans tout ce qu'il entreprend.

Et toujours, pour les retardataires une magnifique Méguila écrite sur parchemin (Beit Yossef) est proposé au public écrite par un Soffer que vous connaissez. Avis aux connaisseurs...

Hidouch: Pour tous ceux (ou celles) qui apprécient notre feuillet , on s'apprête avec l'aide d'Hachem de sortir un premier volume de "Autour de la table du Chabath". Cependant il reste à couvrir des dépenses d'impressions et de mises en page. Tous ceux qui aimeraient dédicacer le livre à la mémoire d'un proche ou simplement désirent nous soutenir; merci de contacter notre mail ou le téléphone déjà mentionné.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Tétsavé
Zahor 5780

|41|

Parole du Rav



Heureux est l'homme qui s'investit beaucoup dans sa maison, dans la construction de son foyer, dans une relation solide. Il est possible que parfois une petite balade soit nécessaire... Si c'est ce qui fait la paix dans le couple... C'est parfois la fuite de la réalité. Comment savoir si notre couple va bien ? Si une femme se languit de la maison de ses parents, c'est un signe que son mari ne fait pas du bon travail. Si elle ne se languit d'aucun endroit, c'est un bon signe.

Le but n'est pas d'éloigner la femme de ses parents Hazvéchalom. Il faut honorer ses parents, les remplir de satisfaction mais chacun doit connaître sa place. Le but d'un couple, est d'établir et consolider sa maison. Un couple comme cela sortira joyeux et heureux de sa maison le matin. Il sortira de la maison repus et satisfait. Cette maison sera toujours agréable, les enfants qui grandiront dans cette maison seront bénis, ils connaîtront la réussite. Heureux est l'homme qui s'investit dans sa maison !

Alakha & Comportement



Nous avons trouvé un enseignement magnifique chez nos sages sur la sainteté de l'intériorité dans la Torah. Ils nous donnent un grand secret pour savoir si nous sommes immergés dans la matérialité ou dans l'intériorité du Créateur du monde.

Si au moment où nous nous réveillons, tombent directement sur nous des pensées futiles et le reste des besoins matériels, c'est un signe que notre cœur est vide de toutes les bontés de la Torah mais est plein des vanités du monde. Par contre si notre première pensée au réveil est pour des choses saintes ou pour se rapprocher d'Hachem alors c'est un signe que notre âme est illuminée et sainte. C'est pour cette raison que la première action de notre journée doit être sainte afin de faire briller cette sainteté jusqu'au coucher.

(Hélev Aarets chap 4- loi 2- page 455)

Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek



La plupart du temps, le chabbat de la paracha "Tétsavé" est le Chabbat qui tombe avant la fête de Pourim. Selon la tradition reçue par nos sages, le chabbat précédent Pourim nous sortons deux Sefers Torah. Dans le premier nous lisons les sept montées de la paracha de la semaine et dans le deuxième, nous lisons les huit versets de «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek» (fin de paracha ki testsé). L'utilité de cette tradition est de rattacher l'acte d'Aman de la fête de Pourim avec l'acte d'Amalek, puisqu'Aman est le descendant d'Amalek. Ce chabbat se nomme par cette lecture particulière "Chabbat Zahor".

Dans les versets de la paracha Zahor il est écrit : «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, sur le chemin, de la sortie d'Egypte; il s'est jeté sur tous les traînants par derrière. Tu étais alors fatigué, à bout de forces, et lui ne craignait pas Hachem» (Dévarim 25:17-18). Nos sages expliquent : La nuée de gloire encerclait le camp d'Israël comme des murailles entourant une ville et il était impossible qu'un ennemi puisse y pénétrer. Par contre toute personne qui était impure, était expulsée par les nuées à l'extérieur du camp, alors Amalek arrivait et tuait ceux qui étaient derrière la nuée. C'est à dire que, pour les enfants d'Israël qui se trouvaient dans le domaine des nuées

saintes, il est clair qu'Amalek n'avait aucune possibilité de les atteindre. Cependant, quelques Bnei Israël étaient tombés dans la débauche, alors les nuées de gloire ne pouvant supporter en leur sein le vice et l'impureté les rejetaient jusqu'à ce qu'ils redevenissent purs. C'est seulement eux qu'Amalek a pu atteindre. Nos sages rajoutent : Amalek, ne se contentait pas de les tuer à l'extérieur des nuées. Les Amalékimes coupaient le prépuce de leurs victimes et le jetaient vers le ciel en disant avec arrogance : «C'est ça que tu veux ? Je te l'abandonne».

Dans la Torah les mots "sur le chemin" font écho à la semence impure, qui a fait que ces Bnei Israël étaient expulsés du camp. Les mots "par derrière" se rapportent à l'acte barbare sur le prépuce. Le mot "Les traînants" explique qu'Amalek pouvait seulement porter atteinte aux fauteurs. Les mots "Tu étais alors fatigué, à bout de forces" enseignent qu'Amalek s'en prenait à ceux qui étaient fatigués dans leur service divin. Nous comprenons ainsi, que le plus important pour Amalek le mécréant est d'être l'antithèse de la sainteté de la brit mila d'Israël. Il a la force de battre le peuple d'Israël, seulement lorsque cette vertu n'est pas respectée. C'est pour cela qu'il jette le prépuce vers le ciel avec mépris car sa seule volonté est d'abimer la sainteté d'Israël afin de pouvoir les

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



vaincre. Nous pouvons relier cela avec la mitsva qu'Hachem a ordonnée à Moché par rapport à Amalek: «Consigne ceci, comme souvenir, dans le Livre et inculque-le aux oreilles de Yéochoua». Je veux effacer la trace d'Amalek de dessous les cieux (Chémot 17.14). Le Baal Atourime interprète ce verset en disant: dans la Torah, les premières lettres de "Consigne ceci, comme souvenir, dans le Livre et inculque-le aux oreilles de Yéochoua" forment le mot "Zvouu" (mouche), comme si Amalek court après le sang d'Israël tel une mouche. Il se trouve donc que la Klipa d'Amalek le mécréant, est liée à la mouche. La raison est de même que la mouche impure qui se colle aux gens qui ne gardent pas leur propreté, Amalek se colle à Israël lorsqu'il ne garde pas sa pureté et la sainteté de sa Brit.

Sur le sujet inhérent à la pureté et à la mouche, nous rapporterons pour comprendre cela, l'exemple cité dans les prophètes (livre des rois 2 chap 4) au sujet de la femme tsadika de la ville de Chouname qui a mérité que le prophète Élisha séjourne dans sa demeure de manière régulière. Cette femme nommée la Chounamite avait une grande crainte du ciel et de la faute, elle était remplie de bonnes actions et c'est pour cette raison qu'à la fin des versets elle est appelée "Une grande femme" (verset 8). Nous savons par tradition, que toute femme qui regardait le visage saint du prophète Élisha mourait le jour même car sa sainteté était deux fois supérieure à celle du prophète Éliaou son maître. Le fait que la Chounamite a mérité de voir le visage du prophète à plusieurs reprises sans subir de dommages, nous fait comprendre qu'elle était une femme pieuse et vertueuse qui méritait de supporter l'aura se dégageant du visage du prophète. Une fois la Chounamite a dit à son mari au sujet du prophète: «Vois, je savais que cet homme d'Hachem est un homme saint» (verset 9). Nos sages disent: Comment le savait-elle? Car elle n'avait jamais vu passer une mouche sur la table d'Élisha. La mouche s'approche seulement d'une personne dont la sainteté n'est pas entière.

De plus nos sages expliquent que l'intention profonde de la Chounamite quand elle a dit "c'est un homme saint" était de faire la différence avec le serviteur du prophète nommé Ghéhazi qui le suivait partout. Même si

le prophète était complètement saint, son serviteur était loin de la sainteté comme l'Est est éloigné de l'Ouest. Sur la table du prophète, au grand jamais elle n'a vu une mouche par contre sur la table de Ghéhazi, se rassemblaient toutes les mouches de la maison et c'est ainsi qu'elle a compris que le serviteur était très loin d'être un saint. La théorie de la Chounamite s'est avérée complètement vraie.



Ghéhazi était un homme vil, manquant de pudeur, avide de plaisirs comme il le prouvera plus tard: Un jour la Chounamite vint voir le prophète, pour qu'il fasse revivre son fils unique qui venait de mourir. Ghéhazi pour l'empêcher de déranger son maître et de passer, la repoussa en touchant

délibérément des parties intimes de son corps. Cela prouve donc, que pendant qu'il servait son saint maître, sa tête pensait à des choses impures.

Amalek a pu attaquer Israël, lorsque le peuple se trouvait à Réfidim. Il est expliqué dans le midrach Tanhouma que le mot Réfidim renferme une idée de relâchement dans l'étude de la Torah. Il faut comprendre que "l'arme" la plus puissante qui existe dans le peuple juif pour combattre et vaincre Amalek est l'étude profonde de notre sainte Torah. Israël est sous l'emprise d'Amalek quand il perd sa sainteté, la seule manière de ne pas tomber dans l'impureté est de rapprocher son cœur et son corps vers la sainteté en étant occupé à l'étude de la Torah. Par contre lorsqu'on s'éloigne de la Torah, notre cœur se remplit de pensées impures faisant tomber l'homme dans l'impureté. Même un homme qui travaille toute la journée, a le devoir de consacrer chaque jour un moment pour étudier la Torah et se rapprocher d'Hachem.

Tout est une question de volonté, il n'y a absolument rien qui peut tenir face à la volonté. Si un homme veut réellement étudier la Torah et qu'il travaille, il trouvera un moyen de consacrer un temps fixe à l'étude. Par contre si rien n'est entrepris par l'homme afin de trouver un moment d'étude, il se rapprochera de la klipa de la mouche, la nuée de gloire le rejettera alors et il sera à la merci d'Amalek. Si un homme ne sait pas ou ne peut vraiment pas étudier, alors il prendra exemple sur la tribu de zévouloun qui faisait du commerce tout en soutenant financièrement la tribu d'Issahar qui étudiait pour elle.

Citation Hassidique



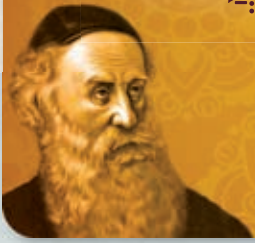
“Que l'argent de ton prochain soit aussi important que le tien, comme si c'était le tien, prépare toi en travaillant tes vertus pour étudier la Torah car elle n'est pas un héritage; même un fils de rabbin doit apprendre la Torah. Ques tous tes actes soient faits pour la gloire d'Hachem sans conditions : quand tu t'occupes de tes besoins matériels, fais-le toujours au nom du ciel.”

Rabbi Yossé

“Amalek dans sa klipa d'impureté ressemble à une mouche attirée par la saleté”

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Tétsavé Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלהיך דוד מלך בבל ובלבדך לעשותך”



Connaître la Hassidout



Se renouveler chaque jour dans le service divin

Si les fondations d'un immeuble sont profondément ancrées dans le sol alors il tiendra debout de longues années. Donc, pour qu'un homme approfondisse son travail envers Hachem, il devra être comme des fondations. Il est interdit à l'homme d'être dispersé, il n'y a rien de plus dur qu'un esprit dispersé. La dispersion de l'âme, c'est la position d'un homme ne sachant pas ce qu'Hachem attend de lui.

Un homme peut être au service d'Hachem pendant de longues années, mais comme il est écrit dans la guémara Taanit 23 : "Un homme peut dormir 70 ans". Rabbi Nahman Zatsal (Likouté Moaran 141 torah 60) dit : un homme peut pendant de longues années dormir éveillé, conduire endormi, manger endormi, apprendre la Torah endormi... Un mort ne ressent pas le scalpel! C'est parce qu'il n'y a pas de profondeur. Une personne doit avoir de la profondeur, observer chaque chose, contempler avec compréhension et intelligence. Par-dessus tout, une personne doit avoir de la joie. C'est le moteur qui entraîne tout. S'il n'y a pas de joie, Hachem nous en préserve, il n'y a pas d'intérêt.

Une preuve de cela, nous dit le Or Ahaïm Akadoch, est qu'un endeuillé a l'interdiction d'étudier la Torah, parce que s'il apprend la Torah elle sera donnée aux forces occultes et aux klipotes. Par conséquent, Essav attendait avec impatience que son père décède de ce monde, comme il est écrit : « Que les jours de deuil pour mon père s'approchent »

(Béréchit 27, 41) afin que la Torah de Yaacov ne soit pas donnée à la sainteté et alors il régnerait sur lui. Il savait que si Yaacov avait étudié la Torah à ce moment-là, l'étude lui serait transférée. Par conséquent, lorsqu'un Juif étudie la Torah et accomplit les mitsvots, non pas parce qu'il a des dettes ou est dans une situation difficile, mais plutôt par son amour abondant pour Hachem, il comprend alors que la seule façon de s'unir à Akadoch Barouh Ouh est l'accomplissement des mitsvots. Il fera la mitsva avec

une personne de recevoir le niveau cent, le deuxième le niveau huit cents et le troisième ne recevra que le niveau un demi. Akadoch Barouh Ouh donne à chacun sa récompense en fonction de de son investissement dans la profondeur et dans la connaissance des lois des téfilines : comment ils sont écrits, comment les porter, comment ils sont faits, et surtout avoir la pensée de comment se connecter fortement avec Hachem.

Une personne voulut expliquer la différence entre faire une mitsva avec sentiment et la faire avec habitude. C'est comme la différence dans un magasin entre des fruits frais séchés sortant tout juste du four et prêts à être emballés et des fruits séchés emballés sur l'étagère depuis des mois. C'est ainsi qu' Akadoch Barouh Ouh sent notre investissement quand on prie avec vitalité et sentiment, ou seulement pour être exempté de son obligation.

Tout ce qui est frais est appelé vivant, vous pouvez discerner immédiatement si quelque chose est frais, quand vous prenez un fruit frais dans votre main, il est beau en apparence, son goût est excellent, ce qui n'est pas le cas lorsque vous prenez quelque chose de vieux. Par conséquent, il est écrit que chaque jour soit nouveau à tes yeux, comme si chaque jour nous recevions de nouveau la Torah.



toute son intériorité. Les Mitsvot ne sont bien considérées dans les cieux que si elles sont faites en étant éveillé, avec un sentiment de vitalité et de plaisir.

Tout comme celui qui fait la volonté de sa bien-aimée, il s'efforce à accomplir sa volonté avec précision. Par conséquent, une personne doit s'appliquer sur chaque détail de la mitsva, car dans le ciel il y a beaucoup de niveaux de récompense. Par exemple la mise des téfilines, il est possible pour

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	18:24	19:31
 Lyon	18:16	19:21
 Marseille	18:16	19:18
 Nice	18:08	19:11
 Miami	18:07	19:01
 Montréal	17:30	18:34
 Jérusalem	17:01	18:18
 Ashdod	17:23	18:21
 Netanya	17:22	18:20
 Tel Aviv-Jaffa	17:21	18:20

Hiloulotes:

13 Adar:	Rabbi Moché Feinstein
14 Adar:	Rabbi Moché Malka
15 Adar:	Rabbi Itshak Aboulafia
16 Adar:	Rav Pinhas Ménahem Alter
17 Adar:	Rabbi Yaacov Haï Berdugo
18 Adar:	Rabbi Alexandre Ziskinde
19 Adar:	Rabbi Yossef Haïm Zonenfeld

NOUVEAU:



50% de remise pour l'achat d'un verset

Possibilité d'acheter un segment particulier

Une lettre pour 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Histoire de Tsadikimes

Tout le monde connaît l'histoire de Pourim. Mais il y a eu tout au long des époques d'autres "Pourims" moins connus. Une de ces célébrations se nomme : Le Pourim de Saragosse fêté le 18 Chévat.

Au 15^{ème} siècle, vivait à Saragosse, une belle et grande communauté juive composée de douze villages sous le règne du roi Aragon. Chaque année, le roi sortait afin de visiter, les villages juifs de son royaume les un après les autres, pour entretenir une entente cordiale avec ses sujets pratiquant une autre religion. La coutume voulait, que lorsque le roi arrivait dans un village, les sages, les notables ainsi que toutes les âmes du village accueillent le roi en sortant de l'arche sainte trois rouleaux de la Torah dans leurs étuis et en bénissant le roi pour la réussite de son royaume. Au total donc trente six Sefers Torah étaient présentés au roi.



Un jour, les représentants des villages se réunirent secrètement et dirent : « C'est un affront au Maître de l'univers, de sortir devant ce roi idôlatre notre sainte Torah. A partir d'aujourd'hui nous sortirons des étuis vides, le roi ne se doutera de rien car il pensera que les étuis sont pleins ». Etant donné que les chefs des communautés tenaient les Sefers au moment de la procésion, le secret put être gardé facilement. pendant douze ans cela se passa ainsi. A cette époque un mécréant qui avait renié sa foi pour entrer au service du roi devint ministre. Un soir, tous les ministres furent réunis autour du roi et la question juive fut mise à l'honneur. Le ministre impie prit la parole en expliquant au roi que les juifs ne le respectaient et qu'ils se moquaient de lui car les étuis de la Torah de la procésion d'honneur étaient en fait vides! Le roi outré par ces déclarations, décida de sortir à l'improviste le lendemain vers ses sujets juifs afin de vérifier cette information. Si cela s'avérait vrai alors la mort serait la punition.

Cette nuit là, le chamach du premier village fut réveillé par un homme rempli de lumière à l'allure majestueuse. L'homme qui était en fait Eliaou le prophète, lui demanda de

se lever d'urgence, d'aller à la synagogue et de remettre les parchemins dans les étuis vides car une grande menace pesait sur le peuple d'Israël. Le chamach dans une grande frayeur, fit ce que le messager divin lui avait ordonné et repartit se coucher sans rien dire à personne. Cette même nuit, les onze autres chamachs des villages firent le même rêve.

Le lendemain matin, jour du 18 chévat, le roi d'Aragon vint avec toute sa cour, le ministre mécréant à sa droite et 300 soldats armés pour punir sur le champ les "traîtres" si besoin était. Dès qu'ils les aperçurent, les chefs de communauté du premier village sortirent à leur rencontre avec les étuis de la Torah pour bénir le roi comme d'habitude. Cette fois le roi leur dit : « Mes chers sujets, je souhaite voir le texte de cette loi d'Hachem par laquelle vous me bénissez chaque année ». Pris de panique, les responsables ne purent qu'obtempérer.

Quel soulagement en ouvrant les étuis de voir que les parchemins s'y trouvaient. Quel miracle ! De plus chaque rouleau était exactement placé sur le même verset où il était écrit : « Quand ils se trouveront dans le pays de leurs ennemis, je ne les repousserai pas, ni les dédaignerai jusqu'à les détruire et annuler mon alliance avec eux, car je suis l'Eternel Hachem ». Pensant que c'était un pur hasard, le roi décida de passer dans chaque synagogue. Dans chacun des villages, la même histoire se répéta. Quand le roi accompagné de sa cour vit que les trente six rouleaux étaient bien présents dans les étuis, il bénit les juifs, les dispensa de taxes pendant plusieurs années et leur offrit des présents de grande valeur et se sépara en paix de ses sujets. Le ministre mécréant fut quant à lui pendu comme Aman le mécréant, sa dépouille fut jetée en pâture aux chiens du roi et ses os furent brûlés afin que son souvenir soit complètement annulé.

Depuis cette époque, les juifs de Saragosse commémorent ce miracle le 18 Chévat, par la lecture de la Méguila de Saragosse, ainsi qu'en faisant un festin avec de la musique en l'honneur d'Hachem Itbarah.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière